



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **La Bibliotheque Des Predicateurs**

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre  
alphabétique

D - H

**Houdry, Vincent**

**Lyon, 1716**

Foi Divine. Vertu Theologale. Sa certitude, ses prérogatives, tout ce qui  
regarde ce sujet.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75863](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75863)

de douleur ; mais il y a de la flaterie & peu de sincérité dans les complimens. *Le P. le Valois. Huitième lettre sur la Retraite.*

Dieu frappe de sa malediction, ceux qui cherchent & qui simulent d'être flatterez.

„ Malheur à vous, dit l'Évangile, lorsque  
„ les hommes diront du bien de vous ; c'est ce  
„ que les Juifs faisoient à l'égard des faux Prophètes. *Luc. 6.* Nous pouvons assurer que cette malediction ne tombe pas absolument sur ceux, à qui l'on donne des louanges, mais sur ceux qui les recherchent, qui les desirerent, qui se les attribuent, qui y mettent leur complaisance, & qui s'en font une gloire, au lieu de la rendre à Dieu : puisqu'il n'y a point de bien dont il ne soit la cause. Ainsi Dieu ne frappe pas de sa malediction ceux qui reçoivent des louanges, mais ceux qui les recherchent, qui se laissent séduire par la flaterie, qui s'élevent, qui se rehaussent, qui se prévalent, & qui tirent de faux avantages de l'opinion qu'on leur témoigne qu'on a d'eux ; au lieu d'en prendre sujet de s'humilier, de se rabaisser, dans la vûe des défauts, des imperfections, des foiblesses secretes, qu'ils renferment au dedans d'eux-mêmes, & qui les couvroient

de honte & de confusion, si elles étoient connues. *L'Abbé de la Trappe, dans ses Reflexions sur l'Évangile de Saint Luc.*

Souvent une louange nous cause plus de dommage qu'une injure ; c'est pourquoi il est écrit : ne louez personne avant sa mort : *Ante mortem ne laudes hominem quemquam.* Sans nous étendre sur cette matiere, nous pouvons dire que les caresses, les complaisances, les flateries, les empressements, les honnêtetez, les douceurs, toutes ces liaisons humaines, toutes ces inclinations naturelles, toutes les marques d'estime & de consideration que nous recevons de la part de ceux qui font profession, ou qui feignent de nous aimer, font sur nos ames des impressions si profondes, par la vanité qu'elles nous causent, par l'opinion avantageuse qu'elles nous inspirent de nous-mêmes, par le sentiment qu'elles nous donnent d'un merite que nous n'avons point, que l'on peut avec beaucoup de raison nous appliquer ces paroles du Prophete : *Popule meus, qui te beatum dicunt, ipsi te decipiunt, & viam gressuum tuorum dissipant.*

Le mal que nous causent les louanges & les caresses flateuses. *Eccli. 11.*

## FOI DIVINE,

### VERTU THEOLOGALE.

*Sa certitude, ses prerogatives, & tout ce qui regarde ce sujet.*

### AVERTISSEMENT.

**L**y a peu de sujets qu'on traite plus souvent dans les Chaires, & dont les saints Peres, les Livres spirituels, & les Theologiens ayent plus amplement parlé. Aussi la foi est-elle la premiere entrée du Christianisme, le fondement du salut, la premiere des vertus Theologales, & le principe de toute la Morale Chrétienne. C'est pourquoy dans un sujet si étendu, il faut se prescrire des bornes ; & la meilleure maniere & la plus utile d'en traiter, est d'en parler par rapport aux mœurs.

Nous avons déjà parlé des motifs de crédibilité qui doivent nous affermir dans cette foi, lorsque nous avons parlé de l'établissement du Christianisme ; & montré qu'elle a banni l'idolâtrie du monde, & fait voir la fausseté de toutes les autres Religions. Nous avons aussi montré dans un titre séparé, l'étrange aveuglement où sont les Incrédules, les Athées, & les Libertins ; nous n'en dirons rien ici davantage, & tous les matériaux que nous fournirons, rouleront sur la certitude & la nécessité de la foi, sur la pratique, & l'usage que nous devons faire de cette excellente vertu, sur le zele que nous devons témoigner à la défendre ; combien elle est rare aujourd'hui, comme affoiblie, & presque éteinte dans la plupart des Chrétiens. Mais il faut que tout cela soit traité moralement, c'est à dire, par rapport aux mœurs, & au reglement de notre vie.

### PARAGRAPHE PREMIER.

*Divers desseins & Plans de discours sur ce sujet.*

**I** LA nécessité de la Foi, & les avantages que nous en retirons, feront les deux parties de ce discours, lequel ramassera ce qu'il y a de plus moral & de plus utile sur ce sujet.

Premiere Partie. La nécessité de la Foi : *S.* Paul l'a marquée particulièrement pour trois choses, qui se reduisent à une seule, sçavoir à notre salut ; car c'est l'unique nécessaire à quoi tout le reste doit aboutir. 1°. Elle est nécessaire pour connoître & aimer Dieu comme il faut : *Accedentem ad Deum,* dit cet Apôtre, *oportet credere quia est, & inquirantibus serenumenator sit.* Or ce n'est que par la Foi qu'on le connoît, qu'on se forme une juste idée de sa grandeur, & de ses perfections ; que nous sçavons qu'il est notre dernière fin, & qu'il doit faire notre souverain bonheur. Pour prou-

ver cette verité, il ne faut que faire reflexion sur le peu de connoissance que les plus sublimes esprits & les plus grands genies de la nature ont eu de ce souverain être ; sans parler de ces erreurs populaires où sont tombées les personnes du commun dans l'antiquité payenne. Quand les hommes se sont conduits par la lumiere de leur raison, quel aveuglement déplorable a regné sur toute la terre, durant tant de siècles ? Comment eussent-ils pu aimer Dieu qu'ils ne connoissoient point, ou dont ils avoient une connoissance si imparfaite ? Comment auroient-ils pu le trouver, ou aller à lui, ne sçachant pas les voyes qui y conduisent ? Il a fallu qu'un Dieu soit venu sur la terre, pour nous les montrer, & pour nous instruire des veritez nécessaires pour le

*Ad Heb. c. 11.*

posséder un jour, & pour le connoître & l'aimer en ce monde: & c'est la Foi qui nous les fait connoître, par la revelation que Dieu a daigné nous en faire; sans laquelle nous fussions éternellement demeurés dans ces épaisles tenebres & dans cette affreuse ignorance des choses de notre salut. 2°. La Foi est nécessaire pour plaire à Dieu, dit le même Apôtre: *Sine fide impossibile est placere Deo.* Or c'est par la Foi que nous devenons enfans de Dieu, coheritiers de Jesus-Christ; par la Foi que nous lui appartenons, qu'il nous reconnoît pour son peuple fidele, & que nous sommes marquez de son sceau dans le Baptême. Nous sommes un commencement d'une créature qui est à lui, qu'il a choisie parmi tant de milliers d'autres: *Ut simus initium aliquid creaturae ejus.* C'est en un mot, une qualité sans laquelle il est impossible de lui plaire, & de le posséder jamais. Il n'y a rien de plus constant que cette vérité, ni de plus facile à démontrer. 3°. La Foi est absolument nécessaire pour vivre en Chrétien & pour être vertueux, jusques-là qu'il n'y a point de véritable vertu, ni d'action qui merite le Ciel sans la Foi, qui est le fondement & le principe de toutes les vertus, & particulierement de la charité qui en est comme la forme. Ce qui a fait dire à l'Apôtre: *Fides que per charitatem operatur:* Que c'est la Foi qui met en action la charité, & consequemment toutes les autres vertus. Et ainsi si nous voulons plaire à Dieu, aller à Dieu, agir pour Dieu, & meriter de le voir & de le posséder éternellement, il ne faut pas se contenter d'avoir la Foi insule que nous avons reçue au Baptême, il faut encore l'avoir actuelle, & vivre de la Foi, comme parle encore le même Apôtre.

Seconde Partie. Elle regarde les avantages de la Foi. 1°. Elle élève nos esprits à un ordre surnaturel, qui nous dispose au bonheur du Ciel, & comme elle nous fait connoître Dieu sur la terre, elle lui fait rendre les souverains hommages; on peut s'étendre sur les admirables connoissances qu'elle nous donne, & que nulle créature ne pourroit jamais acquérir par les efforts de son esprit. 2°. Elle sanctifie ceux qui sont vivement persuadés des veritez qu'elle enseigne: car comme elle est toute pure & toute celeste, elle ne peut subsister avec les vices, qui sont les impuretez de la terre, & des semences de l'Enfer. Je ne dis pas qu'on la perde par toutes fortes de pechez, ni qu'elle nous justifie par elle-même: mais que nous étant donnée non seulement comme une science pour nous instruire, mais encore comme une sagesse de pratique pour la conduite de notre vie; ceux qui s'en servent ne peuvent manquer de parvenir à la sainteté; & ceux qui pechent contre le témoignage qu'elle leur rend de leur devoir, en sont privez par un effet de ce peché, & de la justice de Dieu. 3°. Elle nous fait resister à toutes les tentations de l'ennemi, & nous rend inébranlables contre toutes les puissances de l'Enfer.

II.

LA Foi d'un Chrétien doit avoir trois qualités, dont on peut faire trois parties d'un discours.

La première, est la soumission parfaite à ce que Dieu a revelé, & aux décisions de l'Eglise.

Seconde. La fermeté, qui consiste à croire inébranlablement tout ce qui nous a été revelé; à le défendre, & à ne se point laisser

aller aux opinions nouvelles & dangereuses.

Troisième. L'étenduë, qui consiste à croire universellement tout, & à ne point partager sa Foi, comme font les Heretiques, qui reçoivent avec nous quelques articles de cette Foi, & qui rejettent les autres. *Tiré de M. Beroat, dans son Carême.*

1°. LA certitude de la foi, ne pouvant y en avoir de plus grande: parce qu'elle est fondée sur l'autorité de Dieu qui nous l'a revelée. Sur les Propheties que nous voyons si ponctuellement accomplies. Sur les miracles incontestables, qui appuyent notre foi, & qui ne nous permettent pas d'en douter. 2°. La force que nous inspire cette foi pour agir & pour entreprendre les choses les plus difficiles, & la constance qu'elle nous inspire pour souffrir, en vû de la gloire qu'elle nous fait esperer, & dont elle est le fondement: *Sperandum substantia rerum.*

LA Foi doit produire trois effets dans les véritables Fideles.

Le premier, est de leur faire croire avec fermeté & sans restriction toutes les veritez que Dieu a revelées.

Le second, de leur faire pratiquer toutes les loix qu'il nous a prescrites: car cette foi nous porte à la pratique de toutes les veritez chrétiennes, & ne s'en tient pas à la seule speculation.

Le troisième, est de leur faire reprimer toutes leurs passions vicieuses, & leurs mauvaises inclinations.

LA véritable foi consiste en trois choses: 1°. A croire de cœur, par une foi intérieure, ferme, inébranlable, tout ce que Dieu a revelé. 2°. A professer de bouche ce que l'on croit, avec une force, & un courage digne d'un Chrétien. 3°. A témoigner par ses actions, que l'on croit.

LA foi des Chrétiens de ce temps, a particulierement trois défauts, qu'on peut combattre dans les trois points de ce discours.

1°. Les uns ont une foi curieuse, ils veulent sçavoir comment ce que Dieu a revelé se peut faire: ils demandent raison de tout, & font du nombre de ceux dont parle Saint Paul: *Languent circa questiones.* 2°. Les seconds ont une foi lâche, qui n'ose se déclarer, ni témoigner ce qu'ils sont en public, par la crainte qu'ils ont des jugemens des hommes. 3°. Les troisièmes ont une foi mourante & presque éteinte, sans mouvement, & sans action: on ne les voit jamais agir en Chrétiens, s'acquitter des devoirs de leur Religion.

Il faut se donner de garde de trois défauts, qui se commettent ordinairement contre la foi.

1°. Il ne faut pas rechercher trop curieusement ce que Dieu a voulu qui nous fût caché: *Scrutator majestatis opprimetur a gloria.* 2°. Il ne faut pas nier opiniâtement ce qu'il a revelé, & qu'il a voulu qui fût connu. C'est ce qui fait les heretiques. 3°. Il ne faut pas tenir captives les veritez qui nous sont connues, en ne vivant pas conformément à notre foi. C'est ce que font les mauvais Catholiques.

DEUX sortes de personnes combattent leur foi, & en sont les véritables ennemis.

1°. Ceux qui se font les arbitres de leur croyance, ne croyant que ce qui leur plaît, & se faisant une Religion à leur mode. 2°.

Idem.

Jacobi 1.

Ad Gal. 5.

III.

Ad Heb. c. 11.

IV.

V.

VI.

VII.

1. ad Timoth. 6.

VIII.

VIII.

Les seconds, sont ceux qui croient que c'est assez d'avoir la foi pour être sauve, sans pratiquer les bonnes œuvres.

I X.

LA foi pour être telle que Dieu la demande dans un Chrétien, doit avoir particulièrement deux conditions.

La première, elle doit être humble, soumise, & docile, en captivant son entendement sous le joug, comme parle Saint Paul.

La seconde, ce doit être une foi vive & agissante, qui nous fasse pratiquer les vertitez que l'on croit.

X.

IL ne suffit pas d'avoir la foi; il faut la faire entrer dans nos résolutions, dans nos actions, & dans nos affections.

1°. Il faut employer les lumières de la foi dans tous nos conseils, & dans toutes nos entreprises, pour ne rien faire contre notre conscience, ou qui mette notre salut en danger. 2°. Il faut qu'elle entre dans nos actions, pour nous inspirer la force, & le courage de faire de grandes choses pour Dieu, & pour ne rien faire qui soit indigne d'un Chrétien.

3°. Il faut qu'elle soit notre consolation dans nos souffrances, persuadez que nous devons être qu'un moment de souffrances pour Dieu en cette vie, produira un poids de gloire dans l'éternité.

X I.

SUR la parabole des vierges sages, & des vierges folles.

1°. La véritable sagesse d'un Chrétien, est de se conduire par les lumières de la foi: c'est ce que font les véritables Chrétiens, qui seuls méritent le nom de sages. 2°. C'est la plus téméraire de toutes les folies de se conduire par son propre sens, en matière de créance & de religion.

X II.

ON peut apporter deux causes du peu de foi qu'il y a aujourd'hui dans le monde.

La première, est qu'on examine trop les vertitez de la Religion: on veut voir clairement, ce qu'il faut croire simplement, & avec soumission: de là naissent les doutes, les hérésies, les infidélitez, & les disputes éternelles sur les articles décidez.

La seconde, est qu'on ne les examine pas assez, c'est-à-dire, qu'on n'en conçoit pas assez l'importance, qu'on n'y fait pas assez de réflexion; & de là vient qu'on vit comme si l'on n'avait point de foi, & qu'on ne jouit point des avantages, que nous pourrions en recevoir. *Tiré de l'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, dans son Carême.*

X III.

UN Chrétien qui ne vit pas conformément à sa foi, fait voir dans sa conduite,

1°. Qu'il n'a point de foi, j'entens celle qui est nécessaire pour être sauvé.

Ad Ti-  
mon 1.

2°. Il désavoue la foi, dont il a fait profession au Baptême: *Verbis confitentur se nosse Deum, factis autem negant.*

3°. Il persécute la foi plus cruellement que ne font les tyrans & les hérétiques. *Le même, dans son Avenir.*

X IV.

CONTRE les mauvais Chrétiens, dont la vie n'est pas conforme à leur foi.

1°. La mauvaise vie des Chrétiens, donne un juste sujet de douter s'ils ont la foi. 2°. Elle fait douter même si leur foi est véritable, lorsqu'on voit qu'ils ne font pas ce qu'ils croient.

X V.

TROIS choses nous engagent à avoir une foi vive; sçavoir, le devoir, la nécessité, & l'intérêt.

1°. Le devoir. C'est une soumission ju-

ste, de soumettre sa raison à l'autorité d'un Dieu qui parle, & qui nous révèle une vérité, ou un mystère que nous ne pouvons comprendre. 2°. C'est une soumission nécessaire; puisque sans la foi, on ne peut plaire à Dieu, ni être sauvé. 3°. L'intérêt nous y engage; parce que c'est une soumission très-meritoire, puisque c'est le plus grand sacrifice que nous puissions faire à Dieu, & le plus grand hommage que nous lui puissions rendre. *Tiré du P. Giroult, dans son Carême.*

1°. LA foi ne nous humilie que pour nous élever. 2°. Elle ne nous aveugle que pour nous éclairer, puisqu'elle nous apprend des vertitez que nous ne pourrions jamais connoître par les foibles lumières de notre raison. 3°. Elle ne nous donne une espèce de mort, en nous empêchant d'agir conformément à notre nature, que pour nous procurer une vie plus noble & plus sainte. *Tiré du P. Masson, dans son Avenir.*

1°. QUOI que la foi seule ne suffise pas pour nous sauver, & que ce soient nos bonnes œuvres, qui étant unies aux mérites de Jésus-Christ, nous donnent droit au Ciel; c'est cependant une proposition véritable, & qui peut avoir un sens très-Catholique, que la foi nous sauve, & nous justifie. 2°. Cette même foi qui nous sauve, nous condamne, & est souvent le sujet de notre perte. La preuve de ces deux vertitez fera voir qu'elles ne se détruisent point, quoi qu'il y paroisse de la contradiction: & l'on peut prendre ces deux vertitez pour partage d'un discours. 1°. La foi nous sauve & nous justifie devant Dieu. 2°. Cette même foi nous accuse & nous condamne. La foi est un principe de salut pour les âmes saintes. La foi est un sujet de condamnation pour les âmes endurcies. *Le P. Bourdaloue.*

ON peut distinguer trois sortes de foi, qui toutes trois sont nécessaires à un Chrétien pour être sauvé.

La première, est une foi qu'on peut appeler de spéculation, qui consiste à croire fermement toutes les vertitez qui nous sont révélées, & que l'Eglise nous propose.

La seconde, est une foi de pratique, qui consiste à conformer sa vie & ses actions aux vertitez de la foi, & à suivre les maximes.

La troisième, est un foi d'exemple, qui consiste à professer hautement & publiquement cette foi, en s'acquittant des devoirs auxquels elle nous engage. *Tiré du Carême de M. Biroat.*

RIEN n'est plus humiliant que la foi, & rien n'est plus noble ni plus grand. De là on infère ces vertitez, qui en font connoître la nature & les effets.

La première, que la foi nous abaisse, en nous faisant connoître la grandeur de Dieu, & la bassesse de notre néant; notre foiblesse, en nous apprenant que nous ne pouvons rien de nous-mêmes; & enfin la misère où le péché nous a réduits: tout cela est bien capable de rabaisser notre orgueil, &c.

La seconde, la foi nous élève, par les hautes vertitez qu'elle nous enseigne, & la connoissance des choses divines, par l'état où elle nous met, par les graces qu'elle nous attire, par la force & le pouvoir qu'elle nous donne. *Tiré d'un Sermon manuscrit du P. Etienne Chamillard.*

1°. QUOI que la foi soit obscure, c'est elle qui nous éclaire, en nous aveuglant, puis qu'elle

XVI.

XVII.

XVIII.

XIX.

XX.

qu'elle nous découvre les choses divines, que ni les Philosophes, ni les plus grands genies du monde n'avoient pu découvrir. 2°. Elle captive notre entendement, & le réduit dans la servitude, comme parle l'Apôtre; mais c'est pour nous délivrer de l'esclavage de l'opinion, & des faux jugemens des hommes, touchant les biens & les maux de cette vie. 3°. Quoi que pour l'ordinaire elle soit morte en mourant dans l'esprit des hommes; elle est pourtant le principe d'une vie surnaturelle & toute divine: *Iustus autem ex fide vivit.*

Ad Rom. I.

XXI.

1°. Il faut croire les veritez revelées, parce qu'elles viennent de Dieu. 2°. Il faut les méditer, réfléchir sur ces veritez, pour qu'elles fassent impression sur nos esprits. 3°. Il faut les mettre en pratique, autrement elles ne serviront que pour notre condamnation.

XXII.

Ces deux propositions peuvent faire le partage d'un discours.

La premiere, que c'est ce qui fait voir la grandeur & le pouvoir de notre foi, de soumettre les esprits des hommes. 1°. Parce que c'est la plus grande victoire qu'elle puisse remporter. 2°. Parce que c'est ce que l'esprit trouve de plus difficile, à cause de l'orgueil qui lui est naturel; & qui fait qu'il ne se rend qu'à ce qui lui paroît évident. 3°. Parce que c'est ce qui fait le plus éclater la souveraine autorité de Dieu.

La seconde, c'est en quoi consiste la grandeur de l'esprit humain, d'être soumis aux veritez de la foi. 1°. C'est ce qui lui donne cette étendue de connoissances, qu'il n'auroit jamais pu acquérir par son étude, & par ses speculations. 2°. Parce que c'est ce qui l'éleve au dessus de ses forces, & de sa capacité naturelle. 3°. C'est ce qui arrête tous ses doutes, & ses incertitudes.

XXIII.

Quoi que la foi soit bien différente de la lumiere de gloire; elle a cependant trois effets qui lui sont communs avec cette admirable qualité.

La premiere, est qu'elle nous découvre la grandeur, les perfections, & les mysteres de Dieu; d'une autre maniere à la verité; mais qui n'est pas moins certaine: *Videmus nunc per speculum in enigmate.*

1. ad Cor. 13.

La seconde, elle nous éleve dans un état tout autre que celui de la nature, comme fait la lumiere de gloire, en nous rendant capables de connoître Dieu, &c.

La troisième, elle nous rend en quelque maniere impeccables. Car si on se conduisoit par les lumieres & les maximes de la foi, on ne pecheroit jamais.

XXIV.

LES conditions que doit avoir la foi d'un véritable Chrétien, & les motifs qui nous obligent à croire ce que la foi nous propose.

Les conditions sont, 1°. La foi doit être universelle & s'étendre sur tout ce que Dieu

a revelé. 2°. Elle doit être ferme & inébranlable, quelque contradiction apparente qui se presente à notre esprit. 3°. Elle doit être heroiique, en sorte qu'on soit prêt de donner sa vie, & verser son sang pour la défendre.

Les motifs sont, 1°. L'autorité d'un Dieu. 2°. L'amour que nous lui devons, qui ne peut subsister sans la foi. 3°. Notre propre intérêt; puisque sans la foi on ne peut arriver au bonheur éternel.

SAINTE Augustin dit que tout le mal de l'homme est l'erreur & la foiblesse; or la foi remédie à ces deux maux. XXV.

1°. Elle dissipe l'erreur de l'esprit de l'homme, & lui fait connoître la verité. 2°. Elle soutient la foiblesse de sa volonté, par l'esperance des biens éternels qu'elle lui découvre, & qu'elle lui fait acquérir.

VOICI deux reflexions, ou deux veritez bien capables de nous faire rentrer dans nous-mêmes. XXVI.

La premiere, il y a une infinité de personnes qui ont grand sujet de craindre qu'ils n'ayent perdu la foi. 1°. Quand on considère la maniere de vie de tant de personnes qui rendent à Dieu un culte purement extérieur; mais qui marquent par leurs actions qu'ils ne croyent point. 2°. En considérant leurs doutes, leurs discours, l'indifférence qu'ils ont sur tout ce qui regarde la Religion. 3°. J'en juge par le peu de bonnes œuvres qu'ils font.

La seconde, il y a une infinité de personnes qui ont tout sujet de craindre de la perdre. 1°. Parce que Dieu la retire de ceux qui en font un mauvais usage. 2°. Parce qu'elle se perd, faute de la mettre en pratique. 3°. Parce qu'on ne cultive point ce don précieux, & qu'on n'en fait pas assez d'estime. Combien de Royaumes l'ont perdue, & ont donné accès à l'erreur & à l'herésie, &c.

1°. LE libertinage & la corruption des mœurs rendent la foi inutile pour le salut. XXVII.

2°. La foi rend la mauvaise vie d'un Chrétien infiniment plus criminelle devant Dieu; & par conséquent plus digne de châtement dans l'autre vie.

PREMIER Point. Nous considererons dans la premiere Partie, ce qui rend la foi victorieuse & invincible; sçavoir: 1°. La conviction des veritez qu'elle nous enseigne; car alors il n'y a rien qu'on n'entreprenne: comme au contraire rien ne nous rend plus lâches dans nos devoirs, que quand on ne croit qu'à demi. 2°. La frequente meditation des veritez, & des maximes de cette foi; car sans cela, elle languit. XXVIII.

Second Point. Ce qui affoiblit la foi, sont: 1°. Les vices & les passions. 2°. L'attachement aux biens sensibles. 3°. Les difficultés qui se rencontrent dans la pratique des veritez chrétiennes.

PARAGRAPHE SECOND.

Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces Deseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints Pères.

SAINTE Augustin, dans le 4. Tome, a un livre, de *fide & operibus*, où il fait voir particulièrement que la foi sans les bonnes œuvres ne peut nous sauver.

Le même, lib. 1. de *Doctrina Christi*, montre que quand la foi vient à se perdre, elle entraîne nécessairement la perte de la charité.

Le même, in *Enchyridio ad Laurentium*, fait

voir l'illusion de ceux qui croyent qu'avec la foi seule, sans une sainte vie, on peut être sauvé.

Le même, *contra Manichæos*, c. 17. montre que les bonnes œuvres sont la véritable marque qu'on a la foi.

Le même, lib. 83. *quæstionum*, enseigne que la foi sans les bonnes œuvres, ne suffit pas

pour être sauvé.

Le même, *lib. 5. contra Faustum Manich.* enseigne la même chose, & sur le Pseaume 127.

Le même, *contra Epistolam fundamenti*, montre admirablement la vérité de notre foi.

Le même, *Serm. 195. de tempore*, parle de l'excellence de cette vertu.

Le même, *tract. 68. in Joannem*, montre que la foi consiste à croire ce qu'on ne peut voir.

Le même, ou l'Auteur du livre intitulé, *De vita Christiana*, prouve par un long discours, qu'il faut avec la foi faire de bonnes œuvres.

Luc. 18. Saint Jérôme, *in Dialogo adversus Luciferianos*, expliquant ces paroles : *Putas cum venerit filius hominis, fidem inveniet in terra?* montre que cela se doit entendre de la foi parfaite, qui est accompagnée des bonnes œuvres.

Le même, *lib. 2. in cap. 3. Habacuc*, sur ces paroles : *Ficus enim non florebit, & non erit germen in vineis, &c.* les applique à ceux qui disent qu'ils ont la foi, & qu'ils sont dans l'Eglise, sans faire des œuvres de justice.

Saint Ambroise, *lib. de vocat. Gentium, c. 3.* montre par plusieurs passages & témoignages de l'écriture, que la foi est un pur don de Dieu.

Le même, Sermon premier & second, *de grano sinapis*, montre la force & l'efficace de la foi sur les fideles.

Le même, *ad Gratianum & contra Arianos*, parle amplement de la foi.

Saint Gregoire, *lib. 4. Moral. in cap. 14. Jobi*, prouve la nécessité des bonnes œuvres avec la foi.

Le même, *lib. 29. Moral.* sur le ch. 15. parle de l'abandon des Juifs, & de la vocation des Gentils à la foi.

Saint Chrysostome a un Sermon, *de Fide, Spe, & Charitate.*

Le même, *Serm. 24. ad Ephes. in hac verba, sumentes scutum fidei, &c.* montre que la foi est véritablement un bouclier, qui nous défend contre tous les traits de nos ennemis.

Le même, *Homil. 7. in Epist. ad Hebr.* fait voir que la foi sans les bonnes œuvres ne suffit pas pour être sauvé.

Origene, *Homil. 16. in cap. 21. Matth.* sur ce que le Fils de Dieu maudit le figuier, où il ne trouva que des feuilles sans fruit, montre que les bonnes œuvres doivent toujours accompagner la foi.

S. Basile, *Homil. 4. & 15.* parle de la foi. Saint Gregoire de Nazianze, *Tom. 1. Orat. 49.* en parle aussi.

Saint Fulgence, *ad Petrum & Donatum.*

Saint Ephrem, *Tom. 1.*

Saint Athanase, *Tom. 1.*

Yvo Carnotensis, *in Decret. part. 1. 17.*

Saint Bernad, *Serm. 2. in Fest. Pasch.* compare la foi sans la charité à un corps sans vie, & sans mouvement.

Guillelmus Parisiensis } ont traité ce sujet.

Dionysius Carthusianus }

Le P. Louis de Grenade, dans son Catechisme, sur le Symbole de la Foi.

Cambolas, livre intitulé, *Le Modele de la vie chrétienne*, traite amplement de la conformité de la vie du Chrétien avec sa foi, où il parle de tout ce qui regarde la Morale de ce sujet.

Le P. Caussin, *Cour Sainte, liv. 3. chap. 4.*

Louis du Pont, *Tom. 1. de la Perfection,*

Traité 1. chap. 7. 8. 9.

Petrus Sanchez, *de regno Dei, part. 4. c. 3.*

Le Pedagogue Chrétien, *part. 2. c. 23.*

Petrus Canisius, *in opere Catechistico majori c. 1.*

Bernardinus Rossignolus, *de Disciplina Christiana perfect. lib. 3. c. 4.*

La Morale Chrétienne, premier Traité préliminaire, *sect. 2. art. 1.*

Le P. Craffet, a fait deux Tomes de la Foi victorieuse, où il parle de tout ce qui regarde ce sujet.

Le P. Rapin, a aussi fait un Livre de la Foi des premiers siècles.

Le P. Saint Jure en a fait un, intitulé, *Les trois filles de Job*; où il traite de la Foi, de l'Espérance, & de la Charité.

Le P. Bonal, dans le Chrétien du temps, *part. 3. ch. 3.*

Le P. Antoine de Saint-Martin de la Porte, Religieux Carme. Traité 6. chap. 1.

Conradus Clingius, *in Catech. lib. 1. & in locis communib. lib. 2.*

Joannes Cocleus, *in Apologia contra Melanctonem.*

Toletus, *in Instructione Sacerdotum, lib. 4.*

Lipomanus, *contra Lutherum.*

Joannes Franciscus Picus.

Dandinus, *in Ethicis Sacris*, a fait un ample Traité de la Foi.

Il y a une infinité de Livres spirituels, de Theologiens, & de Controversistes qui traitent de la Foi. Ceux que nous avons indiqués fournissent le plus de matieres predicables.

Le P. Delingendes a trois Sermons de suite sur la Foi.

M. Biroat, premier Sermon de l'Avent.

Le même, Sermon pour le premier Jeudi de Carême.

M. Maimbourg, en son Carême, *Tom. 1.* parle des qualitez essentielles de la Foi.

Le P. Texier, dans son Avent, a deux Sermons de suite sur la Foi.

Le même, dans sa Dominicale, Dimanche 18. après la Pentecôte, parle de la foi actuelle.

M. la Font, *Serm.* pour le 20. Dimanche après la Pentecôte.

Le P. Masson, Prêtre de l'Oratoire, dans son Avent.

Le P. Duneau, dans sa Domin. premier Dimanche après Pâques.

Le P. de la Colombiere, dans ses Reflexions Morales.

Le P. Girouff, dans son Carême, *Tom. 2.*

Dans les Sermons Moraux, il y en a un sur la Foi.

Dans les Discours Chrétiens, sur le 23. Dimanche après la Pentecôte.

M. de la Volpilliere, parmi ses Discours.

M. Fromentieres.

Le P. Cheminai, dans le *Tom. 2.*

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, dans son Avent, montre qu'il y a peu de foi dans le monde. Sous le titre, *Des mœurs des Chrétiens.*

Le même, Sermon pour le premier Jeudi de Carême, apporte les raisons de ce peu de foi.

Le même, dans les Sermons particuliers, en a sur l'incrédulité & l'infidelité.

Essais de Sermons, pour le 20. Dimanche après la Pentecôte.

Essais de Sermons, pour le 3. Dimanche de l'Avent.

Les Livres spirituels & autres.

Les Prélicieux moines.

Les mêmes Essais de Sermons. Premier l'Avent. Trois Sermons de suite.  
 Le P. Louis de Grenade, *in locis communibus. Titul. Fides.*  
 Labata, *Titul. Fides.*  
 Berchorius.  
 Drexellius, *in rosis select. part. 1. c. 4.*  
 Peraldus, *1. part. Titul. Fides.*

Ceux qui ont ramassé des matières sur ce sujet,

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, Exemples, & Applications de l'écriture sur ce sujet.

**N**on fecit taliter omni nationi, & judicium sua non manifestavit eis. Psal. 147.

*Qui scrutator est majestatis, opprimetur à gloria.* Prov. 25.

*Qui credit Deo, attendit mandatis. Eccli. 32. Nisi credideritis, non intelligetis.* Isaïe 7.

*Iustus, in fide sua vivet.* Habacuc. 2.  
*Qui incredulus est, non erit recta anima ejus in semetipso.* Ibid.

*Vade, & sicut credidisti, fiat tibi.* Matth. 8.  
*Si habueritis fidem, sicut granum sinapis, dicetis monti huic: Transi hinc illuc, & transibit, & nihil impossibile erit vobis.* Matth. 17.

*Qui crediderit, & baptizatus fuerit, salvus erit; qui vero non crediderit, condemnabitur.* Marci 16.

*Credo, Domine, adjuva incredulitatem meam.* Marci 9.

*Filius hominis veniens, putas, fidem inveniet in terra?* Luc. 18.

*Quotquot receperunt eum, dedit eis potestatem, filios Dei fieri; his, qui credunt in nomine ejus.* Joann. 1.

*Qui verbum meum audit, & credit ei, qui misit me, habet vitam aeternam.* Joann. 5.

*Multi ex principibus crederunt in eum, sed non confitebantur; dilexerunt enim gloriam hominum magis, quam gloriam Dei.* Joann. 12.

*Si potes credere, omnia possibilis sunt credenti.* Marci 9.

*Qui non credit, jam judicatus est.* Joan. 3.  
*Qui incredulus est, non videbit vitam, sed ira Dei manet super eum.* Ibid.

*Nunquid incredulitas illorum fidem Dei evanescabit?* Ad Roman. 3.

*Credidit Abraham Deo, & reputatum est illi ad justitiam.* Ad Roman. 4.

*Iustus autem ex fide vivit.* Ad Roman. 1.  
*Coram creditur ad justitiam; ore autem confessio fit ad salutem.* Ad Roman. 10.

*Qui veritatem Dei in injustitia detinent.* Ad Roman. 1.

*Si habuero omnem fidem, ita ut montes transferam, charitatem autem non habuero, nihil sum.* 1. ad Corinth. c. 13.

*In captivitate redigentes omnem intellectum in obsequium Christi.* 2. ad Corinth. 10.

*Vosmetipsos tentate si estis in fide; ipsi vos probate.* 2. ad Corinth. c. 13.

*Gratis estis salvati per fidem, & hoc non ex vobis; Dei enim donum est.* Ad Ephes. 2.

*In omnibus sumentes scutum fidei, in quo possitis omnia tela iniquissimi ignea extingueri.* Ad Ephes. 6.

*Unus Dominus, una Fides, unum Baptisma.* Ad Ephes. 4.

*Stare in fide.* 1. ad Corinth. 16.

*Christum habitare per fidem in cordibus vestris.* Ad Ephes. 3.

*Fide stas: noli alium sapere, sed time.* Ad Roman. 11.

*Fides, quæ per charitatem operatur.* Ad Gal. 5.  
*O insensati Galatæ, quis vos fascinavit non obedire veritati?* Ad Galat. 3.

**D**ieu n'a point traité de la sorte les autres nations; & il ne leur a point manifesté ses loix & ses préceptes.

Celui qui veut fonder la Majesté, sera accablé de sa gloire.

Celui qui croit en Dieu, est attentif à ce qu'il ordonne. Si vous n'avez une ferme foi, vous n'aurez point l'intelligence de ce que vous entendez.

Le juste vivra de sa foi. Celui qui est incrédule, n'a point l'ame droite.

Allez, & qu'il vous soit fait comme vous avez cru. Si vous aviez de la foi comme un grain de fenévé, vous diriez à cette montagne: Transporte-toi d'ici là, & elle s'y transporterait, & rien ne vous seroit impossible.

Celui qui croira & sera baptisé, sera sauvé; & celui qui ne croira point, sera condamné.

Seigneur, je crois, aidez-moi dans mon incrédu- lité.

Lorsque le Fils de l'Homme viendra, pensez-vous qu'il trouve de la foi sur la terre?

Il a donné à tous ceux qui l'ont reçu, le pouvoir d'être faits enfans de Dieu; à ceux qui croient en son nom.

Celui qui entend ma parole, & qui croit à ce- lui qui m'a envoyé, a la vie éternelle.

Quelques-uns des principaux d'entre les Juifs cru- rent en lui, mais ils n'osèrent le reconnoître publiquement, car ils ont plus aimé la gloire des hommes que celle de Dieu.

Si vous pouvez croire, tout est possible à celui qui croit.

Celui qui ne croit pas, est déjà jugé.

Celui qui ne croit pas, ne verra point la vie é- ternelle; mais la colere de Dieu demeure sur lui.

Si quelques-uns d'entre eux n'ont pas cru, est-ce que leur incréduité anéantira la fidélité de Dieu?

Abraham crut ce que Dieu lui avoit dit, & sa foi lui fut imputée à justice.

Le juste vit de la foi.

On croit de cœur pour être justifié, & on con- fesse de bouche pour être sauvé.

Ils retiennent la vérité de Dieu dans l'injustice.

Quand j'aurois toute la foi possible, & capable de transporter les montagnes, si je n'avois point la charité, je ne ferois rien.

Nous réduisons en servitude tous les esprits, pour les soumettre à l'obéissance de Jesus-Christ.

Examinez-vous vous-mêmes pour reconnoître si vous avez la foi; éprouvez-vous vous-mêmes.

C'est par la grace que vous êtes sauvés par le moyen de la foi; & cela ne vient pas de vous, c'est un don de Dieu.

Servez-vous en toutes les rencontres du bouclier de la foi, pour pouvoir repousser & éteindre tous les traits enflammés du malin esprit.

Il n'y a qu'un Seigneur, qu'une Foi, qu'un Bap- tême.

Demeurez fermes dans la foi.

Qu'il fasse que Jesus-Christ habite par la foi dans vos cœurs.

Vous êtes ferme dans la foi, prenez garde de vous élever; mais tenez-vous dans la crainte.

La foi qui agit par la charité.

O Galates insensés! qui vous a enforcés pour vous rendre ainsi rebelles à la vérité?

*Habens fidem, & bonam conscientiam, quam quidam repellentes, circa fidem naufragaverunt.*

1. ad Timoth. c. 1.

*Crederet oportet accedentem ad Deum, quia est, & inquireribus se remunerator sit.* Ad Hebr. c. 11.

*Arbitramur justificari hominem per fidem sine operibus legis.* Ad Roman. 3.

*Sine fide impossibile est placere Deo.* Ad Hebr. 11.

*Fides est sperandarum substantiarum rerum, argumentum non apparentium.* Ad Hebr. 11.

*Sancti per fidem vicerunt regna, operati sunt iustitiam, adepti sunt repromissiones, &c.* Ad Hebr. 11.

*Doctrinis variis & peregrinis nolite abduci.* Ibidem, c. 13.

*Sicut corpus sine spiritu mortuum est, ita & fides sine operibus mortua est.* Jacobi 2.

*Quid proderit, fratres mei, si fidem quis dicat se habere, opera autem non habeat? Numquid poterit fides salvare eum? Ibidem.*

*Fides, si non habeat opera, mortua est in semetipso.* Ibidem.

*Videtur quoniam ex operibus justificatur homo, & non ex fide tantum.* Ibidem.

*Omnia quaecumque petieritis in oratione credentes, accipietis.* Matth. 21.

*Quia vidisti me Thoma, credidisti: beati qui non viderunt, & crediderunt.* Joan. 20.

*Constituentur se nosse Deum, factis autem negant.* Ad Titum 1.

*Ostende mihi fidem tuam sine operibus, & ego ostendam tibi ex operibus fidem meam.* Jac. 2.

*Habemus firmiorem propheticum sermonem, cui benefacitis attendentes quasi lucerna lucens in caliginoso loco.* 2. Petri cap. 1.

*De tenebris vos vocavit in admirabile lumen suum.* 1. Petri cap. 2.

Conservant la foi & la bonne conscience, à laquelle quelques-uns ayant renoncé, ont fait naufrage en perdant la foi.

Pour s'approcher de Dieu, il faut croire premièrement qu'il y a un Dieu, & qu'il récompense ceux qui le cherchent.

Nous croyons que l'homme est justifié par la foi sans les œuvres de la loi.

Il est impossible de plaire à Dieu sans la foi.

La foi est le fondement des choses que l'on espère, & une preuve certaine de ce qui ne se voit point.

C'est par la foi que les Saints ont conquis les Royaumes, ont accompli les devoirs de la justice, ont reçu les promesses, &c.

Ne vous laissez point emporter à une diversité d'opinions, & de doctrines étrangères.

Comme le corps est mort lorsqu'il est sans ame; ainsi la foi est morte lorsqu'elle est sans œuvres.

Mes frères, que servira-t-il à quelqu'un de dire qu'il a la foi, s'il n'a point les œuvres? La foi le pourra-t-elle sauver?

La foi qui n'a point les œuvres, est morte en elle-même.

Vous voyez que l'homme est justifié par les œuvres, & non seulement par la foi.

Quoi que ce soit que vous demandez dans la prière, vous l'obtiendrez, si vous le demandez avec foi.

Vous avez cru Thomas, parce que vous avez vu; heureux ceux qui croient sans avoir vu.

Ils font profession de connoître Dieu, mais ils le renoncent par leurs œuvres.

Montrez-moi votre foi qui est sans œuvres, & moi je vous montrerai ma foi par mes œuvres.

Nous avons les oracles des Prophetes, dont la certitude est plus affermie, auxquels vous faites bien de vous arrêter comme à une lampe qui luit dans un lieu obscur.

Dieu vous a appelés des tenebres à son admirable lumière.

#### Exemples tirez de l'Ancien & du Nouveau Testament.

La foi du saint Patriarche Abraham.

Ad Hebr. 11.

11.

11.

11.

11.

11.

11.

11.

11.

11.

11.

11.

11.

11.

11.

11.

11.

11.

11.

11.

11.

11.

11.

11.

11.

11.

11.

11.

11.

11.

11.

11.

11.

11.

11.

11.

11.

11.

11.

11.

11.

11.

11.

11.

11.

11.

11.

11.

La foi d'Abraham est louée par l'Apôtre, principalement en trois choses. La première, pour être sorti de son pays par l'ordre du Seigneur, afin d'aller dans une terre étrangère, sans sçavoir où il alloit: *Exiit, nesciens quò iret.* Et quand il fut arrivé, il n'y trouva pas d'abord un établissement à sa fortune; au contraire il fut obligé de voyager en Egypte, pour éviter la famine, qui étoit en la terre de Chanaan, où Dieu l'avoit mené; & par l'espace de plusieurs années, il n'eut point d'autre habitation, que sous des tentes à la campagne. Néanmoins, parce que Dieu lui avoit promis de lui donner en possession cette terre, & à sa posterité, il demeura ferme dans sa foi: *Expectabat enim fundamenta habentem civitatem, cuius artifex Deus.* La seconde chose en quoi la foi de ce grand Patriarche fut admirable, est expliquée en l'E-pître aux Romains. Dieu lui avoit promis qu'il seroit Pere de plusieurs nations, & que de lui sortiroient des Rois, & des Peuples, qui égaleroient en nombre les étoiles du Ciel. Cependant, quoi qu'il fût déjà âgé de cent ans, & que Sara sa femme fût sterile, il crut que Dieu ne manqueroit pas à sa promesse, & il ne chancela point en sa foi, qui est le fondement de l'esperance; & quoi qu'il ne fût plus en état d'espérer ce bonheur, selon toutes les raisons humaines; toutefois il fortifia son esperance par sa foi: *Contra spem in spem credidit, ut fieret pater multarum gentium.* La troisième chose enfin, en quoi la foi de ce grand Patriarche se signala, fut lorsqu'il reçut le commandement de sacrifier son fils unique. C'étoit ce fils duquel Dieu lui avoit

dit, *in Isaac vocabitur semen tibi.* Comment Genes. 21.

accorder le commandement d'offrir ce fils en sacrifice, avec la promesse de multiplier par lui sa posterité? Il ne s'arrêta point à examiner ce commandement, dans la croyance ferme & inébranlable que Dieu, qui avoit promis, & commandé, trouveroit bien le moyen d'accorder sa promesse avec l'exécution du commandement, en resuscitant celui qui auroit été sacrifié: *Fide obtulit Abraham Isaac, arbitrans quia & a mortuis suscitare potens est Deus.* Ad Hebr. 11.

La foi de Moïse est aussi fort recommandée par l'Apôtre; en ce que pouvant être reconnu dans l'Egypte pour fils de la fille de Pharaon, laquelle l'avoit adopté, il aimait mieux être affligé avec le peuple de Dieu, que de jouir des delices & des richesses des Egyptiens, ayant en vûe l'ignominie de la croix de Jesus-Christ: *Majores divitias estimans thesauro Aegyptiorum, improprium Christi.* Ibidem. Il falloit que la foi fût bien vive & bien grande; puisqu'elle s'étendoit jusqu'au mystere de la Croix tant de siècles auparavant.

L'Apôtre parlant de la foi des anciens Patriarches, remarque particulièrement qu'ils ont cru des choses qu'ils ne voyoient point, & qui sembloient éloignées de toute apparence: pour nous faire entendre par là, que la foi est d'autant plus recommandable, qu'elle se porte à des objets moins visibles. Ainsi Noé commença à bâtir l'Arche cent ans avant le déluge, croyant aussi fermement qu'il arriveroit, quoi qu'il en fût fort éloigné, comme s'il l'eût vû devant ses yeux: *Fide Noe responsio accepto de iis, quae adhuc non videbantur.* Ad Hebr. 11.



*latur, metuens aptavit arcam in salutem domus sue, & iustitia, que per fidem est, heres est institutus.* Noé donc plein de foi devint alors le Prédicateur de toute la terre; & fit par ses œuvres, ce que Jonas fit ensuite dans Ninive par ses paroles; criant en quelque sorte par la construction de cette Arche: *Encore un peu de temps, & le monde sera détruit.* Il semble qu'il n'y avoit rien de si puissant pour faire rentrer les hommes en eux-mêmes, que de voir construire devant leurs yeux ce bâtiment, qui devoit sauver Noé du naufrage dont Dieu les menaçoit. Cependant ces personnes manquèrent de foi, & par un endurcissement qui fut le premier châtimeut de leurs crimes, ils virent bâtir cette Arche avec des yeux fort indifferens. Ils se rirent même, sans doute, des menaces dont on les vouloit épouvanter, & se moquerent apparemment de Noé, de ses avertissemens, & de ses précautions; & ceux-mêmes qui bâtissoient l'Arche, ce qui est effroyable, n'en tirèrent aucun secours, parce qu'ils n'ajoutèrent aucune foi à ce que Noé leur disoit.

Les autres SS. Patriarches qui ont signalé leur foi.

Que dirons-nous de ce long dénombrement de tant de Patriarches de la loi de nature, & de la loi écrite? D'Abel, d'Enoch, de Joseph, de Josué, & des autres dont il est parlé dans la Lettre aux Hebreux? Il n'est point nécessaire de faire l'éloge de chacun en particulier; contentons-nous de dire en general, avec l'Apôtre, que par la foi ils ont conquis les Royaumes, ils ont accompli les devoirs de la justice & de la vertu, ils ont reçu l'effet des promesses, ont arrêté la violence du feu, ont évité le tranchant des épées, ont été guéris de leurs maladies, ont été remplis de force & de courage dans les combats, ont mis en fuite les armées des étrangers, &c. Que si tous ces Saints de l'Ancien Testament sont morts dans la foi, eux à qui il semble qu'on n'ait demandé que l'accomplissement de la Loi; n'y sommes-nous pas bien plus engagez, nous qui avons présent à nos yeux l'Auteur & le Consummateur de la Foi?

La foi des Rois Mages.

La foi de ces Rois Mages, au sentiment de Saint Chrysostome, & de tous les Peres qui en ont parlé, n'a pas été l'ouvrage de l'Etoile qui leur apparut; mais de Dieu même qui agit dans leurs ames. La vertu de ces Princes fut sans doute admirable, non seulement, parce qu'à la vûe de ce nouvel Astre qui leur annonçoit la naissance du Messie, ils se mirent en chemin, & vinrent de si loin pour l'adorer; mais encore de ce qu'ils agirent avec tant d'assurance, & de liberté avec Herode: ils ne craignirent ni la colere du peuple, ni la tyrannie de ce Roi, ce qui donne sujet de croire que ces Mages devinrent ensuite dans leur pais les Prédicateurs de la verité. Car après avoir parlé si hardiment à un peuple étranger, il y a apparence qu'ils l'ont fait encore plus dans leur propre pais, principalement ayant été instruits depuis, par la parole d'un Ange, & par le témoignage des Prophetes. C'est ce qu'en dit Saint Chrysostome, *Sermon 6. sur Saint Matthieu, ch. 2.*

La foi de la sainte Vierge.

Quelle a dû être la grandeur de la foi de la sainte Vierge, pour croire les choses qui se sont accomplies en elle? C'est ce qui a fait le sujet de l'admiration de sa Cousine Sainte Elisabeth, quand elle la reçut dans sa maison: *Beata, que credidisti, quoniam perficientur ea, qua*

Luc. 1.

Tome II.

*dicta sunt tibi à Domino.* Bienheureuse votre foi! bienheureuse votre ame, qui a pu avoir une foi assez ferme pour croire tant de choses, qui paroissent impossibles à l'esprit humain! Croire que vous seriez Mere en demeurant Vierge; croire que vous seriez Mere de Dieu, qui est votre Pere; croire qu'une créature pourroit donner l'être à un Dieu éternel; croire que vous renfermeriez dans l'espace étroit de votre sein, le Dieu immense que toute la vaste étendue des Cieux ne sauroit comprendre; croire que vous concevriez un Fils par l'operation du Saint Esprit; & que par la vertu divine, vous seriez Mere de votre Fils, dont le Pere Eternel est le Pere? O Dieu! quelle a dû être la grandeur de votre foi, pour croire fermement tous ces prodiges?

La foi & la confession de Saint Pierre.

Pour croire, il faut une humble soumission de la volonté; & c'est en quoi la foi des fideles est différente de celle des demons qui y sont forcez par l'évidence. En effet, je vois que Saint Pierre, en disant: Vous êtes le Christ & le Fils de Dieu vivant, ne fait point d'autre confession de foi, que celle que les demons lui ont autrefois faite: Et d'où vient donc que les demons ne participent point aux avantages de Saint Pierre, & que leur foi ne les fait point declarer bienheureux; comme il arrive au Prince des Apôtres? Voici tout le mystere. C'est que les demons ne croient qu'y étant forcez, & comme par dépit contre Dieu, & non en s'assujettissant à Dieu, ni par la soumission qu'ils veulent rendre à l'infailible verité de ses paroles. Ils ne disent & ne reconnoissent la verité que par crainte, & forcez par son évidence: mais Saint Pierre en fait protestation, & la confesse en toute liberté, par amour & par esprit de soumission.

De l'infidelité de la foi de Saint Thomas Apôtre.

Quel fut le peché de Saint Thomas, lors qu'il douta de la resurrection du Fils de Dieu, que lui annonçoient les autres Apôtres? Je ne prétens pas faire de vains efforts pour l'excuser; & dire avec quelques Docteurs, que ce ne fut pas tant une infidelité qu'une curiosité qu'il croyoit nécessaire pour autoriser davantage l'Evangile; persuadé que les peuples ne pourroient résister à son témoignage, s'il pouvoit leur dire avec Saint Jean: Ce que je vous annonce du Verbe de vie est si incontestable, que je l'ai entendu de mes oreilles, que je l'ai vû de mes yeux, & que je l'ai touché de mes mains. Non, Chrétiens, Saint Thomas fut infidele, il douta de la resurrection de son Maître, & par conséquent de sa divinité; il jure qu'il ne croira pas, s'il ne voit dans les mains de Jesus, la marque des clous qui les ont percés. Sous prétexte d'un plus grand attachement à son service, il demande par une curiosité cruelle, dit Saint Pierre Chrysologue, de r'ouvrir les playes que lui ont faites des bourreaux; & il persevere huit jours dans son obstination. Qui eût pensé que le Fils de Dieu fût allé chercher cet Apôtre dans son infidelité? qui eût crû, qu'après ces paroles opiniâtres, *Non credam*, la grace eût pris soin d'éclairer son esprit rebelle? C'est pourtant dans cet égarement qu'elle lui presente la lumiere, qui dissipe les tenebres de son infidelité; de sorte qu'il ne se contente pas de l'avouer pour son Dieu & pour son Seigneur, il porta ensuite les lumieres de cette foi jusqu'aux extrémités de la terre.

La foi du Centenier, dont il est parlé dans l'Evangile.

Le Sauveur a tellement loué & admiré la foi du Centenier, qu'il a assuré n'en avoir pas trouvé de si grande en Israël. Aussi fut-il le premier des Gentils qui crut en Jesus-Christ, touché des prodiges que le Fils de Dieu operoit, & de la maladie de son serviteur qui lui étoit cher, & qui étoit prêt de mourir. Saint Luc rapporte qu'il n'osa pas aller trouver en personne le Sauveur, parce qu'il ne se jugea pas digne de se presenter devant lui. Imitons la foi & l'humilité de ce

Payen, de cet homme de guerre, qui devoit avoir tant d'opposition à ces deux vertus. Sa foi est si grande, qu'il croit en Jesus-Christ, par le seul récit qu'on en fait; ou pour mieux dire, par l'effet d'une grace toute divine; & son humilité est telle, qu'il se croit indigne de le recevoir dans sa maison: *Domine non sum dignus.*

Matth. 8.

Il n'est pas nécessaire après ces exemples de nous étendre sur les autres qui sont en trop grand nombre dans l'Evang. & dans les Act. des Apôtres.

Applications de quelques passages de l'Ecriture à ce sujet.

La foi doit être claire & tenebreuse en même temps.

**D**ominus praecebat eos ad ostendendam viam, per diem in columna nubis, & per noctem in columna ignis. Exod. c. 13. Cette nuée, qui conduisoit les Israélites dans le desert, n'eût pas été propre pour la fin à laquelle Dieu la destinoit, si elle eût été toute lumineuse. Il falloit qu'elle fût aussi en partie tenebreuse, pour obscurcir le camp des Egyptiens, au même temps qu'elle éclairoit celui des Israélites. Ainsi les veritez de la foi, dont elle étoit la figure, ne seroient pas assez proportionnées aux conseils de Dieu sur les hommes, & à l'état où il veut qu'ils soient en cette vie pour humilier leur esprit, si on y voyoit une lumiere toute pure, sans mélange de tenebres & d'obscuritez. Il faut reconnoître, dit Origene, que l'esprit de Dieu, qui a parlé par les Prophetes, & la parole de Jesus-Christ qui étoit dans les Apôtres, ont eu pour but de cacher, & de ne découvrir pas clairement la doctrine de la verité: & cette obscurité, dit Saint Basile, dont l'Ecriture couvre l'intelligence de ses dogmes, est une espece de silence, que Dieu a voulu encore garder, lors même qu'il nous parle par son Ecriture.

La foi doit être ferme & inébranlable.

*Sperandarum substantia rerum, argumentum non apparentium.* Ad Hebr. 11. C'est ainsi que Saint Paul exprime la fermeté de la foi. C'est une substance des choses que nous esperons, & un argument, ou une conviction des choses que nous ne voyons pas. C'est-à-dire, que la foi est comme la substance; parce que la substance est le fondement qui est inébranlable en lui-même, & qui soutient tout le reste de l'édifice. Ou bien, qu'elle est un argument de conviction, qui nous fait croire les choses que nous ne voyons pas, avec autant de fermeté & d'assurance, que si nous les voyions de nos yeux, & qu'elles tombassent sous nos sens: & encore d'une maniere plus assurée; puisque nos sens se peuvent tromper. Mais Jesus-Christ étant le principe veritable, & le fondement inébranlable de notre foi, il ne peut pas nous tromper dans l'argument; il ne peut pas nous tromper dans la parole qu'il a lui-même prêchée aux hommes. Admirable avantage de notre foi, & qui nous oblige de lui donner dans nos esprits une fermeté inébranlable, comme elle seroit en elle-même; & d'appliquer à nos esprits la soumission de nos cœurs & de nos volontez, pour vaincre tous les doutes qui s'y pourroient opposer.

La foi, en nous aveuglant, nous découvre des objets plus nobles.

*Nox illuminatio mea in deliciis meis.* Psalm. 138. Dans l'ordre de la nature, le soleil visible venant à nous éclairer de ses lumieres, ne nous découvre que les objets de la terre, & des beautez communes, des fleurs, des arbres, des campagnes, des palais; mais quand il se retire, & qu'il fait place aux tenebres, nous voyons alors d'autres objets, & des

beautez celestes, les astres, les constellations, la lune & les planettes, qui sont bien plus considerables, que tout ce qui est sur la terre. De même quand notre entendement, qui est comme le soleil, nous éclaire de ses propres lumieres, nous ne voyons que des choses communes, des objets qui frappent nos sens, ou du moins qui ne sont point hors de sa portée; mais quand il se retire, & qu'il fait place aux sombres lueurs de la foi; alors nous voyons des choses divines, des beautez surprenantes; des beautez, qui, comme dit S. Augustin, ne se diminuent, ni ne se flétrissent jamais par la longueur des années. Si bien que nous profitons du sacrifice que nous faisons à Dieu, de notre esprit; de nos tenebres nous en tirons de veritables lumieres: *Et nox illuminatio mea in deliciis meis.*

*Omnia possibilia sunt credenti.* Marci 9. Tout est possible à celui qui croit, dit le Fils de Dieu lui-même. Aussi je remarque qu'il n'a presque jamais voulu operer de miracles en faveur de ceux qui avoient recours à lui, qu'au paravant il n'ait exigé d'eux un acte de foi. Voyez ce qu'il dit au Prince de la Synagogue, dont la fille étoit morte: Ne craignez rien, croyez seulement, & elle sera guerrie. Est-il question de rendre la vûe à deux aveugles, ne leur dit-il pas au paravant: Croyez-vous que je puisse faire ce que vous me demandez? Et ils lui répondirent: oui, Seigneur. Alors il leur toucha les yeux, en disant: Qu'il vous soit fait selon votre foi; & aussi-tôt leurs yeux, dit l'Evangéliste Saint Luc, furent ouverts.

La foi est toute puissante pour obtenir de Dieu tout ce qu'on veut.

*Nec tibi, nec mihi, sed dividatur.* 3. Reg. c. 3. On sçait que la foi est comme cette mere, qui ne voulut point que son enfant fût coupé en deux, mais qu'il demeurât entier. Le jugement que rendit Salomon sur le différend de deux meres, qui disputoient à qui appartiendroit l'enfant que la fausse mere avoit dérobé à celle qui étoit la veritable, fut que l'enfant seroit coupé en deux parts, & que l'une & l'autre prit la sienne. Et ce fut ce jugement sage, qui fit reconnoître la veritable mere, dont l'amour ne pût souffrir ce partage, auquel la fausse mere consentoit volontiers, parce que l'enfant ne lui appartenoit point. Ces deux meres, dit Saint Augustin, representoient l'erreur & la foi. L'idolâtrie ou l'erreur, comme une fausse mere, consent assez à diviser la verité, à la partager; à la couper en deux, en lui donnant quelque place dans ses sentimens; mais la foi comme la mere veritable, & toute remplie d'amour pour la verité, qui est l'enfant qu'elle produit, ne peut souffrir, & ne consent jamais qu'on la partage, ni qu'on en retranche la moindre partie.

La foi est indivisible, & ne se peut partager.

*In captivitatem redigentes omnem intellectum.* 2. ad Corinth. c. 10. Un sçavant Interprete

La foi captive l'esprit.

rendement  
humain.

expliquant ces paroles de Saint Paul, dit que la captivité emporte deux choses. Un lieu obscur & ténébreux, où le captif est renfermé, & l'impuissance d'aller où il veut. Ainsi par la foi, l'esprit humain se trouve, pour ainsi dire, investi de la profonde obscurité de nos mylteres; le flambeau de la foi qui l'éclaire dans ce lieu obscur, dit Saint Pierre, est assez sûr pour le conduire; mais il n'est pas assez lumineux pour dissiper ces saintes & adorables tenebres. En second lieu, ce même esprit humain perd la liberté de raisonner, qui est l'action propre de l'esprit, dit Saint Thomas, & qui nous est marquée par le mot de discours, *Discursus*, parce que l'esprit raisonnant passe d'une proposition à une autre, & voilà ce qui revolte l'orgueil de l'homme, qui veut jouir de la liberté, & qui ne sçauroit souffrir cette captivité.

*Arbores autumnales, infructuosa, bis mortua, eradicate.* C'est le nom que l'Apôtre Saint Jude, dans son Epître Canonique, donne aux incrédules, & à ceux qui ont perdu la foi; ce sont des arbres d'automne, qui ne portent point de fruit, qui sont déracinez, & deux fois morts: on conçoit assez par le terme d'infructueux, que ces personnes ne font aucunes bonnes œuvres, & qu'ils sont des arbres déracinez; parce que la foi qu'ils ont perdue, est comme la racine qui les nourrit, & qui leur donne la vie. Mais pourquoi les appelle-t-il doublement morts? c'est, je m'assure, parce que non seulement ils ont perdu la charité, qui est la vie de l'ame, mais encore la foi, qui est comme la première vie, ou la source de la vie spirituelle. *Iustus autem ex fide vivit.*

Les incrédules qui ont perdu la foi.

PARAGRAPHÉ QUATRIÈME.

Passages & Pensées des saints Peres sur ce sujet.

**F** *Idei simplicitas omnibus argumentis antecellit.* Ambros. in 1. Hexam. cap. 6.

*Fides virtutum omnium stabile fundamentum est.* Idem, in Psalm. 40.

*Fides principium Christiani est; plenitudo autem Christiani, iustitia.* Idem, in Psalm. 118.

*Cito fides inexercitata, languescit.* Idem, in Psalm. Beati immaculati.

*Christianus ante omnia fidem custodiat, hanc enim salvam facit reliquas virtutes custodiet aut reparabit.* Idem, Ong. c. 4.

*Increduli audacia verborum, terrenis armis contra caelestia dimicant, & carnalibus adversus spiritualia, & prudentes se dicere non erubescunt, quasi humana sapientia Dei sapientiam superaverit.* Idem, in cap. 5. Epist. ad Roman.

*Quid est fides, nisi credere quod non videt?* Augustin. variis in locis.

*Turbam non intelligendi vivacitas, sed credendi simplicitas iustissimam facit.* Idem, contra Epist. fundamenti.

*Fides quidem sine charitate potest esse, sed non prodesse.* Idem, l. 25. de Trinitate.

*Nulla sunt majores divitiae, nulli thesauri, nulli honores, nulla mundi huius major substantia, quam est fides catholica.* Idem, Serm. 1.

*Adjungite fidei rectam vitam rectam, ut Christum confiteamini, & verbis vera dicendo, & factis bene vivendo.* August. Serm. 31. de verb. Apost.

*Fac quod dicis, & fides est.* Idem, Serm. 137. de Tempore.

*Fides est origo iustitiae, sanctitatis caput, unde omnis iustitia sumit initium.* Idem.

*Christiani nominis non facit sola dignitas Christianum, nilque prodest quod Christianus vocetur in nomine, si hoc non ostendat in opere.* Idem, Serm. 38. de Temp.

*Divina operatio, si ratione comprehenditur, non est admirabilis, nec fides habet meritum, cui humana ratio praebet experimentum.* Idem, Homil. 26. sup. Evang.

*Cum dilectionis fides Christiani; sine dilectione, fides demonis.* Idem, lib. 10. de Civit.

*Quisquis adhuc prodigia quarit ut credat, magnum est ipse prodigium, qui mundo credente non credit.* Idem, lib. de utilit. credendi.

**L** A simple foi est préférable à toutes les preuves & à toutes les plus fortes convictions qu'on peut avoir d'ailleurs d'une vérité.

La foi est le fondement, & le ferme appui de toutes les vertus.

La foi est ce qui fait le commencement d'un Chrétien; mais ce qui l'acheve & qui en fait la perfection, c'est la justice qui n'est autre chose que la charité.

La foi est bientôt languissante quand on la laisse sans exercice, & sans action.

Le Chrétien sur toutes choses doit conserver la foi; car si elle subsiste, elle pourra aisément conserver, ou reparer toutes les autres vertus.

Les incrédules opiniâtres, par la hardiesse qu'ils prennent de parler fièrement, & de soutenir leurs sentimens, combattent les veritez celestes avec des armes terrestres, les spirituelles avec des armes de chair, & n'ont point de honte d'agir de la sorte, comme si la sagesse humaine avoit été victorieuse de la sagesse de Dieu.

Qu'est ce que la foi, sinon croire ce qu'on ne voit point?

Ce n'est point la force de l'esprit ni la vivacité de la penetration qui doit mettre en assurance le commun du peuple; mais la simplicité de la foi.

La foi peut bien subsister sans la charité, mais sans la charité elle ne peut être utile, ne pouvant seule operer le salut.

Il n'y a ni richesses, ni tresors, ni honneurs, ni dignitez, ni rien de tout ce dont le monde fait le fondement de son bonheur en cette vie, qui soit comparable au bonheur d'avoir reçu la foi catholique.

Joignez une vie sainte à une foi saine & orthodoxe, afin de confesser Jesus-Christ & par paroles en disant la vérité, & par vos actions en menant une sainte vie.

Faites ce que vous dites, & que vos actions répondent à vos paroles, & vous aurez une véritable foi.

La foi est la source de la justice, le principe de la sainteté, & c'est par où commence tout ce qui est juste & saint.

Ce qui fait le véritable Chrétien, ce n'est pas la dignité qui est attachée à cet auguste nom; car qu'importe qu'il en ait le nom, s'il ne fait voir par ses actions, qu'il est véritablement Chrétien.

Si la raison peut comprendre ce que la puissance divine peut exécuter, ce ne peut être quelque chose de bien admirable, & ce n'est pas un grand mérite de croire ce que l'expérience nous fait connoître n'être pas au dessus de nos forces, & de la portée de notre raison.

La foi avec la charité, est la foi propre d'un Chrétien; la foi sans la charité, est une foi de démon.

Si quelqu'un demande encore des prodiges pour croire les veritez de notre religion, il est lui-même un grand prodige d'incrédulité, de ne se pas rendre à des preuves qui ont été capables de convaincre tout le monde.

*Difficile est ut male vivat, qui bene credit.* Idem, Serm. 237. de Tempore.

*Si vides, non est fides, credenti colligitur meritum, videnti redditur premium.* Idem, tract. 68. in Joannem.

*Non sunt bona qua per fidem & dilectionem non fiunt, quia alterum sine altero nullius virtutis fructum parit.* Idem, l. de vera innoc. c. 224.

*Inseparabilis est à bona vita fides, qua per dilectionem operatur.* Idem, l. de fide & operibus.

*Antequam videas quod videre non potes, crede quod nondum vides; ambula per fidem, ut pervenias ad speciem.* Idem, Serm. 18. de verb. Domini.

*Noli intelligere ut credas, sed crede ut intelligas; intellectus merus fructus fidei est.* Idem, sup. Joann.

*In homine carnali tota ratio intelligendi est consuetudo cernendi.* Idem, Serm. 151. de Tempore.

*Res est audax fides, perveniens quod non pertingit intelligentia.* Idem.

*Non capiunt fidei magnitudinem angusta impiorum pectora.* Ambros. l. 3. de Spiritu sancto, c. 18.

*Quod mens humana rationis investigatione non potest comprehendere, fidei plenitudo completitur.* Idem, in Luc. c. 5.

*Fides est argumentum non apparentium; qua enim apparent jam fidem non habent, sed agnitionem.* Gregorius, Homil. 26. in Evangel.

*Vera fides est qua in hoc, quod verbis dicit, moribus non contradicit; ille verè credit, qui exercet operando quod credit.* Idem, ibidem.

*Domus Dei credendo fundatur, sperando erigitur, diligendo perficitur.* Augustin. Serm. 9. de verb. Apost.

*Laudo fructum boni operis, sed in fide agnosco radicem.* Idem, in præfat. in Psal. 32.

*Fides magna credit, & majestate Dei digna.* Idem.

*Divino sapè judicio contingit, ut per hoc quidem quod nequiter vivunt, perdant quod salubriter credunt, & per hoc exinaniantur usque ad fundamentum.* Idem.

*Sicut planta absque radice fructum non profert, ita absque fidei fundamento non provenit sermo doctrina.* Chrysostomus, in hæc verba Apostoli, habentes eundem spiritum fidei.

*Fides excludit dubia, tenet certa, promissa consignat: hanc qui tenet, felix est; qui deseruerit, miser.* Idem, Serm. de fide, spe, & charitate.

*Fides est religionis fundamentum.* Idem, ibidem.

*Sicut in mari, nisi anchora figatur, navis ventorum ludibrio exposita hinc inde jactatur; ita nisi intellectus noster per fidem firmetur, ab opinionum variarum fluctibus semper circumfertur instabilis.* Idem, Homil. 11. in Epist. ad Hebræos.

*Dignus est perdere inutilem fidem, qui non exercuit charitatem.* S. Prosper.

*Habet non tam veniam quam premium, ignorare quod credas.* Hilarius, lib. 7. de Trinit.

*Fides catholica contra omnes morbos animi medelam affert.* Idem, l. 2.

*Nihil fide nostrâ iniquius fingi possit, si in eruditos tantum caderet.* Gregorius Nazianzenus.

Il est mal-aisé que celui-là vive mal, qui croit comme il faut.

Si vous voyez, c'est-à-dire, si vous concevez par la force de votre raison, ce n'est plus foi, le mérite est dû à celui qui croit, & la vûe est la récompense d'avoir cru.

Ce qui ne se fait pas avec la foi & la charité, n'est pas un bien surnaturel qui mérite le Ciel, parce que l'un sans l'autre ne peut être le fruit d'une véritable vertu.

La foi qui donne le mouvement à la charité, est inséparable de la bonne & sainte vie.

Avant que de voir clairement, ce qu'on ne peut voir en cette vie, croyez ce que vous ne voyez point; marchez par la voye obscure de la foi, & vous parviendrez à voir l'objet de cette foi.

N'attendez pas à concevoir les mystères de notre religion pour les croire, mais croyez, afin que vous en ayez l'intelligence.

Toute la règle & la raison qui fait juger des choses l'homme charnel, c'est la coutume de se conduire par les sens, & de ne croire que ce qu'il voit.

La foi est hardie, mais sans témérité; elle s'élève, & parvient là où l'intelligence la plus éclairée ne peut atteindre.

Les cœurs étroits des impies & des mondains ne sont pas capables de contenir la grandeur & l'étendue de la foi.

Ce que l'esprit humain ne peut comprendre par la force de sa raison, & par toutes ses recherches, la foi, dont la capacité est immense, l'embrasse & le renferme.

La foi est la preuve & la conviction des choses dont nous n'avons point d'évidences; car les choses que l'on voit, & qui tombent sous les sens, ne sont pas l'objet de la foi, mais de notre connoissance.

La véritable foi consiste, en ce qu'on ne contredit point par ses actions, ce qu'on confesse de paroles; & celui-là croit véritablement, qui fait voir dans ses œuvres ce qu'il croit de cœur.

La maison du Seigneur, qui est son Eglise, est fondée sur la foi, s'élève par l'espérance, s'achève & trouve sa perfection dans la charité.

Je loue le fruit de la bonne œuvre, mais la foi en fait connoître la racine.

La foi a pour objet de grandes choses, & dignes de la majesté de Dieu.

Il arrive souvent par un juste jugement de Dieu, que les impies en punition de leur mauvaise vie, perdent ce qu'ils croyent, & ce qui pourroit les faire revenir de leur égarement; & ainsi tout le fondement de leur salut est ruiné & comme anéanti.

Comme une plante sans racine ne peut produire aucun fruit, de même sans le fondement de la foi, la parole de Dieu, qui nous instruit de la doctrine céleste, ne peut avoir d'effet sur le cœur.

La foi exclut tous les doutes, tout ce qu'elle enseigne est certain, tout ce qu'elle promet est assuré, étant scellé de son sceau. Heureux celui qui l'embrasse, & malheureux celui qui l'abandonne.

La foi est le fondement de toute la religion.

Comme dans la mer si on ne jette l'ancre, & s'il n'est bien affermi, le vaisseau flote au gré des vents, dont il est le jouet; de même si notre entendement n'est fixe & affermi par la foi, il est agité de différentes opinions comme d'autant de vagues, inconstant & emporté de tous côtés sans sçavoir à quoi s'arrêter.

Celui-là mérite bien de perdre la foi, qui lui est devenu inutile; lequel n'a point pratiqué la charité.

Non seulement on doit pardonner à celui qui ignore les raisons des vérités que la foi nous enseigne; mais il mérite même récompense de croire aveuglément.

La foi Catholique apporte un souverain remède à toutes les maladies de l'âme.

On ne pourroit rien imaginer de plus injuste que la foi, s'il n'y avoit que les sçavans & les grands esprits qui en fussent capables.

*Est fides eorum qua dicta sunt assentiens approbatio sine hesitatione.* Basilus, de vera ac pia fide.

*Huic unitati fidei inconcussa mentibus oportet inhaerere.* S. Leo, Serm. de Nativit.

*Magnum praesidium est fides integra, fides vera, in qua nec augeri ab ullo quicquam, nec minui potest, quia nisi una est, fides non est.* Idem.

*Fides est fundamentum salutis aeternae.* Euseb. Emisen. Homil. 2.

*Per fidem potest Deus ignotus requiri, quaesitus credi, creditus inveniri.* Idem, ibidem.

*Regula quidem fidei una omnino est, sola immobilitas, & irreformabilis.* Tertull. l. de ve-laud. Virg.

*Conjores divinitatis (haeretici.)* Idem, l. 2. contra Marcionem.

*Fides est virgo integerrima, talisque nobis à Christo tradita, quam ut conspuere conantur haeretici, sic Catholicis eam omnino incorruptam castè iuari necesse est.* Idem, de praescript.

*Magnum hic vigor est mentium, & valde fidelium, hoc lumen est animorum, incunctanter credere, qua corporeo non videtur intuitu.* S. Leo, Serm. de Ascens.

*Fides & bona opera indissolubili vinculo connectuntur, ita ut ubi alterum desit, alterum penitus non stet.* S. Eucherius.

*Nihil egenius, nihil stultius illà mente, que de Deo extra Deum philosophatur.* Diadocus Episc.

*Mater martyrii fides est.* Ambros. Serm. de Sanctis Nazario & Celso.

*Fides aquè necessaria, ac ei qui in hoc mundo vivit, ad vivendum respiratio.* Clem. Alex. in Proph. Abacuc.

*Principium vita est fides, finis verò ejus, dilectio; amba enim simul junctà hominem Dei perficiunt.* S. Ignat. Epist. ad Philipp.

*Cum incidit hujusmodi necessitas, ut discedere à Deo, atque ad riuus gentium transire cogamur, nullus nos metus, nullus nos terror inflectat, quominus traditam nobis fidem custodiamus.* Lactantius, in Epist. divin. instit.

*Christiani, mori sciunt, disputare nesciunt.* Pacian. Episc. Barcin.

*Non licet in fide putare, vel disputare, pro libitum; non hac illacque vagari per inania opinionum, per devia errorum, substantia nomina; aliquid tibi certum fixumque praefigitur, certis clauderis finibus, limitibus coarctatus.* Bernard. contra Abailardum.

*Abst ut in fide nostra aliquid sit dubia estimatione pendulum, & non magis tutum quod in ea est, ac solidà veritate subnixum, oraculis, & miraculis divinitus persuasum.* Idem, Epist. ad Innocent. Papam.

*Fides attingit inaccessa, deprehendit ignota, comprehendit immensa, ipsam denique aternitatem suo illo vastissimo sinu quodammodo circumcludit.* Idem, Serm. 76. in Cantic.

*Hac est qua velut quoddam aternitatis exemplar, praeterita simul & praesentia, ac futura, sinu quodam vastissimo comprehendit.* Idem, Serm. 6. in vigil. Nativ.

Tome II.

La foi est un consentement & une approbation sans douter, ni hesiter en nulle maniere de tout ce qui nous a été revelé.

Il faut s'en tenir à l'unité de la foi, & y demeurer fortement attaché.

C'est un grand secours & d'une grande défense qu'une foi entiere, universelle, & veritable, à laquelle personne ne peut rien ajoûter ni retrancher, parce que si elle n'est pas une, elle n'est plus foi.

La foi est le fondement & le principe du salut éternel.

On peut par le moyen de la foi chercher Dieu que nous ne connoissons pas, le croire après l'avoir cherché, & enfin le trouver après l'avoir cru.

Il n'y a dans la foi qu'une seule regle, qui est toujours la même, qu'on ne peut ni redresser ni reformer.

Les hérétiques s'érigent en censeurs de la divinité.

La foi est une vierge tres-pure, Jésus-Christ nous l'a laissée telle; or comme les hérétiques s'efforcent de la corrompre, il faut au contraire que les Catholiques la conservent pure & dans toute son intégrité.

C'est en quoi paroît la force des grands génies & qui sont fideles au Seigneur; c'est à quoi l'on reconnoît les esprits éclairés, croire d'abord & sans hésiter ce qu'on ne peut voir des yeux du corps.

La foi & les bonnes œuvres sont étroitement liez ensemble d'un lien indissoluble, en sorte que là où l'un vient à manquer, l'autre ne peut long-temps subsister.

Il n'y a ni pauvreté ni folie pareille à celle d'un esprit égaré, qui veut philosopher sur les choses de Dieu, sans la lumiere de Dieu, c'est à dire, sans la foi, qui nous découvre ce qu'il en faut croire.

La foi est, pour ainsi dire, la mere qui enfante le martyre après en avoir conçu le desir.

La foi est de même nécessité pour vivre en Chrétien, que la respiration, est pour vivre, à celui qui a la vie naturelle.

La foi est le premier principe, & le commencement de la vie surnaturelle; & la charité en est la fin & la perfection; car ce sont ces deux choses ensemble qui rendent parfait & accompli un homme de Dieu.

Lorsque par violence on nous voudra contraindre de renoncer au culte de Dieu, pour embrasser les ceremonies payennes, on doit être si ferme en la foi, que nulle crainte, nulle menace, ne nous puisse faire plier, & nous empêcher de conserver cette foi que nous avons reçue, & dans laquelle nous avons été élevés.

Les Chrétiens sçavent mourir pour leur foi, mais ils ne sçavent pas disputer.

Il n'est pas permis de juger comme il nous plaît, ou de disputer sur notre créance; de courir çà & là, de donner dans de vaines opinions, dans des erreurs, & des égaremens, par le nom de substance que l'Apôtre donne à la foi; on établit quelque chose de fixe & de certain, & vous êtes ainsi renfermé dans de certaines bornes qu'il ne vous est point permis de passer.

À Dieu ne plaise que dans notre foi, il y ait quelque chose sur quoi on puisse suspendre son jugement; ou plutôt qui ne soit tres-sûre, appuyée sur la verité constante, confirmée par les divins oracles, & par les miracles les plus authentiques; & enfin reçue des plus grands esprits, qui en ont été persuadés.

La foi atteint aux choses les plus inaccessibles, aperçoit & découvre les plus cachées & les plus incon-nues, renferme celles qui sont immenses, & enfin contient & comprend dans son vaste sein, l'étendue de l'éternité même.

Elle est comme une image de l'éternité, qui comprend & renferme tout à la fois les choses passées, les présentes, & celles qui sont à venir.

*Quid est fides quæ non operatur, nisi cada-  
ver exanime? Idem, Sermon. 24. in Cantico.  
Verbum ejus (nempe Dei) summa mihi ra-  
tio est. Cassianus.*

*Fides est generositas, & fortitudo nostri in-  
tellectus. Guill. Parisiensis.*

*Fides est crepusculum gloriæ. Idem.*

*Qui fidem integram non servaverit, procul  
dubio in æternum peribit. In Symb. S. Athanas.*

*Domine, si error est, à te decepti sumus; nam  
istæ in nobis tantis signis & prodigiis confirmata  
sunt, & talibus, quæ non nisi per te fieri possunt.  
Richard. à Sancto Victore. Sent. 1. de Trinit.  
c. 2.*

*Fides à te exigitur, & sincera vita, non al-  
titudo intellectus, neque profunditas mysterio-  
rum Dei. De Imitat. l. 4. c. 4.*

Qu'est-ce que la foi qui n'opere point, sinon un ca-  
davr sans mouvement, & sans action?

La parole d'un Dieu me tient lieu de toute raison, je  
n'ai besoin d'autres preuves pour être persuadé d'une  
vérité.

La foi fait toute la force, & la vertu de notre enten-  
dement.

La foi est comme le crépuscule de la gloire que nous  
esperons.

Celui qui n'observera pas entièrement les articles de  
cette foi, perira infailliblement.

Seigneur, s'il y a de l'erreur dans ce que nous cro-  
yons, c'est vous-même qui nous avez trompez; car les  
choses que nous croyons, sont attestées, & autorisées  
par tant de signes & de prodiges, qu'un autre que vous  
ne peut les avoir opéréz.

On demande & on attend de vous une foi véritable,  
& une vie pure, & non pas une grande élévation d'ei-  
prit, ni une pénétration profonde des mystères divins,

## PARAGRAPHE CINQUIÈME.

*Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.*

Définition  
de la foi.

LA foi, selon le langage de l'Ecole, est  
un acte de notre entendement, par lequel  
il croit fermement, & sans hésiter, tout ce  
que Dieu nous a revelé, quoi que d'une ma-  
niere obscure; & cela uniquement, parce  
que Dieu l'a revelé, qu'il sçait être la pre-  
miere vérité, & incapable d'être trompé, &  
de faire tomber les autres dans l'erreur: de  
forte que ce témoignage est à son égard un  
motif assez puissant pour le captiver, & pour lui  
faire naître cette certitude, qui en est comme  
la base & le fondement: mais comme la foi  
n'est pas donnée à l'homme pour en demeurer  
à cette connoissance, & qu'elle tend princi-  
palement à le faire agir, je crois qu'on ne  
doit point separer ces deux choses. Cette dé-  
finition, qui est trop étendue, peut être com-  
prise en moins de termes, en disant que la  
foi est une vertu surnaturelle, infuse dans nos  
ames, par laquelle notre entendement aidé  
de la grace, & éclairé de la revelation divi-  
ne, acquiesce volontairement aux veritez qui  
lui sont proposées de la part de Dieu.

La foi est  
un don de  
Dieu.

La foi est un don de Dieu, que nous ne  
pouvons avoir, que par un effet de sa bon-  
té & de sa liberalité; nous pourrions bien de  
nous-mêmes croire foiblement, & sans cer-  
titude: mais ce ne seroit qu'une foi humaine,  
& non pas divine, telle que doit être celle  
d'un Chrétien, laquelle n'est ni douteuse,  
ni chancelante; parce qu'elle adhère à son  
objet, comme parlent les Theologiens, plus  
fermement, que notre entendement ne fait  
à toutes les veritez les plus évidentes. Et c'est  
ce que Dieu opere en nous avec nous, lors  
qu'il nous justifie & qu'il nous sauve par la  
foi, comme enseigne l'Apôtre: *Gratia estis  
salvati per fidem, & hoc non ex vobis; Dei enim  
donum est.*

Ad Eph.  
2.

La foi est  
tellement  
un don de  
Dieu, qu'il  
dépend de  
nous de  
nous de  
croire, ou  
de ne pas  
croire.

La foi est tellement un don de Dieu, qu'il  
est au pouvoir de l'homme de croire ou de  
ne pas croire: de même qu'il est au pouvoir  
de l'homme d'aimer Dieu, ou de ne le pas  
aimer; quoi que la charité soit un don de  
Dieu que le Saint Esprit répand dans nos  
cœurs. Saint Augustin propose cette question  
au livre *De spiritu & littera*: Si la foi, qui  
est le principe de notre salut, est en notre  
pouvoir? Et il répond, que chacun a en son  
pouvoir ce qu'il fait, s'il veut; & ce qu'il ne  
fait pas, s'il ne veut: *Hoc quisque in potestate  
habere dicitur, quod si vult facit, si non vult non*

facit. Or il est certain, que chacun croit, s'il  
veut, & qu'il ne croit pas, s'il ne veut. Car  
qu'est-ce que croire, sinon consentir que ce  
que l'on dit est vrai; ce qui dépend de la vo-  
lonté. Il demande ensuite, si cette volonté  
est un don de Dieu, ou bien un pur effet  
du franc-arbitre? Et il répond que c'est un  
don, par lequel Dieu nous appelle, & à quoi  
nous consentons: *Quia est à Deo vocante, con-*  
*sentientibus nobis.* Il nous enseigne par cette  
réponse, qu'il y a des dons de Dieu qui dé-  
pendent de notre consentement, & que la  
foi est un de ces dons. Ce qu'il ne faut pas  
trouver étrange, parce que l'homme étant  
libre, il peut accepter ou refuser, non pas  
toutes sortes de dons; mais ceux par lesquels  
on merite la vie éternelle, comme la Foi,  
l'Espérance, la Charité, & les actes des au-  
tres vertus.

La foi est appelée par l'Apôtre: *Speranda-  
rum substantia rerum, argumentum non apparen-  
tium*; la substance ou le fondement de ce qu'on  
doit esperer; l'argument, ou la preuve cer-  
taine des choses qui ne nous paroissent point.  
Saint Thomas, qui explique cette définition,  
dit, qu'entant que la foi est une preuve cer-  
taine, ou une conviction, elle est distinguée  
du soupçon, du doute, de l'opinion, & de la  
foi humaine, qui n'ont point de certitude,  
& entant qu'elle est des choses qui ne pa-  
roissent point, elle est distinguée de la scien-  
ce & de l'intelligence, dont la connoissance  
est claire & apparente; & entant qu'elle est  
appelée la substance des choses qu'on doit  
esperer, elle enveloppe un certain ordre de  
la volonté & de l'entendement à l'objet de  
la foi.

On appelle objet ou matiere de foi divi-  
ne, tout ce qui se croit sur le témoignage de  
Dieu qui l'a revelé; mais quoi que l'on doive  
croire avec la même certitude, & la même  
soumission d'esprit tout ce que Dieu aura re-  
velé, de quelque maniere qu'on sçache qu'il  
l'aura revelé; nous prétendons ne parler ici  
que de la foi de l'Eglise Catholique. De sorte  
que si par des revelations particulieres,  
Dieu a fait connoître certaines choses, cela  
ne nous regarde point, & n'appartient point  
du tout à l'objet de la foi dont nous parlons  
ici. Il me semble qu'on ne peut pas marquer  
ni plus nettement, ni plus précisément, à  
quoi se réduit toute la matiere de notre foi,

Libro ci-  
tato. c. 33.  
& 34.

Comment  
il fut en-  
tendre la  
définition  
que Saint  
Paul donne  
de la foi.  
D. Tho-  
mas 2. 2.  
quest. 4.  
c. 1.

Quel est  
l'objet ou  
la matiere  
de la foi  
divine.

que Tertullien l'a fait en peu de mois, au ch. 21. de son livre des Prescriptions. C'est, dit-il, ce que les Eglises ont reçu des Apôtres, ce que les Apôtres avoient reçu de Jesus-Christ, & ce que Jesus-Christ avoit reçu de son Pere. Voilà proprement la Foi Catholique. Jesus-Christ n'a enseigné que ce qu'il avoit appris de son Pere; d'où vient que sa doctrine n'étoit pas sa doctrine, mais celle de son Pere qui l'avoit envoyé, comme il le declare dans l'Evangile: les Apôtres n'ont rien prêché, & n'ont rien laissé en dépôt aux Eglises qu'ils ont fondées, que ce qu'ils tenoient de Jesus-Christ leur unique Maître; & ce fidele dépôt que les Eglises ont conservé fidelement, comme il leur avoit été confié, est tout ce que nous croyons, & ce que nous devons croire de foi divine.

Pour croire une chose de foi, il faut être assuré de la revelation.

Il faut être bien assuré du fait de la revelation, autrement il est impossible de croire; car tout autant que l'on aura sujet de douter si c'est Dieu qui a parlé, on doutera s'il faut croire; puisqu'il ne faut point croire, si ce n'est Dieu qui a parlé. Mais parce que l'on s'assure de la vérité par la voye de l'évidence, ou par celle de la foi, il faut déterminer par laquelle de ces deux voyes nous pouvons nous assurer du fait de la revelation. La comparaison de la foi humaine fait voir d'abord, que ce n'est point la foi divine qui nous doit assurer de la revelation, parce que la foi suppose nécessairement cette assurance. Comme on ne croit pas que c'est un homme qui a dit une chose, mais on le sçait immédiatement, quand on l'a entendu de sa bouche, ou que l'on s'en est informé par quelque autre voye que ce soit; & suppose que l'on sçache qu'un tel a dit la chose, on la croit sur sa parole. Tout de même pour croire une chose de foi divine, il faut être assuré d'ailleurs que Dieu l'a révélée.

C'est par l'Eglise que Dieu nous fait sçavoir les vérités que nous devons croire, & les vérités qu'il a révélées.

Cette vérité s'infere des paroles de Saint Paul, qui dit que l'Eglise est la colonne & la base de la vérité. Cet Apôtre ne veut pas dire que l'Eglise est la base & la colonne de la vérité, pour soutenir la vérité, laquelle étant éternelle comme Dieu même, n'a point besoin d'appui qui la soutienne; mais elle subsiste par elle-même indépendamment de tout ce qu'il y a de créatures ou puissances au ciel & à la terre: il faut donc qu'il nous ait voulu faire entendre que l'Eglise étoit la base & la colonne de la vérité, parce que la connoissance que nous aurions de la vérité, devoit être appuyée sur le témoignage infailible de l'Eglise; c'est la base immobile, & la colonne inébranlable, qui doit soutenir notre croyance jusqu'à la fin des siècles. Nous sommes assurés de la vérité tout autant que nous la trouvons dans l'Eglise, à qui Dieu l'a confiée, & qui la conserve, en étant la fidele dépositaire. C'est cette colonne qui doit soutenir l'édifice de notre foi; c'est sur cette base, comme sur un fondement solide, qu'on peut bâtir en toute sûreté: par tout ailleurs on ne bâtit que sur le sable, qui n'a ni fermeté, ni consistance.

Quel est l'objet de la foi, qu'on appelle formel.

La vérité première est l'objet formel de la foi: car l'objet formel de la foi, n'est autre que la raison pour laquelle nous acquiesçons aux choses de la foi. Et comme celui qui croit, & qui acquiesce aux vérités de la foi, ne les croit qu'entant qu'elles sont révélées par la première vérité qui est Dieu, qui ne peut être trompé, & qui ne peut

tromper personne; de là vient que la vérité première, sur laquelle notre foi s'appuie, s'appelle l'objet formel de la foi. C'est ce qu'enseigne Saint Thomas en termes expres, & dont nul Theologien ne disconvient.

2. 2. qu. 1. art. 1. Les articles de notre foi ont toujours été les mêmes en substance.

Si l'on considère les articles de notre foi selon leur substance, ils ne sont point accrus ni augmentés, par la suite des temps; car toutes les choses qui ont été cruës en la loi nouvelle, étoient contenues virtuellement, & enveloppées dans la foi des anciens Patriarches & des Prophetes. Mais ils se sont seulement accrus à raison de leur explication, dit le même Saint Thomas; c'est-à-dire, que les choses de la foi ont été connues d'une maniere plus distincte, & plus développée, en la loi de l'Evangile, qu'en la loi des Prophetes. D'autant plus que les anciens Peres ont touché de plus près à la venue du Messie, soit devant, soit immédiatement après; autant aussi ont-ils eu une connoissance plus distincte des mysteres de la foi: de même que ceux qui sont proches d'une lumiere, en sont plus éclairés que les autres qui en sont plus éloignés.

Idem, art. 17. qu. 2.

Il est nécessaire à salut de croire quelque chose distinctement, sçavoir les choses qui par elles-mêmes appartiennent à l'objet de la foi, tels que sont les articles de notre créance; car l'acte d'une vertu, lequel nous est commandé par le précepte, est de même nécessité que la vertu qui est prescrite: & comme croire les articles de notre foi, c'est déterminer l'acte de notre foi à son propre objet, & aux choses qui lui conviennent par elles-mêmes; de là vient qu'il est nécessaire de croire ces articles distinctement, & non pas confusément. C'est la doctrine de Saint Thomas, à quoi il ajoute: Qu'il n'est pas nécessaire à l'égard de tous les hommes de croire distinctement les autres choses qui ne conviennent point par elles-mêmes à l'objet de la foi, & qui ne lui sont qu'accessoires; mais qu'il suffit qu'elles soient cruës confusément, par notre soumission à toutes les choses révélées. Car il faut bien remarquer qu'entre les choses qui nous sont proposées, & que nous sommes obligés de croire, il y en a quelques-unes qui appartiennent proprement, & par elles-mêmes à l'objet de la foi, telles que sont toutes celles qui doivent faire dans le Ciel l'objet de notre beatitude; comme l'unité de la nature divine, la Trinité des Personnes, & le mystere de l'Incarnation. Il y en a d'autres qui ne sont qu'accessoires à l'objet de la foi, comme de croire les histoires qui sont contenues dans l'Ecriture. Ce même saint Docteur conclut ensuite, que tous les hommes ne sont pas tenus d'avoir également une foi distincte des choses révélées, mais que les Docteurs & les Prélats, qui enseignent les autres, sont obligés d'en être mieux instruits, & de les connoître plus distinctement.

Ce qu'il est nécessaire de croire distinctement, & à qui cette nécessité est de salut.

Idem, qu. 2. art. 5.

Voici la doctrine de ce saint Docteur, Quest. 21. art. 7. touchant ce qu'on est obligé de croire distinctement. 1<sup>o</sup>. Il est nécessaire à salut à l'égard de toutes les Adulres, de croire distinctement le mystere de l'Incarnation, soit parce qu'il n'y a point d'homme qui puisse être sauvé, ni délivré de la mort du peché, que par Jesus-Christ, seul Mediateur entre Dieu & les hommes, selon Saint Augustin, soit parce que ce qui appartient essentiellement à l'objet de la foi, & qui doit être la

voye pour arriver à la béatitude, doit être crû de nécessité de salut; & comme le mystere de l'Incarnation est de cette nature, entant qu'il est la seule voye, par laquelle nous parvenons à la béatitude; de là vient que la foi distincte de ce mystere, est de nécessité de salut à l'égard de tous les Adultes, quoi que les personnes simples, & même les personnes du commun, ne soient pas obligez d'avoir les plus subtiles connoissances qui regardent ce même mystere.

Pour ce qui regarde le mystere de la Trinité, dont la connoissance est aussi nécessaire à salut. Voici ce que ce saint Docteur en dit: Avant la naissance de Jesus-Christ, les Docteurs & les simples étoient obligez de croire ce mystere; ceux-là distinctement, & ceux-ci confusément; soit parce que dans l'ancienne Loi, nous en trouvons les lumieres; soit parce que le mystere de l'Incarnation, dont ils avoient la revelation, ne peut être connu sans la connoissance du mystere de la Trinité. Depuis la promulgation de l'Evangile, tous les fideles sont obligez de croire distinctement ce mystere, entant qu'ils sont regenez en Jesus-Christ par le Baptême, sous l'invocation de la tres-sainte Trinité, Pere, Fils, & Saint Esprit. Avant Jesus-Christ, la foi de la Trinité à l'égard des simples & des gens du commun étoit cachée & confuse en la foi de leurs Prophetes & de leurs Docteurs. Mais depuis Jesus-Christ, la connoissance de ce mystere a été renduë manifeste à tous par le Baptême, d'où vient que tous sont obligez de le croire distinctement.

L'acte de foi est une action meritoire, puis que selon l'Apôtre, les Saints par la foi, ont acquis la recompense de la vie éternelle, ce qui ne peut être sans que l'acte de foi ne soit meritoire. La raison en est, que l'acte de foi est soumis à notre libre arbitre, & referé à Dieu par le mouvement de la grace. Car le merite d'une action dépend de deux choses, l'une de la grace & de la promesse de Dieu, & l'autre du concours de notre volonté, ou de la cooperation qu'elle donne à la grace. A quoi il faut ajouter, que la foi ne peut meriter la vie éternelle sans la charité, qui est la forme de la foi, & de toute autre action meritoire.

Saint Thomas, article 10. propose lui-même cette question, & apporte cette distinction, sçavoir, que quand la raison humaine precede notre foi, ou bien si elle est le motif de la foi que nous donnons à une chose revelée, alors la raison diminue le merite de la foi, & peut même le détruire entièrement, supposé qu'on ne croye la chose qu'en consequence de la raison humaine: car la foi qui consiste à croire ce qu'on ne voit pas, est d'autant plus meritoire, que la chose qui est à croire nous paroît obscure & cachée. Que si la raison vient au secours de la foi déjà établie en nous, elle augmente alors le merite de la foi: tant s'en faut qu'elle le diminue. Car de même que dans les vertus morales, la passion qui vient au secours de l'acte d'une vertu, le fortifie davantage, & marque une volonté plus souple & mieux disposée; ainsi la raison qui s'emploie à fortifier notre foi, & à la confirmer, en augmente le merite.

La confession extérieure de la foi tombe sous un précepte affirmatif; d'où vient aussi qu'elle n'est pas de nécessité en tout temps,

& en tout lieu, mais en quelques rencontres seulement, lorsque la charité le requiert, ou qu'il y va de la gloire de Dieu, ou du salut de notre prochain: car alors le silence seroit criminel de notre part, & dans un temps où la foi est en peril, & menacée de ruine, toutes personnes sont obligées de confesser & de declarer publiquement leur foi, soit pour confirmer, soit pour instruire le prochain, soit pour reprimer l'attaque des infideles & des heretiques.

La charité est la forme de la foi, entant qu'elle perfectionne l'acte de foi, parce que dans les actes moraux ou volontaires, la fin passe pour la forme de ces actes, & comme l'acte de foi est volontaire, & que Dieu qui est l'objet de la charité, est aussi la fin de la foi, il s'ensuit que la charité est la forme de la foi, entant que celle-là est la perfection & l'accomplissement de celle-ci; & que sans la charité, la foi est informe, sans merite, & inutile au salut. Ce qui n'empêche pas que la foi ne puisse subsister dans une ame en état de péché, & que le péché de quelque nature qu'il soit, à moins qu'il ne soit contre la foi même, ne puisse compatir avec la foi, quoi que quand il demeure long-temps, & habituellement dans une ame, il la dispose insensiblement à la perdre. C'est ce qui fait que cette foi est appelée à juste raison, le fondement de l'édifice spirituel.

La foi est la premiere des vertus surnaturelles: soit parce qu'elle est la substance, c'est-à-dire, le principe & la base des choses qui sont à esperer par le moyen des vertus chrétiennes; & comme le principe dit toujours quelque primauté sur les choses qu'il appuie, la foi en ce sens est la premiere des vertus; soit parce que la foi considerée en elle-même, & en sa nature, est une habitude par laquelle nous connoissons notre dernière fin, comme l'objet de notre béatitude; & comme nous devons connoître cette fin avant que nous la puissions aimer ou esperer; la foi doit preceder non seulement l'esperance & la charité, mais encore toutes les autres vertus: car les vertus Theologiques qui ont la dernière fin pour objet, doivent preceder toutes les autres, entant que la fin est dans les choses morales, ce que le principe, qui devance les conclusions, est dans les choses speculatives & naturelles. La foi donc est la premiere en ordre, & non en excellence; ce qui appartient à la charité.

Celui qui ne croit pas un des articles de la foi, ne peut plus avoir l'habitude de la foi, soit formée, soit même informe à l'égard des autres articles, parce que le refus opiniâtre qu'il fait de croire un seul article, est à l'égard de la foi, ce que le péché mortel est à l'égard de la charité: & comme la charité se perd par un seul péché mortel, ainsi la foi divine se perd par la mécréance d'un seul article. Ce qui fait dire à tous les Theologiens que la foi est indivisible à raison de son motif, qui est la verité premiere & l'autorité d'un Dieu, qui n'est pas moins infailible dans une chose qu'il a revelée que dans une autre. Dans les sciences, l'on peut sçavoir quelques conclusions, quoi que l'on ignore les autres; entant qu'elles s'appuient sur des moyens, ou sur des raisons differentes. Il n'en va pas ainsi des choses de la foi; car elles n'ont qu'un seul moyen sur lequel elles s'appuient, & ce moyen n'est autre que la verité premiere, qui est

Comment la charité est la forme de la foi.

Quaest. 2. art. 8.

Comment l'acte de foi est meritoire. Idem, art. 9.

Si la raison qui nous porte à croire les choses de la foi, en diminue le merite.

De la confession extérieure de la foi.

Comment la foi est la premiere des vertus. Quaest. 4. art. 7.

Celui qui ne croit pas un article de foi, ne peut conserver la foi à l'égard des autres articles.

Quaest. 5. art. 2.



est également infallible en tout. Celui qui fuit la doctrine de l'Eglise comme une regle infallible, croit toutes les choses qu'elle enseigne. Que si quelqu'un veut en recevoir une partie, & en rejeter l'autre avec opiniâreté, il fuit alors son propre sens, & non pas la doctrine de l'Eglise: d'où vient que l'Heretique opiniâtre n'a pas l'habitude de la foi; mais seulement une foi humaine, ou une opinion de quelques veritez de l'Eglise, auxquelles il semble acquiescer.

La foi n'est pas seulement speculative, mais encore pratique.

L'emploi de la foi n'est pas seulement d'éclairer l'entendement; mais d'agir sur la volonté & de répandre son action sur les vertus particulieres, qui s'exercent dans la vie du Chrétien; c'est-à-dire que considerée selon toute son étendue, elle ne se borne pas seulement dans la speculation; mais qu'elle nous porte encore à la pratique, parce qu'elle est le principe de toutes les actions chrétiennes, en sorte que l'on peut dire que là, où l'on ne voit nulle action chrétienne, il y a sujet de croire qu'il n'y a point de foi, non que ce que l'on croit de nos mysteres ne soit veritable, & qu'on ne le croye parce que Dieu l'a dit; mais parce que la nature de la foi n'est pas de s'en tenir là, mais qu'elle fait agir conformément à ce qu'on croit.

En quel sens la foi nous justifie.

Quand Saint Paul dit que nous sommes justifiés par la foi, il ne veut pas dire que la foi nous justifie précisément par elle-même, sans les bonnes œuvres: vû que Saint Jacques leur attribue notre justification. Voici comme la Theologie accorde ces deux Apôtres. Nous sommes justifiés immédiatement par les bonnes œuvres & par les actions de charité, de penitence, &c. Mais nous sommes justifiés médiatement par la foi; parce que c'est elle qui produit en nous les bonnes œuvres, les œuvres de penitence, de continence, & de charité, & qu'elle a comme une influence generale sur toutes les vertus, & qu'elle dispose la volonté à les pratiquer.

Pourquoi Dieu a voulu conduire les hommes par la foi.

Quand Dieu a résolu d'operer notre salut par la foi, il a voulu donner un moyen qui fût propre à tout le monde. En effet tous les hommes ne sont pas capables de faire de grands raisonnemens, ni de disputer des choses sublimes & relevées: mais tous les hommes sont capables de croire, avec le secours de la grace, qui ne leur est point refusée. C'est pourquoi Dieu en donnant la foi, l'a donnée comme un moyen de faire son salut, qui est au pouvoir des grands & des petits, des sçavans & des ignorans, des personnes d'esprit & des hommes les plus grossiers.

Pour croire il faut une pieuse inclination de la volonté.

Pour croire, disent les Theologiens, il faut un mouvement pieux de la volonté, qui incline l'entendement; c'est pourquoi toutes les infidelitez ne sont pas seulement dans l'esprit, elles sont encore dans la volonté; & l'on peut dire que la raison pourquoi on ne croit pas, c'est qu'on ne veut pas croire, & on ne le

veut pas, parce que l'orgueil, le libertinage, ou quelque passion dont on ne veut pas se défaire, y met un puissant obstacle.

Il ne faut pas s'imaginer que quand on dit que la foi aura pour recompense, la claire vision de Dieu, ou qu'elle merite le Ciel & la béatitude éternelle, on entende parler de la foi separée de la charité, qui est sa forme & sa perfection, comme nous l'avons déjà remarqué; car puisque l'Apôtre nous dit que quand nous aurions une foi assez vive pour transporter les montagnes, si nous n'avons la charité, nous ne sommes rien devant lui. C'est en vain qu'on se flate d'être Chrétien & Catholique, comme si cela suffisoit pour être sauvé, si on manquoit de charité envers Dieu, & le prochain, c'est-à-dire, si par faute d'observer les commandemens de Dieu, on étoit en peché mortel, & par conséquent privé de la grace sanctifiante & de la charité, sans laquelle il n'y a point de merite pour la vie éternelle. La foi est nécessaire au salut, mais elle n'est pas suffisante; elle commence la justification, mais elle ne l'acheve pas; elle nous enseigne ce que nous devons faire, mais elle ne le fait pas par elle-même, c'est par la charité, comme dit l'Apôtre: *Fides que per charitatem operatur.*

En quel sens la foi merite le Ciel pour recompense.

Ad Gal.

5. Proprietez essentielles de la foi, d'être obscure mais tres-certaine.

L'Apôtre par ces paroles qu'il dit de Moïse: *Invisibilem tanquam videns sustinuit*, marque ces deux admirables proprietez de la foi divine, qu'on ne peut jamais trouver, ni accorder dans la foi humaine, parce que par là nous concevons que la foi divine s'attache aussi fermement à ce qu'elle croit en ne le voyant pas, que si elle le voyoit. Dieu est invisible; mais celui qui croit en Dieu, s'en tient aussi assuré que s'il le voyoit. Il en est de même de tous les mysteres de notre foi. Nous les croyons aussi fermement que si nous les voyions devant nos yeux, & même davantage; parce que nos yeux nous peuvent tromper, & non pas notre foi.

Le Concile de Trente donne à la foi trois qualitez bien remarquables: *Fides est humana salutis initium, fundamentum, & radix omnis justificationis.* La foi est le commencement, & le fondement, & la racine de notre salut. Ces trois choses sont bien differentes, quoi qu'il y paroisse quelque rapport; car le commencement ne signifie pas tant que le fondement, & la racine signifie quelque chose de plus que l'un & l'autre. Le fondement soutient ce qui est commencé, & la racine, outre qu'elle est le soutien & le commencement de l'arbre, elle lui fait encore produire des fleurs & des fruits. La foi est véritablement en ce sens, le commencement, le fondement & la racine de notre salut, la premiere de toutes les vertus, qui les soutient toutes, & qui leur fait produire des fruits, c'est-à-dire, de bonnes œuvres.

Qualitez que le Concile de Trente donne à la foi.

PARAGRAPHE SIXIEME.

Les endroits choisis des Livres Spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

Quoi que la foi soit un don de Dieu, nous pouvons néanmoins l'acquiescer.

Il y a une erreur parmi quelques Chrétiens, qui est que la foi est tellement un don de Dieu, qu'il n'est point en leur pouvoir de l'acquiescer, ou de la fortifier; jusques-là qu'ils conviennent aisément qu'ils en ont peu, & prétendent même s'excufer sur ce défaut de foi, de tous les autres desordres de leur vie. De là vient que quoi qu'on leur reproche

souvent leur peu de foi, ils n'en sont pas plus touchés, que si on leur disoit qu'ils n'ont pas le don des miracles; ils admirent cette vertu dans les Saints, comme une grace purement gratuite; ils se persuadent qu'en vain on s'efforce d'augmenter la foi, qu'il faut attendre dans l'oisiveté que Dieu leur accorde cette faveur; qu'en vain on feroit des efforts pour

croire, & qu'il n'est point de moyen d'en venir à bout. Je sens bien, disent-ils, que la foi est foible en moi, mais j'ai beau m'efforcer pour en avoir une plus vive; je sens bien que cela n'est pas en mon pouvoir. Je souhai-terois les lumieres de ces Saints, qui se sont détachés sans peine de tout ce qui n'est pas Dieu: mais que me sert-il de les desirer, si Dieu n'a pas résolu de me les donner? Il faut nous desabuser, & voir à quoi il tient que nous ne croyons pas; que c'est à nous-mêmes; que quoi que nous puissions dire, nous ne croyons pas, parce que nous ne voulons pas croire. *Le P. de la Colombiere, dans ses Reflexions Chrétiennes.*

La foi est douteuse & chancelante en plusieurs Chrétiens.

La foi étoit libre dans les prisons des premiers Chrétiens; elle est enchaînée & captive depuis qu'ils sont libres. Il y a de la foi dans vous, vous avez beau faire l'athée & l'incrédule; il est vrai qu'elle y est captive; mais les efforts qu'elle fait pour se délivrer, les frayeurs que vous donne de temps en temps votre conscience; ces doutes que vous proposez à tout moment sur le sujet de la créance commune, font voir que vous êtes bien loin de ce calme & de cette tranquillité, qui a coûtume de produire une persuasion entiere & parfaite: on diroit que vous cherchez la résolution de vos doutes, quoi que dans la vérité vous ne cherchiez qu'à vous confirmer dans votre erreur par le sentiment des personnes judicieuses, que vous croyez devoir entrer dans vos sentimens. Vous cherchez ce que vous souhaitez de ne pas trouver. *Le même.*

Il n'y a rien de plus certain que les veritez de la foi.

Tenez pour maxime infaillible qu'il n'y a rien de plus certain & plus inébranlable que la foi Chrétienne & Catholique. Cette foi si relevée en ses mysteres, si pure & si sainte en ses maximes, appuyée sur tant d'autoritez, prédite par les Prophetes, confirmée par tant de miracles, cimentée par le sang des Martyrs, défendue par tant de doctes & de saints personnages, embrassée par tant de peuples, continuée durant tant de siècles; qui n'a jamais pû être ébranlée, ni par la perle-cution des Payens, ni par les erreurs des Heretiques, ni par la mauvaise vie des Catholiques. Le libertinage des mauvais Catholiques leur faisant chercher les moyens d'entretenir & de flater leurs vices, leur fait prendre la liberté d'examiner les veritez divines, & d'en juger par le raisonnement humain, qui se trompe dans les moindres choses: & par cette liberté les fait tomber dans le doute, & du doute en de mauvais sentimens, & en des erreurs secretes & cachées qui les conduisent à la perdition. *M. Gobinet, dans l'Instruction de la jeunesse, 5. partie.*

La foi demande qu'on captive son entendement & sa volonté.

La curiosité détruit cette simplicité de la foi, qui ne demande qu'à se soumettre à l'autorité, & à captiver son esprit & sa volonté sous le poids de la parole divine, sans vouloir pénétrer le fond des mysteres, & sans entrer dans des discussions vaines & curieuses... Cette simplicité est fondée sur le respect qu'on a pour Dieu, & sur la déférence qu'on doit avoir pour sa parole. On sait que l'esprit doit être soumis à tout ce que le Seigneur dit, comme la volonté doit être sujette à tout ce qu'il commande; & que comme on doit reprimer ses inclinations, pour obéir à la loi de Dieu, on doit combattre ses sentimens & ses repugnances pour acquiescer à ses veritez. Ce n'est pas que la foi n'ait son

raisonnement & sa prudence, & qu'encore qu'elle s'éleve au dessus de la raison, elle ne doive, comme remarque Saint Bernard, avoir sa raison elle-même, sur laquelle elle fonde la vérité de la doctrine qu'elle a reçue. Je n'établis pas ma foi sur la penetration de mon esprit, mais sur l'autorité de Dieu, qui ne peut ni tromper, ni être trompé. La vérité que je ne découvre pas est enveloppée dans son principe. Bien loin de la chercher hors de Dieu, par les efforts impuissans de mon esprit, je l'adore dans le sein de Dieu, où elle subsiste, quoi qu'elle y soit invisible, & cachée aux yeux des hommes. *M. Fléchier, Panegyrique de Saint Thomas.*

On entend souvent des gens du monde qui disent: il ne faudroit qu'un miracle, & je serois converti pour toute ma vie. Ils se trompent; ils s'imaginent qu'il suffit de connoître qu'il y a un Dieu, & de lui rendre certains hommages, que les Payens rendoient à leurs idoles: leur imagination seroit frappée de ce spectacle; mais cette legere impression ne passeroit pas jusqu'au cœur. Ils admireroient la puissance de Dieu; mais ils n'avanceroient pas davantage dans la charité: ils seroient plus convaincus, mais ils ne seroient pas plus convertis; & puisque ni l'autorité des Ecritures, ni les sentimens interieurs de la conscience, ni la prédication de l'Evangile, ni les inspirations du Ciel, ne les reduisent pas à croire, l'impression d'un miracle seroit bientôt effacée. Il faudroit le renouveler à chaque action qu'ils seroient, & le desir d'en voir, est un prétexte ou un soulagement qu'ils cherchent à leur dureté, & non pas un remede. & un secours qu'ils desirent pour la perfection de leur foi. *Le même.*

La foi est cette colonne de nuée, dont parle l'Ecriture, qui s'obscurcit le jour, & qui éclaire la nuit. C'est ce mélange sacré de tenebres & de lumieres, de veritez infaillibles, & de preuves peu sensibles: c'est cet énigme dont parle Saint Paul, qui enveloppe des sens que l'esprit humain ne scauroit résoudre. C'est enfin cette vérité qui étant revelée, fait la joye & la félicité des Saints dans le Ciel, & qui étant encore sous les voiles, fait l'esperance & le bonheur des Saints sur la terre. C'est par cette raison que Jesus-Christ fait ce reproche à un de ses Apôtres: Vous avez vû, vous avez touché pour croire. Vous devez à vos yeux & à vos mains, ce que vous avez pû devoir à ma seule parole. Vous avez acquiescé à une vérité visible & palpable. C'est une curiosité, ce n'est pas une devotion: jouissez de la grace que j'ai bien voulu vous faire; mais laissez les recompenses à ceux qui ont crû ce qu'ils n'ont pas vû, & qui déferant à la force de ma parole, malgré la contradiction de leur raison & de leurs sens, font profession publique d'une vérité, qui n'est pas certainement inconnue, & qui est pourtant incomprehensible. *Le même.*

Je ne prétens point ici étaler tous les éloges magnifiques qu'ont fait les Peres, de la foi, pour découvrir ses excellences. Je ne m'arrête point à vous faire voir qu'elle est, selon le grand Apôtre, comme la base & le fondement de l'édifice spirituel des vertus, & que c'est par elle que l'homme commence à s'approcher de Dieu. Je ne vous dirai point avec Saint Chrysostome, & Saint Augustin, que c'est un don purement gratuit de

De ceux qui demandent des miracles pour s'affermir dans leur foi.

La foi est des lumieres & des obscuritez.

Eloges de la foi.

de Dieu, qui n'est précédé par aucun mérite, mais dont tous nos mérites prennent naissance, & qui est la source & le commencement de toute la justice des hommes : *Origo justitiae, sanctitatis caput, unde omnis justitia sumit initium.* Je ne vous dirai point avec S. Bernardin de Sienne, que c'est l'hommage le plus excellent que l'homme puisse rendre à Dieu, en assujettissant son esprit, qui est la plus orgueilleuse & la plus fière de ses puissances, par une aveugle déference à toutes les veritez qu'il a révélées, quoi qu'on ne les puisse comprendre. Je ne m'arrêterai point à vous faire voir que c'est à la foi que tous ces grands hommes, dont Saint Paul fait l'éloge, sont redevables de tant de victoires si glorieuses qu'ils ont remportées sur les tyrans, & sur les demons, & par lesquelles ils ont renversé toutes les loix de la nature, & assujetti des peuples entiers à l'empire de Jesus-Christ. Enfin je ne veux point m'arrêter à vous montrer que la foi nous élève à une si haute & si sublime connoissance des grandeurs & des perfections de l'Etre divin, qui sont impenetrables aux lumieres de la raison; qu'elle surpasse de beaucoup la connoissance naturelle qu'en ont les Anges, & qu'elle a cet avantage commun avec la lumiere de gloire, qu'elle regarde Dieu, tel qu'il est en soi, & embrasse ce divin objet dans sa plénitude, & dans toute l'étendue de ses grandeurs, ne différant qu'en clarté de cette lumiere, & en ce qu'elle ne voit qu'obscurément, & à travers d'un voile & d'un nuage, ce que la lumiere de gloire découvre aux Saints avec évidence, & en plein jour. *Mr. la Font. Entretien pour le 20. Dimanche après la Pentecôte.*

Le vrai juste vit de la foi, comme dit l'Apôtre dans l'Épître aux Romains. C'est-à-dire qu'il règle par elle ses sentimens, ses affections, ses poursuites, ses desirs : c'est elle seule qu'il consulte, soit qu'il s'agisse d'embrasser un certain genre de vie plutôt qu'un autre, ou de s'engager en certain emploi; de sorte que la foi, pour être parfaite, doit consacrer & immoler à Dieu l'homme tout entier, & faire un parfait holocauste de son esprit, de sa volonté, de son corps : de son esprit, par une aveugle soumission à toutes les veritez qu'elle propose, quoi qu'elles soient impenetrables à la raison, pour rendre hommage à l'autorité souveraine de la parole de Dieu; de sa volonté, par une humble & exacte obéissance à toutes les loix qu'elle impose, quoi qu'elles choquent ses plus vives & ses plus fortes inclinations; de son corps, par une mortification generale de ses sens & de ses desirs. *Le même.*

Les fideles savent que nos mysteres n'auroient plus rien de merveilleux, si la raison les pouvoit comprendre, ni rien de singulier, si on en trouvoit des exemples dans la nature; ils savent que la revelation divine est appelée témoignage dans l'Écriture, pour montrer qu'elle n'a point besoin d'autre témoignage pour être digne de créance : ainsi ils n'en demandent point de preuves ni de raison, disant que sa parole est toute la preuve qu'ils exigent de ce qu'il dit : *Verbum ejus summa mihi ratio est.* Autrement quelle sorte de déference seroit-ce rendre à Dieu de ne croire ce qu'il a dit, que lorsque la lumiere de la raison en montre la verité avec évidence? N'ajoute-t-on pas une telle créance aux hommes, quelque suspecte que soit leur

foi? Que si ce seroit faire injure à un honnête homme, d'exiger de lui des preuves de tout ce qu'il avance pour être crû; quel tort ne seroit-ce pas faire à Dieu, de lui demander des preuves de ce qu'il revele, pour y ajouter croyance? La foi, qui seroit injurieuse à un honnête homme, peut-elle être digne de Dieu? *Le même.*

Saint Augustin répondant à des infideles, qui combattoient quelques mysteres de la foi, faute de comprendre de quelle maniere ils avoient pu être accomplis, dit que toute la raison que l'on peut rendre de ces choses, est la toute-puissance infinie de celui qui en est l'auteur : *In hujusmodi rebus, tota ratio facti est potestas facientis.* Disons de même, que dans les matieres de foi, qui ne tombent pas sous l'expérience des sens, & qui surpassent la portée de la raison, l'unique motif qui doit nous les persuader, c'est l'autorité souveraine de celui qui a daigné nous les reveler : *In hujusmodi rebus, tota ratio est autoritas dicentis.* Nous voyons tous les jours que plus une personne a d'autorité sur nous, & que nous la croyons plus habile en quelque art, & en quelque science, elle nous persuade plus aisément ce qu'elle dit, sans avoir besoin d'employer beaucoup de discours pour gagner cette créance sur nos esprits; cependant ces gens, avec leur habileté & leur grand savoir, peuvent se tromper, ou vouloir tromper; au lieu que Dieu est également incapable de se tromper en sa connoissance, puisque rien ne peut échapper à sa vue; ni de tromper en ce qu'il revele, puisqu'il est la verité essentielle. Faut-il donc trouver rude de soumettre notre raison aux veritez qu'il a révélées, bien qu'on ne puisse les concevoir? nous doit-il sembler trop fâcheux de déferer à la parole de Dieu, ce qu'on ne refuse pas à celle des hommes? *Le même.*

Ce n'est point foiblesse d'esprit, comme le prétendent les libertins, & ceux qui se piquent d'esprits forts, qui s'érigent en juges des mysteres de notre foi, d'y assujettir sa raison; c'est plutôt force & élévation d'esprit, dit Guillaume de Paris, de faire un sacrifice genereux des foibles lumieres de sa raison à la majesté des divins oracles : *Fides est generositas, & fortitudo nostri intellectus.* Toutes les connoissances des Philosophes sur les perfections de Dieu, & de ses grandeurs, ont été inferieures à celle que la foi en donne au moindre des fideles; elles ont été mêlées de beaucoup d'erreurs; elles ont été fort douteuses & incertaines; & comme ils n'ont eu toutes ces belles connoissances, que par la voye du raisonnement, ils n'ont découvert qu'une partie des merveilles qui sont en Dieu; mais comme la foi n'est point fondée sur les lumieres de la raison qui sont trompeuses, mais sur la revelation divine qui est infaillible, elle n'est sujette à aucune erreur, & en preserve au contraire ceux qui ne suivent que ses lumieres. *Le même M. la Font.*

C'est peu que la foi humilie & abaisse nos esprits sous l'autorité de la revelation divine, si elle ne fait une impression semblable de soumission dans nos volontez; ce n'est pas assez qu'elle nous montre les sentimens que nous devons avoir de Dieu, si elle ne nous porte en même temps à lui rendre le souverain culte qui lui est dû. Il faut qu'elle règle nos affections & nos desirs, nos recherches & nos poursuites; qu'après avoir asservi l'es-

L'autorité divine doit être plus puissante sur notre esprit que toutes les raisons.

La foi n'est point une foiblesse d'esprit.

La foi ne doit pas seulement conduire l'entendement, elle doit encore régler la volonté.

Comme le juste vit de la foi.

La déference & l'hommage que l'on rend à Dieu par la foi.

prit, elle s'affujettisse la volonté, & qu'elle impose à cette puissance si fière & si impérieuse le joug d'une parfaite obéissance aux préceptes les plus difficiles de l'Evangile : la liberté est son partage, & elle est si jalouse de disposer comme il lui plaît de ses mouvemens, que rien ne scauroit la forcer d'aimer ce qui ne lui plaît pas, ni de haïr & de rejeter ce qu'elle trouve à son gré. Cependant la foi l'oblige de renoncer à ce droit par hommage au souverain empire de Dieu, & de se faire une si grande violence, qu'elle va jusqu'à l'amour de ses ennemis, & jusqu'à la haine de foi-même. *Le même.*

La foi doit être accompagnée des bonnes œuvres.

La foi doit être accompagnée des bonnes œuvres. Car comme dit S. Jacques, de quoi sert-elle si l'on n'y joint la pratique de ce qu'elle prescrit ? Il ne sert de rien d'assujettir son esprit à la croyance des veritez que la foi propose, si on n'y conforme les mouvemens & les affections de son cœur, & toutes les actions de sa vie. C'est une foi morte, dit cet Apôtre; une foi vaine, infructueuse & inutile; une foi qui merite aussi peu de porter le nom de cette vertu, qu'un homme mort la qualité d'homme. Saint Jean dit que celui qui se vante de croire en Dieu, & qui n'observe pas sa loi, est un fourbe & un imposteur; *Qui*

x. Joann. c. 2.

*dicunt se nosse Deum, & mandata ejus non custodit, mendax est.* Il est convaincu par le témoignage visible de ses œuvres, de croire en vain, ses actions démentent le nom de fidele qu'il porte, & la profession qu'il fait de la foi; il est du nombre de ceux dont parle Saint Paul, qui confessent de bouche un Dieu, & qui le renoncent par les œuvres: *Verbis confitentur se nosse Deum, factis autem negant.* *Le même.*

Ad Tit. c. 1.

*Justus autem ex fide vivit.* Que veut dire S. Paul par cette expression, sinon que le juste conforme sa vie à sa foi; qu'on voit en ce qu'il pratique, une fidelle image de ce qu'il croit; qu'il ne regle ses mœurs, sa conduite, ses actions, que par l'esprit de la foi, aussi bien que ses sentimens? Il veut dire que les vrais fideles ne se bornent point à la foi speculative des veritez qui sont révélées, car les demons les croient, & en sont plus convaincus que nous; mais qu'ils doivent ajouter la pratique des maximes de l'Evangile à la croyance, l'assujettissement de la volonté à la soumission de l'esprit, & faire une expression sensible en leur vie, des sentimens qu'ils ont des choses de Dieu, de la grandeur de leur esperance, & de la pureté des mœurs qu'exige la profession du Christianisme; *Ostende ex operibus fidem tuam.* Mais hélas! avouons avec confusion, qu'il y a peu de vrais fideles, si on en juge par cette marque. Car quelle différence voit-on entre la vie de la plupart des Chrétiens, & des infideles, qui ne sont point éclairés des lumieres de la foi, & qui s'abandonnent aveuglément à toutes les passions & à tous les desirs de la nature corrompue? Sont-ils moins ardens en la poursuite des biens du monde, moins jaloux du faux point d'honneur, moins esclaves de leurs passions, moins attachés à la recherche de leurs aises, moins sensibles aux moindres injures qu'on leur fait, moins emportés dans la vengeance qu'ils en tirent? Voit-on moins d'ambition, moins d'envie, moins de dissimulation, moins d'irreligion parmi les Grands? &c. *Le même.*

Jacobi c. 2.

Avez-vous jamais déploré le sort de vo-

tre nature, de vous avoir réduit à n'apprendre, & à ne savoir les choses que par le rapport d'un homme comme vous? Non sans doute, & vous seriez le premier à blâmer celui, qui mettroit pour premier principe; de ne rien croire que ce qu'il découvreroit par les lumieres de sa raison. Vos plaintes & vos murmures ne regarderont donc que Dieu; il est le seul dont la sincerité vous est suspecte? Outre sa parole, vous voudriez pour plus grande sûreté, connoître les choses par vous-mêmes. Ah vous n'oseriez le dire, & vous détestez ces consequences, comme autant de blasphèmes; voilà cependant où vous conduit naturellement cet examen curieux des raisons que Dieu a eues de captiver notre entendement, & de nous conduire par les routes de la foi; mais les lumieres de la raison nous doivent faire concevoir, que rien n'est plus sûr que les connoissances que nous acquerons par cette voye, puisque les principes en sont infailibles; rien ne nous est plus avantageux, puisque Dieu se fait lui-même notre guide & notre conducteur; rien n'est plus glorieux à Dieu, puisque notre dépendance en est plus grande: & ces pensées devroient suffire, pour nous empêcher de faire tant de reflexions. *Tiré d'un Sermon manuscrit du P. Estienne Chamillard.*

Les bonnes œuvres sont les témoins de la vraie foi, dit Salvien; sans la foi point de bonnes œuvres; sans les bonnes œuvres point de foi qui soit justifiante; sans les bonnes œuvres & sans la foi point de salut. C'est par un défaut de foi, que tant de belles actions des faux sages de l'Antiquité ont été infructueuses: c'est par un défaut de bonnes œuvres & de foi, qu'il est impossible d'être juste, & d'arriver à la gloire. La foi sans les œuvres, est la foi des demons, & un corps sans ame, dit l'Apôtre Saint Jacques. Il croit un Dieu, c'est-à-dire son existence, ses perfections, sa justice, sa misericorde; il croit à Dieu, c'est-à-dire, qu'il croit les veritez speculatives qui sont annoncées de sa part par la voix des Apôtres, des Conciles, & de l'Eglise; mais il ne croit pas en Dieu; c'est-à-dire, qu'il ne met pas toutes les esperances en sa bonté, qu'il ne le considere pas comme le principe & la fin de toutes ses pensées, de tous les desirs, & de tous les mouvemens de son cœur. *Tiré des Discours Chrétiens. Discours sur les qualitez de la foi.*

Pourquoi le Fils de Dieu a-t-il été aux Juifs la foi, qu'il appelle le royaume de Dieu, parce qu'elle est la semence de la gloire? Pourquoi les a-t-il chassés de son Eglise pour y appeler les Gentils? La seule raison qu'il en donne lui-même, c'est que les Juifs avoient cessé de faire fructifier leur foi par de bonnes œuvres, & que les Gentils étoient disposés à profiter de leur malheur, en faisant de bonnes actions. Et quoi qu'il n'y ait que le seul peché d'infidelité qui soit formellement opposé à la foi, & qui nous la puisse faire perdre; il est cependant hors de doute, qu'en négligeant les bonnes œuvres, on en vient enfin, sinon à cette infidelité ouverte & déclarée, que la bienfaisance des mœurs ne permet pas; à une infidelité secreete qui nous fait vivre dans la véritable Religion, comme si nous étions véritablement infideles. *Les mêmes.*

Aujourd'hui on ômet une bonne action, Comme on demain une autre; l'on quitte peu à peu les perdus exercices

C'est à tort qu'on se plaint que Dieu nous oblige à soumettre notre raison à la loi,

Il faut joindre les bonnes œuvres à la foi,

Dieu prive de la foi, ceux qui ne font pas de bonnes œuvres,

fiblement la foi, en ne faisant point de bonnes œuvres.

exercices de piété ; l'on perd l'estime qu'on en avoit ; le cœur suit l'esprit ; l'estime perduë, l'on en perd bientôt l'affection ; l'affection perduë, l'on en vient au dégoût, du dégoût au mépris, du mépris à la raillerie, de la raillerie au libertinage déclaré, & du libertinage déclaré à la perte de la foi, que Dieu ravit justement, dit Saint Prosper, à celui qui s'en est rendu indigne par sa négligence à pratiquer les œuvres de charité : *Dignus est perdere inutilem fidem, qui non exercuit charitatem. Les mêmes.*

Ce que c'est que de faire un acte de foi.

Pour faire un acte de foi, il faut croire une chose, parce que Dieu l'a dit ; sans ce motif il n'y a plus de foi. Mais quand mes yeux n'aperçoivent rien, que ma raison par elle-même ne peut rien décider ni découvrir, & que malgré les ombres qui m'environnent, sur le seul témoignage de Dieu, je donne à ce qu'il m'annonce, ou à ce qu'il me fait annoncer de sa part, une créance entière : quand pour le soutenir je suis prêt à monter sur un échaffaut, à verser mon sang, à perdre la vie ; c'est alors que je captive mon esprit sous le joug, & que je le tiens dans l'esclavage. *In captivitatem redigentes intellectum.* Je fais un sacrifice à Dieu de toutes mes lumières ; je le fais avec le secours de la grace par un acte de ma volonté, d'une volonté maîtresse d'elle-même : car si je crois, c'est parce que je veux croire ; & en le voulant je pourrais ne le pas vouloir, puisque rien de tout ce qui frappe mes sens ne m'y oblige, & que je les contredis même, que je les démens, que je les renonce. *Le P. Giroult, dans son Carême, Sermon de la foi.*

2. Cor. 10.

J'avouë (Chrétiens) que je me sens animé d'une indignation secrète, quand je vois dans le monde de ces gens, qui se piquent de raisonner sur nos mystères, & qui n'en ont quelquefois nulle teinture ; qui de plein droit, & sans autre titre qu'une certaine hardiesse avec laquelle ils débitent leurs dogmes impies, s'érigent en juges des plus importantes matières, donnent des décisions à leur gré, & font hautement le procès à tout ce qu'il y a eu dans l'Eglise de Jesus-Christ, & parmi les Docteurs qui l'ont défenduë, de plus saint, de plus sage, de plus consommé. Je leur demanderois volontiers où ils ont puisé cette profonde érudition qu'ils étalent avec tant de faste : si c'est dans les cercles, dans les spectacles, dans les jeux ; si c'est dans la débauche, & dans les parties de plaisir ? car voilà à quoi se passe leur vie. Ce qui m'étonne davantage, c'est que de jeunes libertins, sur qui on ne voudroit pas se reposer de la moindre affaire, s'expliquent néanmoins sur les plus grandes & les plus épineuses questions, du ton le plus ferme, & de l'air le plus imposant. Que faire alors ? De ne rien répondre, c'est leur céder, & ils s'en prévalent. D'entreprendre de les convaincre, nous ne le pouvons ; non pas que ce que nous avons à leur dire ne soit convaincant ; mais parce qu'ils ne le comprennent pas, & que dans une ignorance entêtée & orgueilleuse ils ne veulent, ni ne peuvent nous entendre. *Le même.*

Contre les libertins qui veulent raisonner sur nos plus saints mystères.

En matière de religion, la raison n'est pas une règle fixe, ni assurée ; pourquoi ? parce que tous n'ont pas les mêmes idées ; que celui-là pense d'une telle manière, & celui-ci d'une autre. De là tant de systèmes différens, tant d'écoles opposées. Recueillez les voix,

La raison seule ne peut pas nous conduire, & nous régler en matière de religion.

consultez les maîtres, allez à ces Academies autrefois si fameuses : ici l'on vous dira d'une façon, là d'une autre. Au milieu de toutes ces contradictions, à quoi s'en tenir, & qui croire ? La raison suffira-t-elle pour concilier tous les esprits dans un même sentiment, pour les amener tous à un même point, & les y réunir, lorsque c'est elle-même qui les divise ? Quelles guerres, quelles disputes a-t-elle fait naître, & jamais a-t-elle pu les terminer ? Chacun est adorateur de ses propres inventions. Dès qu'on a, ou que l'on croit avoir sur le commun des hommes quelque supériorité d'esprit, on se flate de voir plus loin que les autres ; on auroit honte de suivre leurs traces, & l'on veut s'ouvrir des routes nouvelles ; on se laisse préoccuper de ses préjugés, on s'en remplit, & l'on se fait une gloire prétenduë de s'y maintenir. Si donc la raison se trouve abandonnée à elle-même ; s'il n'y a point d'autre juge pour prononcer, point d'autre lieu pour rassembler dans un même corps toute la religion ; ce seront des schismes perpétuels, ce seront des questions sans fin : nulle résolution définitive, nulle certitude. *Le même.*

Dieu a bien voulu abandonner aux recherches des sçavans la connoissance de certains effets de la nature. Il leur est libre de les expliquer, comme il leur plaît, & d'exercer leur esprit à imaginer divers systèmes touchant la construction du monde, la subordination de tant d'êtres, & l'assemblage de tant de parties toutes contraires : *Mundum tradidit disputationi eorum.* Mais en cela même, & en tout le reste, dès que la foi se trouve intéressée, dès qu'elle s'énonce, il faut que les sçavans comme les autres dépouillent leurs sentimens particuliers ; qu'ils accommodent non pas leur foi à leur doctrine, mais leur doctrine à leur foi ; qu'ils l'ament là, qu'ils viennent à l'humilier, & si elle est incrédule, obstinée, curieuse, la reprouver. Point de distinctions, d'interprétations ; point d'examens, de questions ; & par là même, unité parfaite ; nulle différence, nulles varietez, nulles nouveutez dans la religion. *Le même.*

En matière de foi il faut que tous les esprits soient soumis à l'autorité divine.

Eccle. 3.

La foi me fait croire, pour ainsi parler, contre toute créance ; elle me fait espérer contre toute espérance : *Contra spem in spem.* Or l'effort qu'il en coûte au fidele, est d'un tel prix, que les Peres le comparent au sacrifice d'Abraham. Abraham n'avoit qu'un Isaac ; & notre unique, c'est notre esprit : Abraham aimoit tendrement son fils ; & notre esprit n'est-il pas de tous les biens naturels celui dont nous sommes plus jaloux ? n'est-ce pas le sujet ordinaire de nos complaisances ? Cependant Dieu commande au saint Patriarche de lui sacrifier ce fils si cher ; & le saint Patriarche malgré toute sa tendresse se met en devoir d'obéir. Mais nous allons encore plus loin : nous ne conduisons pas seulement la victime à l'autel, comme Abraham ; nous ne prenons pas seulement le glaive comme lui ; nous ne levons pas seulement comme lui le bras ; mais nous frappons le coup : cet esprit si indépendant, nous l'assujettissons ; cet esprit si fier, nous l'abaïssons ; cet esprit, la plus noble portion de nous-mêmes, nous l'immolons. Ce sacrifice donc ne peut manquer d'être agréable à Dieu. *Le même Pere Giroult.*

Combien la foi doit être ferme & inébranlable *Ad Rom. 4.*

Je ne suis point surpris que Dieu ait attaché

T

Eloges & avantages de la foi.

de si grands avantages à la foi. C'est par elle qu'il nous marque de son sceau, & qu'il nous honore du caractère de ses enfans; c'est elle qui nous ouvre le chemin du salut, & la porte du royaume éternel. Elle est, disent les Theologiens, le commencement de toute justice, la racine, le fondement de notre justification. Sans la foi, point de bonnes œuvres, point de vertus surnaturelles. Veillez, jeûnez, mortifiez votre corps, faites des aumônes, soyez chaste, sobre, patient, laborieux, charitable: vous n'êtes rien, vous ne faites rien, si ce n'est pas par la foi que vous le faites, ou que vous l'êtes. Au contraire ayez la foi, mais une foi accompagnée de la charité; alors pas une pensée, pas un desir, pas une action dans tout le cours de votre vie, qui ne puisse être consacrée & sanctifiée. Ayez la foi, mais une foi vive, une foi animée; alors point d'exercices si pénibles, point de pratiques si contraires à la nature, point d'entreprises pour Dieu si héroïques, qui vous arrêtent, & même qui vous coûtent. Ayez la foi, mais une foi soutenue d'une humble & d'une sainte confiance; alors point de miracles, si je l'ose dire, qui soient au-dessus de vos forces. *Le même.*

C'est par la foi que Dieu corrige les égaremens de la raison.

Raison humaine, où en êtes-vous reduite? osez-vous encore présumer de conduire l'homme à Dieu, après de si honteux égaremens? reconnoissez ici votre foiblesse. Il n'appartient qu'à vous, Seigneur, de gouverner l'esprit de l'homme en matière de religion. Si vous égalez le sage au simple, c'est pour corriger par la foi les erreurs de l'un & de l'autre: c'est par là que vous empêchez les esprits du premier ordre de prendre l'essor, de s'évanouir dans leurs pensées, & de donner dans ce sens reproché, où sont tombés les Sages du Paganisme; & qu'en même temps vous élevez l'esprit du simple & de l'ignorant, au-dessus des préjugés populaires. *Le P. Cheminai. Tome 2. Sermon de la Foi.*

Opposition de nos mœurs & de notre foi.

Je voudrais que l'on fit une forte reflexion sur l'indignité qu'il y a dans cette horrible contradiction de mœurs & de créance, qui paroît aux yeux des hommes; & dans cette contrariété hypocrite d'actions & d'intentions, dont Dieu est témoin. Il y a sans doute de quoi s'étonner, que croyant des veritez aussi terribles que le sont celles qui sont l'objet de notre créance, nous vivions dans un libertinage de mœurs aussi déclaré que l'est celui de la plupart des gens du siècle. C'est une espece de miracle diabolique, aussi surprenant que les miracles les plus extraordinaires; & si la corruption du monde ne nous avoit accoutumés dès la jeunesse à cette contradiction monstrueuse, nous serions aussi frappés d'étonnement à la vûe de ce prodige, que le sont les nations les plus infidèles, lorsqu'elles apprennent pour la première fois les articles de notre créance, & le dérèglement de nos mœurs. *Le même.*

Les effets que la foi produitroit en nous, si nous savions la mettre en pratique.

Ah! Chrétiens, si vous sçaviez vous servir de la foi, qu'elle feroit bientôt évanouir tous ces phantômes de biens perissables, dont la présence vous éblouit & vous charme! Je voudrais que vous dérobiez pour un temps au monde, & fermant la porte sur vous, selon le conseil de l'Evangile, vous voulussiez vous faire rendre compte à vous-mêmes de l'état de votre foi. *Vosmetipfos tentate, si estis in fide; ipsi vos probate.* Sondez votre cœur devant Dieu: Ai-je perdu la foi? je suis dans le

2. ad Cor. 13.

desordre, je vis en Payen; je le sçai, je l'avoue; mais je veux voir à quoi il faut m'en tenir. Encore une fois, n'y a-t-il plus de religion pour moi? cette religion qui m'a été si chère, tandis que j'ai bien vécu, ne m'est-elle plus rien? Mais croire & vivre de la sorte; être persuadé qu'il y a une éternité de peines pour les pecheurs, & de gloire pour les gens de bien; sçavoir que je touche de près à ce terme fatal, qui doit décider de mon sort pour l'une ou pour l'autre; & vivre tranquillement entre ces deux éternitez! Quoi! je puis entre ces deux bornes fatales, où il faut que la vie la plus heureuse aboutisse un jour, m'amuser à la bagatelle, me nourrir d'esperances chimériques, me bâtir une fortune sur le sable mouvant, me laisser enyvrer de l'amour de ce siècle, qui m'échappe à toute heure malgré moi! Quoi! je crois que je suis à la veille, ou de tomber dans le plus terrible des maux, ou de recueillir le plus grand des biens; & je puis vivre dans cette indolence stupide, sans craindre l'un, & sans desirer l'autre! Est-ce folie, est-ce fureur? m'auriez-vous livré, ô mon Dieu, à l'endurcissement de cœur, dont vous menacez les impies? *Le même.*

Il ne suffit pas pour avoir une foi vive & agissante, de faire de bonnes œuvres; il faut encore les faire par un principe de foi, & non pas par des motifs humains, & par des raisons temporelles. Or c'est à quoi les gens du monde sont peu d'attention: ceux qui sont réguliers dans leurs devoirs, se contentent de l'être, sans se mettre en peine d'examiner pourquoi ils le sont; & comme nous avons le bonheur de vivre dans un siècle, où le libertinage est contraint de se cacher, & où la vertu regne avec empire, rien n'est plus ordinaire que de voir de ces phantômes de Chrétiens, que la gloire soutient, que les ressorts de l'intérêt font marcher, qui ont tous les dehors de la piété, & qui au fond n'ont pas la première teinture du Christianisme, parce qu'ils n'agissent pas par les principes de la foi. *Le même.*

Il ne faudroit qu'une vive foi pour reformer toute la terre, pour bannir tous les vices de l'Eglise, pour détourner tous les hommes des voyes qui aboutissent à perdition, quelque avantageuses qu'elles paroissent pour les commoditez de cette vie. Car enfin seroit-il possible que des gens penetrent, par exemple, de l'horreur de l'enfer, & d'un malheur éternel, qui sçavent que cette usure qu'ils pratiquent, que ce desir de vengeance qu'ils entretiennent, que ce commerce honteux où ils vivent, que ces fourberies dont ils usent dans le negocié pour s'enrichir, que ces chicanes dont ils se servent pour éterniser les procès, sont des voyes qui conduisent à la perdition éternelle, eussent néanmoins tant de peine à quitter ce mauvais commerce, à s'abstenir de ces fourberies, & de cette usure, à renoncer à cette haine & à ces chicanes? Est-ce ainsi qu'on en use dans le monde à l'égard des choses qui peuvent attirer la disgrâce du Prince, ou causer un renversement de fortune? Si l'on avoit les veritez de la foi bien imprimées dans l'esprit, on regleroit d'une autre sorte sa conduite & ses actions; on ne regarderoit tous les états & tous les emplois de la vie, que par les lumieres qu'elles fournissent. Ainsi loin de regarder les grandeurs du monde, les richesses, & les delices de la vie comme des choses souhaitables, on les traiteroit comme des chos-

De la foi vive & agissante.

Il ne faudroit qu'une vive foi pour reformer toute la terre, pour bannir tous les vices de l'Eglise, pour détourner tous les hommes des voyes qui aboutissent à perdition, quelque avantageuses qu'elles paroissent pour les commoditez de cette vie.

ses dangereuses. Au lieu de faire tant d'efforts pour se tirer de l'état de pauvreté & d'abjection, où Dieu nous a mis, on l'accepteroit avec joye, comme un moyen avantageux pour faire son salut. *M. la Font. Sermon pour le troisième Dimanche après l'Épiphanie.*

Comme la foi doit affujettir toutes les puissances de l'homme.

Comme l'on distingue deux facultez dans notre ame, l'entendement & la volonté, la foi exige deux choses; que l'entendement reçoive avec soumission les lumieres de Dieu, qu'il prête son consentement aux veritez que Dieu a revelées. La foi exige de plus que le cœur embrassé avec amour les loix que Dieu veut qu'on suive, qu'ils'y soumette en les aimant, & que cet amour se manifeste par les œuvres. L'homme orgueilleux & rebelle se revolte contre ces deux devoirs. Il ne voudroit suivre que ses idées, n'accorder & ne croire, que ce qu'il voit & comprend facilement, que ce qui lui paroît évident. Il se plaint qu'on lui impose un joug insupportable, en lui ordonnant de captiver son entendement, pour le faire obéir à la foi: ou s'il se refoud enfin à sacrifier ses lumieres, & à croire les veritez que Dieu propose, le cœur refuse de se rendre, quand il faut tirer de ces veritez quelque consequence, qui ne s'accorde pas avec ses inclinations. Tant qu'on demeure dans la speculation, le cœur ne murmure gueres, ou du moins il ne fait pas grand bruit, il n'éclate pas en plaintes; mais dès-lors qu'il faut venir à la pratique, qu'il faut embrasser quelque maxime qui tend à le mortifier, ô! alors il ne peut souffrir cette violence. Cependant ces deux choses sont inseparables; il faut que la foi soit en tout l'homme, si cela se peut dire; il faut qu'elle soit dans son esprit, qu'elle soit dans son cœur; il faut qu'elle soit dans ses mains, c'est-à-dire, qu'il faut qu'il croye les veritez que Dieu lui propose, qu'il aime les maximes qu'il lui prescrit, & qu'il fasse paroître sa foi dans ses œuvres. *Le P. Masson, Prêtre de l'Oratoire. Troisième Sermon de l'Avem.*

La foi est toute-puissante pour obtenir tout de Dieu.

*Omnia possibilia sunt credenti.* Tout est possible à celui qui croit, dit le Fils de Dieu lui-même. Aussi je remarque qu'il n'a presque jamais voulu operer de miracles en faveur de ceux qui le sollicitoient d'en faire, qu'auparavant il n'ait exigé d'eux un acte de foi. Voyez ce qu'il dit au Prince de la Synagogue, dont la fille étoit morte: Ne craignez rien, croyez seulement, & elle sera guerrie. Est-il question de rendre la vue à deux aveugles, ne leur dit-il pas auparavant: Croyez-vous que je puisse faire ce que vous me demandez? Et ils lui répondirent: oui, Seigneur. Alors il leur toucha les yeux, en disant, qu'il vous soit fait selon votre foi: & aussitôt, dit Saint Luc, leurs yeux furent ouverts. D'où vient donc, me direz-vous, que notre foi ne fait pas obtenir à présent de pareils miracles, & que nous n'obtenons pas même souvent après beaucoup de prieres réitérées, la moindre chose de ce que nous désirons. Est-ce que notre Dieu a moins de bonté pour nous? moins de providence, moins de soin de nous? Est-ce qu'il est moins sensible à nos miseres? Non; mais c'est que notre foi est moins parfaite, & que le plus souvent même nous n'en avons point. *Le même.*

Ce que c'est que vivre de la foi.

Vivre de la foi, c'est agir par les principes & par les mouvemens de la foi. Il arrive quelquefois qu'on fait marcher une statue, qu'on lui fait remuer la tête, les bras, les pieds, &

Tome II.

par ces mouvemens elle semble être en vie. Néanmoins ce n'est qu'une vie trompeuse, une vie apparente, elle ne procede pas d'un principe interieur & vivant: ce sont des ressorts étrangers qui lui causent ces mouvemens. De même vous voyez une personne qui a quelque mouvement apparent de pieté & de religion; elle va à l'Eglise, elle entend la parole de Dieu, elle fait même quelques prieres; vous prendriez cette personne, pour une personne vivante dans la pieté: néanmoins ce n'est qu'une vie apparente; ce ne sont que des ressorts extérieurs qui la remuent; ce n'est qu'un respect humain qui la fait agir. Elle est morte, parce que sa foi ne vit point; ce n'est pas par les veritez de la foi qu'elle se conduit. *Le même.*

Que conclure de la maniere de vie de la plupart des Chrétiens? sinon qu'il faut qu'ils soient des imposteurs dans leur religion, ou qu'il faut que le Dieu qu'ils adorent soit foible, ou injuste, de les souffrir en de tels desordres. En sorte, dit Salvien, que Jesus-Christ est deshonoré, & la religion qu'il a établie, décriée: *In nobis patitur Christus opprobrium, lex Christiana maledictum.* Car de notre méchante vie les Payens peuvent inferer que notre Dieu est impuissant, que notre foi est fautive & chimerique. En effet, si un Chrétien étoit persuadé de sa religion, s'il croyoit un enfer, il le craindroit: *Si crederet, timeret*, dit Saint Cyprien, & s'il le craignoit, il s'en donneroit de garde, il y penseroit souvent pour l'éviter. *Si timeret, evaderet.* Mais ne faisant rien pour cela, ne faisant aucun effort pour combattre, & surmonter ses inclinations corrompues, peut-on dire qu'il a de la foi? ou s'il a de la foi, c'est une foi semblable à celle des demons. *Le même.*

Les Chrétiens des-honorent leur foi par leur mauvaise vie.

Nous confessons que le Fils de Dieu s'est fait homme, qu'il a vécu pauvre, abaissé, calomnié, persecuté, qu'il a subi la mort du monde la plus cruelle, & la plus ignominieuse, pour nous marquer par ses humiliations & par ses souffrances, & par les traces de son propre sang, le chemin qui conduit au Ciel. En un mot, nous faisons profession de croire l'Evangile, & d'être tout prêts de mourir pour la défense de ses veritez & de ses maximes. Que s'ensuit-il? O Dieu! quel prodige est celui-ci, qui se voit pourtant tous les jours! non seulement on ne fait pas les actions conformes à ces grands principes; mais par un étrange combat de nous-mêmes contre nous-mêmes, par une bizarre contrariété de nos pensées & de nos actions, de ce que nous faisons & de tout ce dont nous sommes persuadés, nous n'aimons que les biens, les plaisirs & les grandeurs de la terre; nous avons horreur des souffrances & des humiliations; nous negligons l'ame, nous cultivons le corps; nous nous attachons au present, nous méprisons l'avenir; nous fuyons la penitence, & nous offensoons Dieu en cent manieres tous les jours, comme si nous croyions absolument tout le contraire. *Mr. Mambourg, Sermon pour le premier Lundi de Carême.*

Opposition de la foi & des mœurs des Chrétiens.

Le défaut d'efficace de la foi, qui n'opere plus les mêmes merveilles qui étoient ordinaires dans les premiers temps, ne vient pas de nos mysteres, qui ont toujours été tels qu'ils sont aujourd'hui, & tout les mêmes qu'ils étoient alors; on ne peut pas non plus l'attribuer à la corruption des mœurs, puisqu'il

Pourquoi la foi n'a plus les mêmes effets qu'elle avoit autrefois.

T t 2

n'y a pas d'apparence que le commun des Chrétiens soit universellement plus corrompu en ce temps, que l'étoient les Romains du temps de Saint Paul. Quelle peut donc être la cause de l'inefficace de la foi dans les fideles ? Je n'en vois point de plus sensible ni de plus assurée que la negligence des Chrétiens dans l'exercice de cette foi & l'inutilité dans laquelle ils la tiennent, ne la mettant presque jamais en pratique. C'est ce que dit Saint Ambroise : *Fides inexercitata languescit* : La foi que nous ne mettons presque jamais en exercice languit. Dans cette oisiveté elle est attaquée, & combattue en plusieurs différentes manieres : *Crebris otiosa tentatur incommotis*, ajoûte ce Pere, & l'ennemi de notre salut voyant que notre foi est endormie, l'attaque, & bien souvent la surmonte, & la détruit entierement. *Le P. Texier, dans la Dominicale. Sermon pour le 18. Dimanche après la Pentecôte.*

La difficulté de faire un acte de foi,

*Ex omnibus actibus intellectus, solum credere bellum habet*, dit Guillaume de Paris. Il n'est pas difficile de faire des raisonnemens, ou de persuader à notre esprit la créance des choses qui sont évidentes par elles-mêmes, ou qui tombent sous l'expérience des sens, ou qui nous sont démontrées par quelque raison manifeste : il ne faut pas que notre entendement s'éleve au-dessus de lui-même, ou qu'il combatte ses sentimens pour croire ces veritez, & pour produire ces actes ; il ne fait en cela que suivre ses inclinations, & il se feroit violence à foi-même, il combatroit la raison, s'il résistoit à ses lumieres. Mais quand il est question de produire des actes de foi, & de croire des veritez, qui sont non seulement au-dessus de la raison, mais encore qui lui sont apparemment contraires ; ah ! il faut que notre esprit combatte contre lui-même, & qu'il triomphe de ses propres inclinations. *M. Biroat, dans son Avent, premier Sermon.*

Un Chrétien qui vit mal, perd insensiblement la foi. *Ad Tit. 2.*

Quelle apparence qu'un Chrétien croye fermement en Jesus-Christ, puisqu'il l'offense, & qu'en même temps qu'il le confesse de paroles, il le nie par ses actions : *qui verbis confitentur se nosse Deum, factis autem negant*. La vie du mauvais Chrétien tue la foi en elle-même, pour me servir de l'expression de Tertullien, parce que c'est une disposition à la perdre. La raison en est, qu'il est impossible moralement qu'un Chrétien vive long-temps & constamment dans le peché sans alterer au commencement, & enfin sans perdre la foi, par une infidelité formelle & consommée, comme Saint Paul le dit de quelques impies de son temps : *Quam quidam repellentes, circa fidem naufragaverunt*. Comme ils ont résisté long-temps aux remords de leur conscience, & qu'ils ont combattu leur foi par le dérèglement de leurs mœurs, ils ont fait enfin un pitoyable naufrage. *Le même.*

*1. ad Tim. 1.*

La foi est le seul hommage de notre entendement que l'on peut rendre à Dieu.

La foi est le seul hommage de notre entendement que l'on peut rendre à Dieu. Les autres actes ne sont pas grands, ni difficiles ; l'opinion qui est flotante & douteuse en elle-même, n'honore pas beaucoup Dieu, puis qu'elle est fondée sur l'expérience, & qu'elle ne fait que suivre les sentimens de la raison ; mais la foi est excellente & difficile ; puisque c'est la suite pour laquelle il faut combattre : *Ex omnibus actibus intellectus, solum credere bellum habet* ; puisqu'il faut renoncer à l'expérience de nos sens, & aux inclinations naturelles de nos esprits, qui ne croient que ce

*Guillelm. Paris. l. de Fide.*

qu'une raison évidente leur découvre : & que cependant pour la seule consideration de Dieu, nous soumettions nos esprits à croire simplement, & sans examiner ni rechercher d'autres raisons, les veritez pour obscures qu'elles soient, & pour difficiles qu'elles paroissent. Ah ! Messieurs, comprenons de ce témoignage divin, le respect que nous devons avoir pour ces veritez, & quelle doit être la soumission de notre obéissance. Saint Paul l'appelle une captivité de l'esprit de l'homme, & un triomphe de celui de Dieu : *In captivitate redigentes omnem intellectum in obsequium Christi*. *Le même, Sermon pour le premier Jeudi de Carême.*

*2. ad Cor. 10.*

Il faut dire avec les Chrétiens, dont Tertullien explique les sentimens par ces paroles : *Nobis curiositate opus non est post Christum, nec inquisitione post Evangelium*, Pour toutes les autres choses qu'on nous propose, nous avons de la curiosité : nous nous reservons le droit d'en examiner les raisons, avant que de nous refoudre à les croire. Mais depuis que le Fils de Dieu a paru comme prince de notre foi, & qu'il nous a apporté l'Evangile : silence humaine raison ; raisez-vous esprit d'enquête & d'incertitude, je dois croire avec soumission & avec fermeté. *Le même M. Biroat.*

Il faut acquiescer aux choses de la foi, sans curiosité & sans les examiner.

Nous ne pouvons empêcher tous les doutes involontaires qui se trouvent dans notre raison, & l'obscurité des nuages qui se forment contre notre créance ; mais la grandeur de notre foi consiste à combattre ces doutes, pour imiter la fermeté des premiers Chrétiens, desquels un saint Evêque disoit autrefois : *Mori sciunt, disputare nesciunt*. Ils savent mourir pour la foi, & ne savent pas disputer contre elle, ni pour elle. Ils sont si assurés de sa vérité, qu'ils ne font pas difficulté de perdre la vie pour la soutenir ; ils ne la sçauroient prouver par paroles ; ils ne sçaivent pas disputer de ses mystères : mais la foi leur fait confirmer par leur sang, ce qu'ils ne peuvent prouver par leurs discours. *Le même.*

On doit combattre les doutes qui nous viennent sur les mystères de notre foi.

*Pacian. Episcop. Barcinon.*

Que fait la mauvaise vie des Chrétiens ? Elle rend deux faux témoignages, elle fait que l'on peut douter s'ils ont véritablement la foi, & si la foi qu'ils ont est véritable ; puis qu'ils ne font aucune action qui marque véritablement leur foi, au contraire ils en font de toutes opposées : ce qui fait qu'on peut dire avec Saint Paul, que s'ils la confessent par leurs paroles, ils la nient par leurs actions. On méprise dans le cœur les maximes de la foi, & on les reçoit sur la langue. La vie des mauvais Chrétiens est un opprobre & une confusion perpetuelle de la foi : ils croient un Dieu, mais ils l'offensent ; ils sçavent qu'il est mort pour eux, mais ils se moquent de ses souffrances. Que peuvent dire les Herétiques que peuvent dire les Payens, quand ils voyent que nos actions sont opposées aux maximes de notre Evangile ? Que notre foi est différente de celle des premiers Chrétiens, & qu'il y a peu de vrais fideles dans le monde. En effet, puisque nos actions ne sont que des suites de nos sentimens, n'est-il pas vrai que si notre vie ne suit pas les regles de la foi, nous pouvons dire que nous n'avons point de foi. *Le même.*

La mauvaise vie des Chrétiens combat leur foi.

Toute la peine de la Religion Chrétienne semble ne consister que dans l'exercice de la foi ; croyez, dit le Fils de Dieu, & toutes choses vous deviendront possibles : *Omnia*

La pratique de toutes les vertus chrétiennes dépend d'une vraie foi.



*possibilia sunt credenti.* Croyez, & vous pratiquerez aisément l'humilité, la patience, la mortification; car quelle peine trouvez-vous à aimer le souverain bien, quand la foi vous le dépeint? quelle difficulté sentez-vous à espérer la souveraine félicité, quand la foi vous l'a promise, & qu'elle vous en donne des assurances infailibles?... Si nous avions une étincelle de cette vive foi que le Saint Esprit allume dans l'ame de tous les grands hommes; si nous étions vivement persuadés de ces grandes veritez que la Religion Chrétienne nous propose, qu'il y a un ciel invincible qui voit tout ce que nous faisons; qu'il y a un juge redoutable, devant qui nous devons répondre de toutes nos actions; qu'il y a une éternité de biens & de maux après cette vie; si nous étions bien pénétrés de toutes ces veritez, que ne ferions-nous pas, & que n'entreprendrions-nous pas pour la gloire de Dieu? Quel progrès ne ferions-nous pas dans la voye de la perfection? Que nous trouverions douces toutes les rigueurs de l'Evangile, & toutes les observations de la loi! Que nous aurions de mépris pour tout ce qui passe, & d'estime pour un bien qui ne finit jamais! *Tiré des Discours Moraux. Sermon de la Foi.*

*Le P. Bourdalouë, dans les Sermons imprimez sous son nom.*

Prenez garde que votre foi n'est pas indépendante, inconstante, ni aveugle; puis qu'elle est fondée sur des motifs, qui ont persuadé les plus délicats & les plus pointilleux, & qui ont converti les plus grands hommes du monde, lesquels n'ont pu résister à sa force; puisqu'à l'obscurité des choses qu'elle a révélées, elle joint une évidence certaine de la revelation de Dieu; qu'elle ne nous jette dans les tenebres, que pour nous faire entrer dans le grand jour de la verité, & que pendant que les Philosophes & les Esprits forts heurtent contre les écueils qui font périr les lumieres naturelles, elle nous conduit heureusement au port, où la veritable science se trouve... Quand je me separe de ma foi, ou quand je veux disputer contre ma foi, j'abandonne mon entendement à une infinité d'inquietudes & de troubles. Il faut que je ne connoisse pas Dieu; il faut que je nie que Jesus-Christ son Fils soit venu au monde; il faut que je donne le démenti à tous les oracles des Prophetes qui l'ont promis; il faut que je m'inscrive en faux contre toute l'Ecriture; il faut que je fasse passer les Evangelistes pour des imposteurs; il faut que je combatte tous les miracles que le Sauveur du monde a opérés; il faut que je détruise tout ce que les Historiens, non seulement les saints, mais les prophanes ont dit; & tout cela sans autre raison, sinon parce que ces choses me paroissent incroyables, & que je ne les ai pas vûes. *Le même.*

Si la foi est obscure d'un côté, elle est évidente de l'autre.

Lâcheté de la plupart des Chrétiens à défendre leur foi.

Chrétiens, vous avez reçu la foi de vos ancêtres, & c'est l'heritage le plus précieux qu'ils vous aient laissé. Cependant cette foi, qu'ils ont immédiatement reçue de Jesus-Christ, & qu'ils ont transmise jusqu'à vous, pour la perpetuer dans le monde; cette foi qui est née avec vous, & que vous avez succée avec le lait; cette foi, que tant de sçavans hommes ont signée, que tant de fortes têtes ont soutenuë, que tant de nobles courages ont confessée à la face des tyrans, qui s'efforçoient de l'arracher de leur cœur, & de l'éteindre dans leur sang, vous l'abandonnez à la premiere occasion. *Les mêmes.*

Je dirois à un libertin qui ne veut rien croire, dans cette opposition de sentimens, qui de nous deux s'expose davantage, ou vous qui ne croyez rien de ce que la Religion vous dit, ou moi qui m'y alluettis? ou vous qui ne voulez rien croire, pour vivre dans le libertinage, ou moi qui veux bien croire, pour conformer ma vie à ma croyance? Au pis aller, en croyant ce que je crois, je passerai pour un homme simple, qui ajoute foi à tout, & me conformant à ma croyance, je me priverai de quelque plaisir défendu par la raison; voilà le risque que je cours. Mais vous, si ce que vous ne croyez pas ne laisse pas d'être vrai, vous vous mettez dans un danger infailible de damnation, votre reprobation est inevitable. Vous vivant d'une façon, & moi d'une autre, qui est le plus en repos? qui vit le plus en assurance? *Le même.*

Le sort malheureux des libertins, qui ne veulent rien croire.

On ne se soumet aveuglément aux veritez de la foi qu'après des preuves invincibles qu'on a de les croire.

Jesus-Christ ne veut pas que nous captivions nos esprits aveuglément; il nous commande d'user de discernement, pour distinguer la bonne doctrine de la mauvaise; il nous a donné des marques plus que suffisantes que nous sommes dans la voye de salut; & si la raison veut que nous croyions mille choses, que nous n'avons ni vûes, ni entendues, quelle deference ne devons-nous point avoir pour une foi fondée non seulement sur la parole d'une infinité de gens d'une vie irréprochable, mais sur quantité de miracles opérés dans tous les païs, dans toutes sortes de rencontres, & dans tous les siècles? Ce qui faisoit dire à Saint Augustin, que c'étoit tomber dans la dernière de toutes les extrayagances... Sur quoi se peut fonder un libertin pour douter de sa foi, & des mysteres de notre Religion? est-ce sur ce qu'il ne les conçoit pas? ce seroit une obstination; est-ce sur ce qu'il s'en veut rapporter à ses yeux, & qu'il dit comme Saint Thomas: *Nisi videro, non credam?* ce seroit une étrange erreur. Je me fonde sur le témoignage d'un Dieu, sur une infinité de miracles; je suis dans une possession de foi que les plus grands hommes du monde ont soutenuë au peril de leur vie; ma créance ne peut être fautive, elle qui a détruit tant d'erreurs, qui a fait tant de Saints, qui a reçu tant de suffrages, qui a été défendue par tant de Conciles, qui a été, comme dit Saint Jean, la maîtresse de tout le monde: *Hæc est victoria, qua vincit mundum, fides vestra.*

Les Payens n'ayant pas eu la foi, ils n'ont rien mérité pour le Ciel, par toutes leurs bonnes actions. Sur quoi Saint Augustin rapporte l'exemple d'un pilote, lequel gouverne son navire adroitement, le pousse avec violence, le retient avec adresse, mais hors du chemin qu'il devoit suivre; à le voir aller, sans regarder le but qu'il s'est proposé, on diroit qu'il fait merveille, quoi qu'en effet il aille mal. Ainsi un infidele qui fait de bonnes actions, à le voir, on diroit que ce seroit un Saint, quoi que si on regarde la voye qu'il devoit embrasser, ses actions ne font d'aucun merite pour l'éternité, comme les efforts de ce pilote sont inutiles, parce qu'ils ne sont pas dans la voye: *Magni conatus, sed extra viam. M. Joly.*

Les Payens n'ayant pas la foi, ne peuvent faire aucune bonne action qui mérite le Ciel.

Joan. 20.

1. Joann. 5.

*Hæc est victoria, qua vincit mundum, fides vestra. Tome II.*

C'est bien par la vertu de la foi répandue dans nos cœurs que nous sommes Chrétiens; mais c'est par les actes de la foi, & non par l'habitude seulement que nous vivons en

Ce n'est pas la seule foi habituelle mais particulière.



qu'on demande d'un Chrétien.

Chrétien. C'est l'usage & l'exercice de la foi que nous cherchons ; c'est ce que le Ciel demande de nous, & de quoi le Saint Esprit nous sollicite si souvent par ses divines inspirations : *Fides inexercitata languescit*, dit S. Ambroise ; la foi sans exercice & sans emploi demeure languissante, & dans une oisiveté continuelle ; & comme l'argent qui se conserve dans un coffre, sans être mis en usage, ne s'augmente point ; mais s'il s'emploie dans le trafic, & que les finances forment d'un coffre, pour en faire quelque achat avantageux, ou pour le prêter à intérêt, le bien croît & se multiplie notablement. Il faut faire un semblable jugement de la foi : si vous la laissez oisive dans un cœur, elle ne croît point, & ne fait aucun progrès en perfection ; au contraire elle s'affoiblit & se diminue, & c'est même une disposition assez ordinaire pour la perdre, que de ne lui point donner d'occupation. *Tiré d'un livre intitulé, De l'usage & de l'exercice de la foi.*

Excellence & avantages de la foi.

Ayant trouvé la foi, on trouve tout, rien ne lui est inconnu, & n'échappe à sa vûe ; elle se répand & s'étend par tout ; elle comprend l'immensité même en quelque façon ; elle atteint les choses les plus hautes & les plus éloignées, & il n'est pas jusqu'à l'éternité qu'elle n'enferme, & qu'elle ne resserre dans sa vaste étendue. *Le même.*

La foi est nécessaire contre toutes les tentations.

N'est-ce pas une chose admirable, que quand on parle du secours nécessaire pour résister aux suggestions du démon & de l'enfer, on ne nous parle que de la foi : *Cui resistite fortes in fide*, comme si on nous vouloit dire par là, que nous sommes assez forts envers tous, & contre tous, si nous sommes assistés de ses armes, & que nous combattons sous ses enseignes. . . Qu'est-ce, je vous prie, dans les idées de Saint Paul, atteindre la vie éternelle : *Apprehende vitam eternam* ? C'est la prendre, & atteindre non pas de la main, mais de la pointe de l'esprit, les couronnes du Ciel, & le prix de la gloire. Qu'est-ce que combattre un bon combat de la foi ? sinon se rendre invincible aux tentations, dans la vûe de nos attentes, & par la considération des biens que la foi nous représente, & qui font les plus agréables objets de nos esperances. *Le même.*

I. ad Timoth. 6.

Occupons un peu notre loisir à méditer quelque maxime de la foi, & que cette foi fasse entrer dans nos esprits, par exemple, cette pensée du grand Apôtre, que toutes les souffrances de cette vie ne sont rien au prix de la récompense qui leur est préparée, & ne scauroient payer la gloire qui nous attend ; qu'une peine de si courte durée, qu'une légère affliction qui passe en un moment, produit en nous la semence d'une joye éternelle ; qui n'entreprendra avec courage tous les travaux ? qui n'aura de l'amour pour les souffrances ? qui ne triomphera de joye dans toutes les misères dont il sera accablé ? D'ailleurs, qui ne méprisera les vaines grandeurs de la terre ? &c. *Le même.*

La foi nous doit consoler dans toutes nos afflictions.

Que fera un Chrétien dans les occasions, & dans les dangers de se perdre ? Le voici. Sur le point de tomber, & avant que de commettre un crime, exercez un acte de foi, & dites en vous-même, je vois des yeux du corps, & selon les sens, ce plaisir, ce gain injuste, cet attrait plein de douceur ; mais je crois aussi, & je vois des yeux de l'esprit, que c'est une douceur qui couvre un poison mortel ; je crois que ce crime étant commis, je défais par une seule action criminelle, tout le bien que j'ai jamais fait ; que je perds tout ce que j'ai acquis de graces jusqu'à présent, & que tous les merites de ma vie passée périssent en ce moment ; je crois, & je scai assurément que je me précipite dans un malheur éternel, si je passe outre. Je scai de plus, qu'après que je serai tombé, il est incertain si je me releverai jamais, & qu'il n'est point de créature qui m'en puisse assurer. Je me donnerai donc bien de garde de le faire & de m'exposer à un tel malheur. *Le même.*

L'usage que nous devons faire de la foi dans les occasions.

Je scai à la vérité ce que dit Saint Augustin, qu'il est difficile d'être fort vicieux, en se servant bien de la foi : *Difficile est ut male vivat qui bene credit*. Mais on peut bien croire de sorte, que notre créance aussi-bien que notre vie soit défectueuse ; on croit quelquefois, en quelque concurrence, mais non pas toujours, dans tous les besoins ; on croit habituellement, mais on ne pratique rien effectivement ; si l'habitude se tient seulement au dedans, & avec une foi habituelle, on se peut perdre, & on se perd souvent même actuellement. *Le même.*

Helas ! qu'il est difficile de trouver une véritable foi, même parmi ceux qui font profession de bien croire ; & quand je vois dans l'Evangile que le Fils de Dieu traite les personnes qui s'adressent à lui pour obtenir quelque grace, selon le mérite de leur foi, & qu'il leur dit : Qu'il vous soit fait comme vous croyez, recevez mes faveurs & mes gratifications conformément à l'état de votre créance. J'avoue que je tremble pour moi, & que je ne voudrois nullement que Dieu me traitât de la sorte, & ne me fit du bien que sous cette condition ; & qu'il me dit quand j'ai recours à sa bonté : *fiat tibi sicut credidisti*. Il semble cependant que ce soit un arrêt porté, que selon la mesure de la foi, on reçoive plus ou moins de graces de la main liberale de ce Dieu de miséricorde : & on remarque qu'il proportionne ses grandes largesses, & ses plus magnifiques profusions à la grandeur de la foi de celui qui les reçoit. Ceux qui puisent de l'eau avec de grands vaisseaux, en puisent beaucoup, & ceux-là moins, qui ne se servent que de seaux moins capables. Disons de même, que ceux qui ont une grande foi, puisent dans cette source de tous les biens, de grands bienfaits, & de grandes faveurs ; mais ceux qui ont une moindre foi, en reçoivent aussi moins. *Le même.*

Pourquoi on vit mal, nonobstant qu'on ait la foi.

Combien la foi est rare.

Il est aisé avec le secours de la grace, d'attirer le feu du Ciel, & d'allumer les flammes de la charité dans son cœur, quand on a fait des actes de foi, approchant de l'autel, ou se préparant à la Communion ; comme au contraire, qui ne scait que nos indévotions, nos langueurs, nos dégoûts, nos froideurs dans nos prières, dans nos communions, dans les sacrifices que nous offrons à Dieu, ne viennent d'autre cause, sinon que nous tenons la foi trop captive dans nos esprits, & que nous ne lui donnons point la liberté de s'employer à nous découvrir ce qui seroit capable de faire fondre nos cœurs en sentimens de tendresse & de dévotion, aussi-tôt qu'il auroit été représenté vivement à notre volonté ? Si donc nous voyons la cause de notre mal, appliquons-y le remède. *Le même.*

C'est par le moyen de la foi que Dieu a voulu confondre notre orgueil, qui veut ju-

La langueur de la dévotion ne vient que du manquement de la foi.

Dieu se sert de la

foi pour abaisser notre orgueil.

ger de tout ce qu'il doit croire, en lui proposant des myſteres humainement incroyables. L'eſprit humain les aimeroit glorieux d'un côté, & faciles à penetrer de l'autre; mais ſi les myſteres de Jeſus-Chriſt ſont glorieux, comme ſa reſurrección, ils ſont incomprehenſibles; & ſ'ils ſont faciles à comprendre, comme ſa paſſion, ils ſont honteux. Ainſi ils ſont toujours la croix de notre miſerable raiſon, que le honteux rebute, & que l'incomprehenſible accable. *Livre intitulé, Traité de la Religion contre les Athées & les Déiſtes.*

Plusieurs Chrétiens au lieu de ſoumettre leur eſprit par la foi, veulent examiner curieufement nos myſteres.

Combien de Chrétiens, qui bien loin de ſe ſoumettre à la parole de Dieu, & à ce que l'Egliſe dépoſitaire de ſes volontez leur dit de ſa part, veulent examiner, contrôler, diſputer, raiſonner ſur toutes choſes? Combien, qui n'ayant preſque plus (comme dit Salvien) qu'une foi de ſens & de raiſon: *ſi dem ſenſuum & rationis*, veulent rapporter à ces deux Tribunaux ce qu'on leur propoſe, prêts à improuver, à deſapprouver, à nier ce qui ne ſ'y accorde pas? Combien encore une fois, qui au lieu de ſuſpendre leur jugement ſur des matieres embarrasſées, ſe jettent aveuglément dans le parti qui flate davantage leurs paſſions; ou qui même après que Dieu a parlé, & que l'Egliſe ſ'eſt expliquée ſur des points de Morale & de Doctrine, cherchent à tourner toutes choſes à leur ſens, & tombent enfin dans un horrible châtimement de leur orgueil, dans une déplorable apoſtaſie? *Tiré des Diſcours Moraux. Sermon de l'Annonciation.*

Ceux qui ont une vive foi, meditent ſouvent nos myſteres & y ſont reſſexion.

Moins une ame a de foi, moins elle ſeſe & elle medite; plus elle a de foi, plus elle ſ'applique & elle reſſéchit. C'eſt qu'à proportion que la foi de cette ame eſt grande, plus elle trouve de quoi mediter dans les veritez qui lui ſont revelées; & c'eſt alors que ſurpriſe, elle repaſſe mille & mille fois ſur une même verité; c'eſt alors qu'elle conçoit ce que la raiſon ne ſçauroit connoître, ce que l'eſprit & les ſens ne ſçauroient lui dire, ce que la Philoſophie, & les plus belles lumieres ne ſçauroient lui découvrir. C'eſt alors enfin que voyant toutes les veritez preſque dans un même point de vue, elle ſ'abîme dans l'éternité de Dieu, dont elle ſe fait ici un certain modele, en comprenant dans ſon vaſte ſein non ſeulement le paſſé, mais encore le preſent & l'avenir. Cette foi ſera grande aux yeux de Dieu, ſi elle vous fait rentrer de temps en temps en vous-mêmes, ſi elle vous rappelle de vos diſſipations & de vos égaremens; mais ſi vous vous contentez de croire ſuperſiciellement ce qu'on vous dit, & d'acquieſcer froidement aux articles de votre croyance, ſans en tirer des conſequences qui vous faſſent connoître l'infinie bonté de Dieu, qui vous a appelé à ſon admirable lumiere, & l'obligation que vous avez d'y répondre, hélas que j'apprehende que ce ne ſoit une foi inutile, & qu'elle ne ſoit pas d'un plus grand ſecours à votre juſtification, que le ſeroit un miroir à un homme qui ſe retireroit dès qu'il ſe ſeroit regardé, ſans eſſuyer ſeulement les taches qui ſont ſur ſon viſage. *Les mêmes.*

On ne craint point les veritez de l'autre vie, parce qu'on ne les croit pas, ou

Un infidele ne craint rien, dit Arnobe, parce qu'il ne croit ni Paradis ni Enfer. Un Chrézien qui ne reſſéchit pas ſur de ſi terribles veritez, ne craint preſque pas; parce qu'il ne croit que foiblement qu'il y a un Paradis & un Enfer. Mais celui qui fait agir ſa foi,

qui vit de ſa foi, comme parle l'Apôtre, apprehende ces veritez. Dieu ſ'eſt incarné pour moi, ſe dit-il à lui-même; mais qu'ai-je jamais fait pour lui? Dieu m'a donné beaucoup de graces; mais l'abus que j'en ai fait, n'augmentera-t-il point ma damnation? Dieu m'a ouvert ſon Paradis; mais ne me précipiterai-je point dans l'Enfer? Voilà ce qui fait craindre un pecheur, voilà ce qui l'humilie. *Les mêmes.*

qu'on n'y penſe pas.

L'homme fidele n'a que la foi pour guide, & pour appui: il marche dans les tenebres à la ſuite d'un maître qu'il ne voit pas, & malgré les ſens qui ſe revoltent, & qui ſont ſeduits par les objets qui les environnent; il a le courage de ſouſtenir contre lui-même un combat éternel en faveur de Dieu, qu'il ſert avec autant de zele & de ferveur, que ſ'il le voyoit de ſes yeux. C'eſt l'éloge que l'Ecriture donne à Moïſe: *Inviſibilem tanquam videns ſuſtinuit.* *Le P. Cheminaiſ, Sermon de la ſaineté de vie.*

Un veritable fidele ſe doit conduire par la foi.

Nous devons apprehender que ce ne ſoit particulièrement de notre ſiècle que Jeſus-Chriſt a dit, que quand il viendrait, il ne trouveroit point de foi. La nôtre n'eſt ſouvent qu'une foi exterieure, une foi de ceremonie & d'apparence. Nous allons à l'Egliſe, parce que c'eſt la coûtume; nous frequents les Sacremens, parce que la devotion le veut ainſi; nous recitons des prieres, nous croyons des veritez, parce que telle a été la conduite de nos peres, qui nous ont élevé de la ſorte, & qui nous en ont donné l'exemple: mais eſt-ce là une veritable foi? Il en eſt de ces demi-Chrétiens, qui ont une foi de cette nature, comme de ceux qui pratiquent les vertus morales ſans aucun motif de vertu. La penſée la plus favorable que nous puiffions concevoir d'un homme qui fait l'aumône, ſans aucun motif ſurnaturel, c'eſt qu'il ne merite ni blâme, ni louange, ni punition, ni recompenſe. C'eſt ainſi que nous devons juger de tant de gens qui croient ſans reſſexion, & ſans un vrai motif de foi. Ils n'ont nul merite devant Dieu; & ſ'ils ne s'attirent point de châtimement, il eſt certain qu'ils ne meritent aucune recompenſe. Jugez quelle opinion nous devons avoir de ces Chrétiens de coûtume, qui croient ſans reſſexion, & ſans un vrai motif de foi: De ces Chrétiens qui, comme dit Saint Hilaire, n'ont qu'une foi par rapport au temps, & non une foi qui ſe regle par l'Evangile: *Fides temporum, non Evangeliorum*: une foi par laquelle ils croient groſſierement ce qu'on leur dit, & non pas une foi à laquelle ils ſ'aſſujettiſſent par un ſacrifice perſonnel de leurs lumieres. *M. Fromentieres.*

Ad Hebr. 11.

Il y a bien des Chrétiens qui n'ont qu'une foi apparente & de ceremonie.

Eſt-ce avoir une vraie foi que d'avoir du dégoût pour les choſes de ſon ſalut, & une entiere inſenſibilité pour Dieu? Eſt-ce avoir une vraie foi, que de la rendre eſclave de ſes affaires, de ſon ambition, de ſes interêts, vivre en Payen? Ah! qu'il y a d'idolâtres & d'apôſtats au milieu du Chriſtianisme même! *Le même Sermon de la foi.*

Les miracles ne ſuffiſent pas pour donner la foi; ce ſont bien des argumens ſuffiſans pour obliger de croire; mais il faut que Dieu captive l'entendement, ſans quoi la vue ſeule des miracles ne ſeroit rien ſur notre eſprit, & elle ſeroit encore moins ſur notre cœur. Combien Moïſe fit-il de prodiges en préſence de Pharaon, qui ne ſervirent qu'à endurcir le

Les miracles ne ſuffiſent pas pour croire d'une foi divine.

cœur de ce malheureux Prince ? Combien les Martyrs ont-ils opéré de miracles en présence des tyrans, qui n'ont fait que hâter leur mort ? Mais combien le Sauveur lui-même en a-t-il fait qui n'ont contribué qu'à augmenter l'envie, & l'obstination des Juifs ? jusques-là que la resurrexion du Lazare les obligea de s'assembler pour conjurer sa perte. *Le même. Sermon des miracles.*

Des Chrétiens, dont la vie & les mœurs ne sont pas conformes à leur foi.

Quels monstres vois-je dans le Christianisme, disoit autrefois Saint Jérôme ? Je vois des gens qui croient comme des fideles, & qui vivent comme des idolâtres. Si nous écoutons leurs paroles, nous y trouverons la foi, & si nous regardons leurs mœurs, nous y verrons l'infidélité ; rien de plus saint que leur morale, & rien de plus déréglé que leur conduite ; tous les trésors de la sagesse sont renfermez dans leur doctrine, & toutes les dissolutions du libertinage se rencontrent dans leur vie... Qui voyons-nous dans le monde qui regle sa conduite conformément à sa créance ? Qui se gouverne par la lumière de l'Evangile, par le motif de la religion, & par les vûes de l'éternité ? N'est-on pas aussi attaché à la vie présente, que si la foi n'en découvroit pas une autre plus heureuse ? Ne peche-t-on pas avec autant d'assurance que si l'on ne croyoit point d'enfer, & ne courons-nous pas après les biens périssables avec autant d'ardeur que s'il n'y avoit point de biens éternels ?... Les Payens & les Infidèles, qui ont mieux vécu que nous, nous couvriront de honte, & pour leur répondre nous n'aurons à la bouche que ces tristes paroles :

*Sapient. 5. Ergo erravimus à via veritatis.* Malheureux ! nous étions dans la voye, & nous l'avons abandonnée ; nous avions le flambeau à la main pour nous conduire, & nous nous sommes égarés : les yeux ouverts, & nous nous sommes précipitez dans ces abîmes. *M. de la Vulpilliere, Sermon de la foi.*

La curiosité en matière de foi est toujours dangereuse.

De cette perquisition curieuse en matière de foi, un Chrétien tombe dans le doute ; il croit & ne croit pas ; il demeure suspendu dans une incertitude criminelle qui est incompatible avec la foi, & qui fait qu'étant indéterminé tantôt à croire, tantôt à ne croire pas, il cesse de croire. Balancé de cette sorte, il suit le penchant de sa passion, qui l'éloigne toujours plus de la foi, & qui fait enfin qu'il regarde toutes les veritez de la religion comme des illusions & comme des songes ; tellement qu'il ne s'épouvante plus ni des jugemens de Dieu, ni des peines de l'enfer, & c'est de cette maniere que la foi s'affoiblit peu à peu, & s'éteint entierement dans son ame. *M. de la Vulpilliere, Sermon de la foi.*

L'aveu que font les gens du monde de n'avoir point de foi.

En verité, dira quelqu'un, nous n'avons point de foi. Vous n'avez point de foi ? voilà une confession fort ingenuë ; comment ? avez-vous renoncé aux principes du Christianisme ? avez-vous découvert quelque religion qui vous paroisse plus recevable que celle dans laquelle vous êtes né ? avez-vous quelque raisonnement puissant pour détruire tous les argumens qui prouvent que nous devons croire toutes les veritez de la foi ? Ce n'est pas cela, me direz-vous, je ne doute point de ma religion ; que voulez-vous donc dire ? que vous n'avez pas une foi vive ; hé ! qui en est la cause ? Demandez-vous à Dieu par de ferventes prieres qu'il augmente votre foi : *Domine adauge nobis fidem ?* Tâchez-vous de l'animer votre foi par l'exercice des

*Luc. 17.*

bonnes œuvres ? Au contraire vous étouffez par vos vices les clartez de votre foi. *Le P. Texier. Sermon de l'aveugle-né.*

Non seulement Saint Paul veut que la foi soit une cause mouvante qui excite les autres vertus, mais qu'elle soit elle-même la forme des vertus, en sorte que ces vertus ne soient que les instrumens de la foi, & que ce ne soit pas tant elles qui agissent avec la foi, que la foi qui agit par elles : maxime qu'il explique admirablement bien dans son Epître aux Galates : *In Christo Jesu neque Circumcisio*

*aliquid valet, neque praprium, sed fides, qua per dilectionem operatur.* La Circumcision ni l'incircumcision ne servent de rien, mais la foi qui est animée de la charité. La charité même qui est la plus noble des vertus, semble n'avoir aucune action qui lui soit propre, ce n'est que l'instrument de cette foi, puisque ce n'est que par elle qu'elle opere : de là vient qu'il lui applique tout ce qui a jamais été fait de grand, de noble, d'heroïque, c'est par elle, dit-il, qu'Abraham prit la résolution de sacrifier Isaac, &c. *Le P. Bourdaloue, dans un Sermon de la foi.*

D'où vient que la foi étant maintenant si répandue dans le monde il y a pourtant si peu de foi ? c'est une objection que les Peres de l'Eglise se sont faite il y a long-temps, & à laquelle j'avoue que je n'ai rien à répondre, qu'en niant le principe. Détrompons-nous (Messieurs) de cette erreur, nous prenons la prédication de l'Evangile pour notre foi, & nous confondons l'un avec l'autre. La prédication de l'Evangile est à la verité répandue par tout ; mais la foi ne l'est pas, & il y a bien de la difference entre ces deux choses. La prédication de l'Evangile n'est qu'extérieure, & la foi est une vertu intérieure, & un don de Dieu ; l'une est commune, & l'autre est rare ; & la vie des Chrétiens en est une démonstration convaincante. *Le même.*

C'est la foi qui nous condamnera un jour au jugement de Dieu : *Testimonium perhibente conscientia, & inter se invicem cogitationibus accusantibus, aut etiam defendantibus.* Ces pensées, dit S. Chrysostome, dont parle l'Apôtre, sont celles de la foi & de la conscience. La foi dira à un reproché, tu as cru cela ; la conscience lui dira, tu as fait cela. Ces deux pensées quoi qu'opposées formeront contre lui la plus juridique de toutes les accusations ; la foi se déclarera contre la conscience criminelle, & la conscience criminelle tâchera à se défendre contre la foi : mais cette foi enfin l'emportera, & opprimerà cette conscience criminelle sous le poids de ses accusations. C'est la paraphrase de S. Chrysostome. Pensée terrible ! C'est la foi qui me jugera ; grande parole, si on en pouvoit pénétrer le secret. C'est la foi qui me jugera, cette foi si pure, si sainte, si innocente dans ses maximes, si opposée à mes passions, si contraire à mon amour propre, si irreconciliable avec mes vices ; cette foi aussi severe, & aussi inflexible dans ses décisions que Dieu même. Ce sera elle qui me jugera, & je ne serai plus en droit d'appeller de ses jugemens, ni de demander ma justification sur d'autres principes que sur les siens ; parce que quoi que je dise, Dieu me renverra à elle, & n'aurai rien à reformer dans son arrêt. *Le même.*

Il y a quelque contradiction à croire, & à demander des preuves extraordinaires de ce que l'on croit. Toutes les veritez qui composent notre croyance sont sûres, inviolables, nécessaires ; dès que nous avons eu

La foi met en action toutes les autres vertus.

*Ad Gal. 6.*

D'où vient qu'il y a si peu de foi dans le monde.

La foi fera un jour le sujet de notre condamnation. *Ad Rom. 2.*

Il n'est pas permis à un Chrétien de douter de la verité de la foi.

une fois le bonheur de les connoître, & de nous y attacher, il ne nous est plus permis de laisser flotter notre soumission au gré de notre raisonnement naturel, & de chercher à nous en convaincre, comme si nous pouvions encore en douter : ce seroit retracter la docilité & la servitude de notre entendement & de notre volonté. Si l'on s'imagine d'être plus ferme dans la foi quand le miracle aura autorisé la vérité, n'est-ce pas là une illusion ? n'aura-t-on pas plus de sujet d'hésiter sur le fait du miracle, que sur la vérité dont il est la preuve ? Ce qui frappe nos yeux ne sauroit avoir une certitude comparable à ce que l'Eglise nous propose : sans une révélation particulière on aura infiniment plus de raison de chanceler sur les motifs qui peuvent nous assurer que l'action qui nous frappe est l'effet de la toute-puissance de Dieu. Après tant de preuves éclatantes de la foi, c'est manquer de foi, que d'en demander de nouvelles. *Livre intitulé : Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale.*

La foi élève nos esprits, mais il en faut approfondir les vertez.

La foi donne à l'ame une élévation que l'infidèle ignore, que le mondain ne comprend point : elle lui fait entendre par sa soumission des mystères infiniment relevés, infiniment éloignés de sa foiblesse & de ses lumières naturelles. Ne croire que ce que nos yeux peuvent découvrir, que ce que notre pensée peut appercevoir : il n'y a rien là, qui passe la capacité du plus grossier & du plus ignorant des hommes. Mais croire de grandes vertez, sans se mettre en peine de les approfondir, de les reverer, de les admirer, c'est une stupidité, c'est une ingratitude, c'est une mésestime qu'on ne sauroit assez déplorer. Pleurons sur le malheur d'un infidèle, qui rampe au gré de l'incertitude & des tenebres de son esprit. Tâchons de réveiller la reconnaissance d'un fidele, qui ne daigne pas faire attention à la grandeur, à la dignité de son caractère. La foi réunit dans son esprit les vertez les plus admirables, & tout ensemble les plus inaliabiles : & par cette union elle égale en quelque maniere l'élévation de son esprit à l'élévation de ces mêmes vertez. Un Dieu qui est homme, une Mere qui est Vierge. Quels mystères ! Qu'ils sont adorables ! Qu'ils sont au-dessus de notre portée ! La foi de ces deux mystères dans l'ame d'un homme n'a-t-elle pas quelque chose de sublime qui nous y étonne ? Si un homme concevoit les sentimens qu'il doit avoir de sa foi, lui en coûteroit-il si peu de la deshonor par ses actions ? *Le même.*

La foi tire son mérite des grandes difficultez qu'elle a à surmonter.

Une vertu, dit Saint Thomas, tire son mérite des grandes difficultez qu'elle surmonte. Y a-t-il rien de si difficile à un homme raisonnable, que de sacrifier son cœur & son esprit, que de renoncer à sa raison & à ses lumières, que de s'aveugler volontairement, que de se dégrader en quelque façon de la qualité d'homme, que de recuser le témoignage de sa raison & de ses sens, que de s'inscrire en faux contre les sentimens de la nature, & l'expérience de tous les hommes ; que de se persuader qu'on ne voit pas ce qu'on voit ; qu'on ne goûte pas ce qu'on goûte, qu'on ne touche pas ce qu'on touche ? Cependant la foi nous oblige de rendre cette soumission à la parole de Dieu, & de rompre, pour lui obéir, toutes les oppositions que forme la raison fière & imperieuse des hommes. *Le P. Crasset, Tome 1. de la foi victorieuse.*

La foi est précieuse, parce que c'est un don de Dieu, que nous ne pouvons mériter par quelques bonnes œuvres que nous puissions faire, avant que de l'avoir reçue ; c'est la première de toutes les vertus surnaturelles, la base & le fondement de la Religion, l'œil spirituel d'un Chrétien, qui est aveugle sans cette lumière, & prophane sans cette vertu, qui le consacre & qui le sanctifie ; c'est la porte du Ciel, l'entrée de l'Eglise, la première vie de l'ame, & le caractère des enfans de Dieu. *Le même.*

L'excellence de la foi.

A juger des Chrétiens sur leurs mœurs, il semble qu'ils s'imaginent pouvoir separer deux sortes de foi : l'une speculative, l'autre pratique : l'une qui reside, pour ainsi dire, dans l'entendement, sans aucun rapport à la volonté ; l'autre qui reside dans la volonté, sans aucun rapport à l'entendement. La première, ils s'en croient honorez ; la seconde, ils ne s'en mettent pas en peine : c'est-à-dire, qu'ils veulent croire, & qu'ils ne veulent pas qu'il leur en coûte. Comme s'ils pouvoient être Chrétiens de l'esprit, & idolâtres du cœur ; comme s'ils pouvoient embrasser les principes de leur croyance, & rejeter les conséquences qui suivent de ces principes. Il est néanmoins évident, qu'un Chrétien doit non seulement penser, mais encore agir tout autrement qu'un infidèle ; parce que les vertez qui composent sa religion, sont également saintes & révélées. Un Chrétien ne peut retenir sa foi, s'il épouse la Morale du Payen. *Livre intitulé : Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale.*

Les Chrétiens ont pour la plupart deux sortes de foi, l'une de speculation, l'autre de pratique.

La grandeur de la foi demande que vous obéissiez sans restriction, que vous vous soumettiez sans réserve, que vous baissiez les yeux devant les augustes tenebres que vous ne sauriez percer. La foi est une vertu presqu'aussi delicate que la pudeur. Un seul mot, un seul regard, une seule pensée, l'altère, la deshonne, l'affoiblit. Une seule liberté de raisonner, ou de penser, un seul point de la foi trop témérairement examiné, un seul acte de religion méprisé, est capable de la faire perdre tout-à-fait. C'est par là d'ordinaire qu'on arrive à l'impieeté : cependant quelle licence ne se donne-t-on pas sur les points les plus venerables & les plus saints ? On s'en fait une matiere de conversations mondaines, & de nos plus saints mystères, les libertins font le sujet le plus ordinaire de leurs railleries ; des cercles impies deviennent des conférences de devotion, ou plutôt d'impieeté ; on décide de tout, on veut approfondir ce qui passe les foibles lumières de la raison ; là on raille de tout ce qu'on doit reverer, on tourne en ridicule nos plus saintes maximes ; on tient des assemblées, où des hommes qui se croient d'un caractère supérieur n'apportent pour plus grande lumière que plus de temerité que les autres, & ne font paroître pour toute science, que quelques doutes vulgaires qu'ils ont appris, mais qu'ils n'ont pas formez : des hommes qui dans une vie toute dissipée & toute mondaine, n'ont jamais donné une heure d'attention aux vertez de la foi, & qui osent cependant prononcer sur des points, qu'une vie entiere de prieres, de pieté, & de recueillement pourroit à peine assurer. *Attribué au Pere Massillon. Sermon sur la Religion.*

La liberté que l'on se donne d'examiner les choses de la foi.

La raison est foible sans le secours de la foi ; nous ne savons ce que nous sommes, ni au dehors, ni au dedans ; nous ne savons comme nos corps sont formez ; comment

C'est inutilement qu'on veut pénétrer

Les mystères  
de notre  
foi.

chaques parties sont unies ensemble; nous ignorons quels sont les ressorts infinis, & les divers contrepoids qui font mouvoir la machine. Ce n'est pas nous qui avons préfidé au merveilleux concert de tous nos membres, ni à cette juste proportion qui éclate dans nos corps. Je ne sçai, disoit autrefois l'illustre mere des Machabées à ses enfans, comme je vous ai formez dans mon sein, ce n'est pas moi qui vous ai donné la vie que vous avez reçüe... Expliquez-nous les différentes vertus des planettes, & leurs divers aspects, leur nature & leurs proprietés. Ce qui fait agir avec tant d'adresse des animaux sans raison, quelle est la nature des métaux, comment l'or se forme dans les entrailles de la terre. Développez-nous l'art ingenieux & la matiere qui entre dans la formation des insectes; enfin tournez-vous de tous côtez, au-dessus & au-dessous, & au milieu de vous; vous n'y trouverez que des énigmes, le ciel & la terre, les élémens & la nature, tout cela ne vous offre que des tenebres, les moindres choses sont pour vous des abimes impénétrables. O hommes! quelle est votre temerité! Vous ne connoissez point les objets qui sont autour de vous, vous ignorez les choses que vous avez tous les jours sous vos yeux, & vous voulez connoître ce qui est au-dessus de vous? La nature est pour vous un mystere obscur, & vous voulez approfondir une religion, dont le plus grand mérite est d'être impénétrable? Vous ne vous connoissez pas vous-mêmes, & vous voulez connoître des veritez qui sont si fort au-dessus de vous? *Le même.*

Necessité  
de la foi.

O foi précieuse! ô flambeau divin, destiné à éclairer les nations, que vous êtes donc nécessaire à la raison de l'homme, qui est foible, pour lui servir de secours! ô regle infailible, qui êtes destinée à corriger nos mœurs! qui demeurez toujours la même, & toujours indépendante des temps, & des lieux! qu'il est donc nécessaire que vous serviez de frein à la raison, qui change & qui s'égare! O colonne de feu, si obscure & si lumineuse tout ensemble! qu'il est donc important que vous conduisiez toujours le peuple du Seigneur, pour l'empêcher de se perdre, & le faire passer sain & sauf à travers tant de dangers, comme vous fites le peuple d'Israël. *Le même.*

Sans la foi  
mission à la  
foi, on n'est  
jamais  
tranquille  
sur la reli-  
gion.

Le malheur du grand Augustin en est un exemple, que Dieu semble n'avoir permis, que pour faire admirer la force toute-puissante de la verité. Pendant qu'une intemperance de raisonnement, une curiosité inquiète, un desir de sçavoir, une avidité de gloire dominerent dans ce grand genie, il fut un miserable jouër des erreurs & des passions humaines; celui que la Providence avoit choisi, pour être l'oracle de l'Eglise, & le fleau de toutes les heresies, demeure long-temps engagé dans la plus extravagante de toutes. Les erreurs des Manichéens, dont les chimeres revoltent tout esprit raisonnable, fascinerent tout le sien; les lumieres de ce bel esprit, ne pouvant s'éclipser entierement sous ce nuage épais que la volupté forme dans l'esprit, elles s'étoient changées en de fausses lueurs, qui le trainoient de précipice en précipice; comme il marchoit hors de la voye, la rapidité de sa course ne faisoit que l'égarer davantage. *L'Abbé du Jarry.*

Les avantages  
de la

La foi, qui nous fait connoître ce qu'il y a de plus incomprehenfible, & de plus my-

sterieux dans la religion; en est un des plus grands mysteres; elle se cache aux esprits élevez & sublimes, pour se découvrir aux petits & aux humbles. Elle propose aux hommes une religion pleine d'obscuritez, & de mysteres propres à aveugler les esprits superbes, pendant qu'en humiliant les orgueilleux sous des tenebres salutaires, elle instruit les humbles qui cherchent Dieu avec un cœur simple & sincere. Et ce qui est le plus surprenant, c'est qu'elle ôte les lumieres à ceux qui les avoient, pour les donner à ceux qui ne les avoient pas. La raison la plus éclairée, qui ne conuïte que les lumieres, ne voit gouté dans une conduite si étonnante & si sublime; les esprits les plus penetrans n'y connoissent rien, & plus on l'approfondit, plus on y trouve d'obscuritez; d'un autre côté, c'est par la foi que se forme en nous cette nouvelle créature, qui est l'ouvrage de la grace. Notre naissance charnelle est l'operation de l'homme, mais notre renaissance spirituelle est l'operation de Dieu; c'est lui qui produit dans nous cette foi, d'où se forme ce caractère d'adoption, par lequel nous devenons les enfans de Dieu, & les heritiers de son Royaume. C'est par ce même don de la foi que nous nous dépouillons de cet esprit de crainte & de servitude qui a regné dans l'ancien Testament, pour recevoir l'esprit d'amour de la nouvelle Loi; c'est par elle que nous sommes revêtus d'une force toute celeste, pour faire profession de notre religion au prix de notre sang & de notre vie. C'est elle qui assujerit l'homme à Dieu, le rendant docile & soumis à sa parole. C'est elle enfin qui sous le poids de l'autorité divine, rend esclave la plus fiere & la plus orgueilleuse de toutes les facultez de l'ame, qui est l'entendement, pour le captiver sous le joug de l'obéissance. *Le P. Rapin. Livre intitulé, La foi des premiers siècles, ch. 1. & 2.*

La foi fait encore davantage dans le cœur du fidele: elle lui fait soutenir des combats, où l'engage la défense des interêts de Dieu, entreprendre de grands desseins que lui inspire le zele de sa gloire, exécuter les choses importantes que lui conseille ce zele, pour abolir les abus, reformer les mœurs, combattre l'injustice, defarmer l'erreur, & appuyer la religion, en s'oposant au torrent de l'iniquité, & de la corruption; rien n'est plus capable d'inspirer aux Chrétiens ces grands sentimens de courage, ces maximes d'une perfection sublime, & les principes de cette force heroïque, qui met la grandeur à s'anéantir devant Dieu. *Le même.*

N'ayez jamais le moindre soupçon, qui vous fasse dire en vous-même, comment cela se peut-il faire? est-ce Dieu qui l'a dit? quand & pourquoi l'a-t-il dit? quel moyen de croire des choses si opposées au bon sens? Car on ne finit jamais sur ces raisonnemens-là, dès qu'on les écoute; la raison ne pouvant se contenter que de la raison, elle ne veut rien sçavoir sans l'approfondir, ni rien approfondir sans le comprendre. Mais le propre de la foi est de renoncer à toutes les lumieres de l'esprit humain, d'en étouffer toutes les vûes, de n'écouter rien que la voix de Dieu, pour lui obéir dès qu'il a parlé. Sans cela, l'homme est sujet à toutes les miseres de son esprit, dont le doute est l'une des plus grandes. C'est par la foi que Dieu humilie l'orgueil de la raison humaine, qui est

foi & ses  
proprietés.

La force &  
le courage  
que la foi  
inspire.

La foi nous  
doit sou-  
mettre aveuglément à  
l'autorité  
de Dieu.

est sujette à s'égarer dans les fausses vûes de la suffisance; dès qu'on veut trop voir dans la foi, & qu'on cherche trop à se convaincre, on n'y voit d'ordinaire rien, parce qu'on n'est jamais convaincu. Dans une religion aussi soumise que la nôtre, rien n'est moins raisonnable que la foi raisonnée. Raison, sagesse, suffisance du siècle, vous êtes trop foibles; car vous prenez souvent les tenebres pour la lumiere, & l'apparence pour la verité. Ce sont les égaremens ordinaires de l'esprit humain. En quoi la conduite de Dieu est admirable, qui n'a pas voulu gouverner l'homme par les lumieres de son esprit, mais par les lumieres de la foi; c'est-à-dire, par la soumission, & non par la penetration: parce que tous les esprits peuvent se soumettre, grands & petits, & que le peuple eût été exclus de la foi, s'il eût fallu comprendre pour être Chrétien. *Le même, ch. 9.*

De la foi & de la science.

Ce seroit détruire entierement la religion que de la faire trop dépendre du raisonnement. Chercher des preuves de toutes choses, ce seroit faire douter de tout, & pour vouloir être trop sçavant, on deviendroit infidele. Il faut seulement tâcher de bien allier ces deux choses, la raison & la foi, la science & la religion. Il faut se servir de la raison pour préparer l'esprit à la foi, & il faut se servir de la foi, pour le rendre fixe, constant, & inébranlable. *Livre intitulé, l'Eloquence de la Chaire.*

La difference de la foi des premiers Chrétiens & de ceux d'aujourd'hui. *Ad Rom. 1.*

Cette difference si visible des premiers Chrétiens, & de ceux d'aujourd'hui, ne vient pas de la nature de la foi, qui est toute la même; mais de ce qu'on retient cette foi captive & enchainée par une nonchalance, & une lâcheté, qui n'en vient jamais à l'action; elle vient de ce que vos esprits sont assez convaincus, mais que vos cœurs ne sont pas assez touchés. Faut-il s'étonner après cela, si ces veritez ne font qu'une legere impression sur vous? Il est vrai de dire que le plus déclaré libertinage ne peut ôter ces idées, ces lumieres de la foi d'un esprit qui croit; mais trouvons-nous le cœur disposé à s'en servir? Vous dites que vous croyez; mais que vous avez mille obstacles qui vous empêchent de mettre cette foi en pratique; & moi je vous dis que cette foi doit être pratique pour être veritable. *Attribué au P. Massillon. Sermon pour le Mardi de la quatrième semaine de Carême.*

Ce n'est pas assez d'avouer la verité de notre foi, si on ne la met en pratique.

On confesse assez de bouche les veritez de notre foi; mais dans le monde combien de protestations qui ne coûtent rien? combien de discours honnêtes qui se terminent à rien? combien de complimens frivoles qui ne servent de rien, quand le cœur n'y est pas? De même dans la religion, dit Salvien, quelque beaux, quelque grands, quelque pompeux, quelque éclatans que soient les éloges que vous faites de la foi, de sa sainteté, de sa perfection, de ses avantages, si vous ne la pratiquez pas, à quoi servent vos loüanges? *Laudatur amor cum fide, non fides sine amore.* On loué l'amour de Dieu, lorsqu'il est accompagné de la foi; mais on ne loué pas cette foi sterile, lorsqu'elle ne va pas jusqu'à l'amour de Dieu. *Le même.*

On se fût mépris aux veritez de la foi dans les

Prenez-y garde, & vous découvrirez une hypocrisie cachée, qui nous fait appliquer les sentimens que la foi nous inspire, non pas

à quoi il faudroit les appliquer; mais à ce qui nous est indifférent. Parlez à cet avare du peché de vengeance; dites-lui qu'il n'est rien de plus odieux, qu'il n'est rien de plus répété dans les saintes Ecritures que la condamnation de ce peché, il en tombera d'accord, il dira des merveilles sur ce chapitre; mais dites-lui que cette même foi, & cette même religion qui condamne la vengeance, condamne aussi l'avarice, qu'elle condamne toutes ces voyes injustes, dont on se sert pour s'enrichir; avec toute la foi jamais il n'en conviendra, parce qu'il ne se peut résoudre à entendre condamner, ni à condamner ce qu'il aime véritablement. Parlez à un impudique, de la douceur, de l'honnêteté, de la complaisance que le Christianisme nous inspire, il encherira lui-même sur les éloges de la foi; mais dites-lui que cette même foi condamne les engagemens les plus legers; lors qu'ils deviennent criminels; faites-lui connoître que sous quelque prétexte que ce soit, il n'y a rien dans cette matiere qui ne soit grief & considerable, qu'il faut retrancher ces entrevûes, fuir ces tête-à-tête, éviter ces compagnies dangereuses. Ah! dira-t-il, que cette foi m'est onéreuse! mais pourquoi plutôt à vous qu'à un autre? c'est parce qu'elle va contre cette passion que vous favorisez. *Le même.*

choses qui ne nous font point contraires.

Ce sera par votre créance, que vous serez un jour condamné, méchant serviteur: *De ore tuo te judico.* Vous avez cru que le chemin du Ciel étoit un chemin étroit & difficile, & vous avez cependant toujours marché dans la voye large des plaisirs & des delices de la terre; vous avez cru qu'un Chrétien ne pouvoit trouver son salut que dans les croix, dans les mortifications, dans la piété, & cependant au lieu de tout cela, vous avez passé votre vie à courir de spectacle en spectacle, d'intrigues en intrigues, à chercher dans la bonne chere, dans le jeu, dans toutes sortes de divertissemens, de quoi contenter votre sensualité, & vos passions. O la belle alliance, la belle conformité de vos actions avec votre foi; de votre conduite avec l'Evangile! Et vous vous êtes imaginé qu'à l'ombre d'une devotion passagere, d'une regularité de grimace, votre salut étoit assuré! Et qu'attendre de cette foi morte, sinon que Dieu vous dise: *De ore tuo te judico.* Voilà ce que vous avez cru, & voilà comme vous avez vécu, quel accord entre votre foi & votre vie? *Le même.*

Notre foi nous condamnera un jour. *Luc. 19.*

Nous pouvons perdre tout ce que nous avons de furnaturel, & conserver notre foi; mais si nous perdons notre foi, nous perdons par une suite necessaire tout le reste; l'esperance dont elle est le fondement, la grace, la charité, & tous les dons du Saint Esprit. Et c'est de là, que tout ce que nous faisons de bien pour le Ciel, est ordinairement attribué à la foi, non qu'elle soit seule l'ame & la perfection de nos bonnes œuvres; mais parce que sans elle nous ne pouvons rien faire qui soit digne de la gloire. *Auteur anonyme.*

La foi est le fondement de tout ce qui est furnaturel.

La foi élève nos esprits jusqu'à la connoissance des choses divines; & ce que les Sages ont ignoré, ce que les Philosophes n'ont pu penetrer, la foi le découvre en un moment. L'esprit de l'homme est tres-foible de lui-même; mais avec la foi, il devient participant de la force, de la puissance, de l'esprit de Dieu:

Les avantages que la foi nous donne.

*Magnum est habere firmitatem Dei cum infirmitate hominis*, dit Saint Gregoire. De plus la foi met un calme dans nos cœurs, qui est un avant-goût de cette paix éternelle, qui ne se trouve que dans le Ciel; elle fait en quelque façon ce que fait la vûë de Dieu; elle rend un cœur intrépide, ferme, & constant, toujours tranquille & content dans tous les accidens de cette vie. Qui croit bien, ne craint rien, & qui ne craint rien en ce monde, y est heureux. Enfin la foi nous fait meriter une éternité de biens; la moindre action qui en foi ne seroit comptée pour rien, est élevée par la foi à un ordre & en un rang, qui la rend digne de tout ce qu'il y a de plus grand dans le Ciel. *Essais de Sermons, pour le Mercredi de la semaine de la Passion.*

Sans la foi nos bonnes actions ne servent de rien pour le salut.

Quelque éclat, quelque mérite qu'ayent nos actions, elles ne servent de rien pour le salut. Il en est, dit Saint Chrysostome, comme des pièces de monnoye; si ces pièces ne sont marquées d'une certaine manière, elles ne font d'aucun prix; c'est de l'argent, c'est de l'or, je le sçai, c'est quelque chose de fort précieux; mais enfin je n'y vois point la marque du Prince, tout cela n'est pas reçu. Cette comparaison est fort juste; si nos actions ne portent le caractère de la foi, elles ne font d'aucune valeur. Cette patience, cette charité, cette patience, cette modestie, tout cela est louable; mais enfin si la foi n'y est pas, ces vertus cessent d'être vertus à l'égard du salut éternel: le martyre même, de quelque mérite qu'il soit devant Dieu, ne serviroit de rien, si la foi ne le faisoit souffrir. *Les mêmes, & tiré d'un Sermon du P. Bourdalouë sur la foi.*

La foi fait agir toutes les autres vertus.

La foi est à l'égard des justes, ce que le premier mobile est à l'égard des causes naturelles. Si ce premier mobile s'arrête, tout cesse, & s'il agit, tout est dans un continuë mouvement. Il en est ainsi de la foi, c'est une espèce de premier mobile dans les justes, c'est elle qui fait agir toutes les vertus, & qui leur donne le mouvement: elle est la règle & la mesure, pour ainsi dire, des vertus. Si j'ai beaucoup de foi, j'ai beaucoup de patience, beaucoup d'humilité, beaucoup de charité: si j'ai peu de foi, je fais peu de choses pour Dieu. Saint Paul dit plus, il assure que les autres vertus ne sont que les instrumens de la foi: *Fides, quæ per charitatem operatur*. C'est la foi qui opere par la charité, comme si la charité étoit l'ouvrage de la foi. *Le même.*

Ad Gal. 5.

La foi est maintenant captive.

Dans ces premiers temps, que je ne sçai si je dois appeler heureux ou malheureux; dans ces siècles où les Tyrans étoient si fort déchaînez contre l'Eglise, la foi étoit libre pendant que les Chrétiens étoient dans les fers: mais aujourd'hui, par un monstrueux renversement, la foi est captive, & les Chrétiens sont libres, & ne se servent de la liberté que pour pecher contre leur foi. Quelle honte! quel opprobre pour la religion de Jesus-Christ! Tertullien dit que le démon confondra les Chrétiens par la foi des Idolâtres; il il a fait croire aux Payens des choses ridicules, afin d'avoir occasion de confondre les Chrétiens, qui ne veulent pas croire des mystères si raisonnables: *Agnoscamus ingenium diaboli, ut homines de fide confundat*. Mais pour nous, nous n'avons pas besoin de la foi des Idolâtres pour nous confondre, notre foi nous confond assez. *Le même.*

La foi n'est autre chose que la raison di-

vine, qui est substituée en la place de la raison humaine. Il faut que celle-ci soit parfaitement soumise à la première. La raison humaine, dit le sçavant Evêque de Paris, avoit été affoiblie par le peché, elle ne pouvoit plus rien comprendre; Dieu a donné la foi à l'homme pour reparer cette raison presque éteinte; il faut donc que la foi lui tienne dorénavant lieu de raison, & qu'il ne suive pas ses lumières. La foi des Chrétiens de notre siècle malheureux n'est pas moins lâche & timide que curieuse: dès qu'il y a la moindre peine à souffrir, & le moindre danger à courir, on ne se souvient plus qu'on est Chrétien. La foi nous oblige nécessairement à être tout prêts de souffrir le martyre, si l'occasion s'en présente, & s'il s'agissoit de soutenir la vérité de notre religion. La foi, dit Tertullien, a une liaison particulière avec le martyre: *Debitricem martyrii fidem*. Qui ne peut souffrir la mort, ne merite pas même le nom de Chrétien: *Christiani nomen non meretur, qui mortem timet*. *Essais de Sermons, pour le Jeudi d'après les Cendres.*

La foi doit tenir lieu de raison dans la loi chrétienne.

La foi nous délivre des incertitudes & des agitations continuelles, qui rendent la foi du Chrétien florante & inquiète, lorsqu'il veut trop examiner les principes de sa créance. Et c'est ici que je ne puis assez admirer la providence du Sauveur, que Saint Paul appelle l'auteur & le consommateur de notre foi, de nous avoir fixé à ce centre d'unité qui ne se trouve que dans l'Eglise Romaine, qu'il nous a donnée pour mere & pour règle. Sans cela, quelle confusion, quelle diversité de doctrine! Je sçai que l'Ecriture sainte est l'oracle qu'il faut consulter: mais enfin cet oracle ne parle pas; il ne s'explique pas sur les difficultez qui peuvent naître. Je vois les paroles de l'Ecriture les plus claires, sur lesquelles on forme des contestations & des disputes: je vois de part & d'autre des raisons qui semblent autoriser le sens que chacun y donne; les partis les plus oppozés se servent des mêmes armes pour s'entre-détruire. Que fera le fidele pour démêler au travers de ce cahos la véritable doctrine? Si vous n'aviez établi, mon Dieu, un Juge pour éclaircir ce que l'Ecriture a d'obscur, qu'auriez-vous laissé dans ce dépôt sacré, qu'une occasion de schisme, de scandale, de partialité, & de libérinage de créance? *Le P. Cheminai, Sermon de la foi.*

La foi empêche que nous ne soyons incertains & inquiets.

Chacun sçait la différence qu'il y a entre voir & croire; la vûë n'enferme aucune difficulté: mais la foi est mêlée d'obscurité & de connoissance; leurs objets sont differens, on ne voit point ce qu'on croit, & l'on ne croit point, à parler exactement, ce qu'on voit. Voir, c'est appercevoir par soi-même; & croire, c'est appercevoir par les yeux d'autrui. D'où il s'ensuit qu'il n'est pas difficile de comprendre la pensée de l'Apôtre, qui nous fait entendre que le dessein de Dieu est que nous marchions par foi, & non point par vûë. Cela veut dire que nous devons renoncer aux vûës de notre esprit, pour suivre les lumières de la revelation, & pour n'embrancher les veritez du salut que sur le témoignage de Dieu... Mais cette conduite de Dieu contraint la liberté de nos esprits, elle abaisse la raison superbe de l'homme, elle lui ôte le privilege de la vûë dans des matieres qui lui sont infiniment importantes. S'agissant de renoncer au monde que nous voyons, nous voudrions

Comme la foi nous ennoblit & nous humilie.



voudrions voir les objets que la religion met dans l'autre balance: cependant Dieu ne le veut point; il faut se contenter de croire les objets qui nous font renoncer à ce que nous voyons; & quelque convenance qu'ils puissent avoir avec les principes du sens commun, ce n'est pas la raison, mais la foi qui doit principalement nous les faire recevoir. *Tiré d'un Traité de la Religion.*

La foi nous éclaire en nous aveuglant.

On s'aveugle, en portant une vûe trop fixe & trop hardie sur les mystères; mais on aperçoit la lumière de Dieu, lorsqu'on baisse les yeux; l'on est sçavant, lorsqu'on ne veut rien sçavoir que ce que Dieu nous revele, & l'on ne sçait rien, lorsqu'on veut tout sçavoir. Par tout ailleurs le degré de connoissance fait le degré d'habileté: mais ici c'est le degré de soumission, & c'est plus par l'humilité du cœur, que par les lumières de l'esprit, qu'on s'instruit dans la science du salut... Dieu a répandu une sainte obscurité sur les mystères de la Religion, & a même permis que les hommes y joignissent leurs propres tenebres. Mais ce qui est également admirable & consolant, ce ne sont point les habiles, mais ceux qui renoncent à leur habileté, qui voyent clair dans la religion; c'est la pensée du Fils de Dieu même: *Confiteor tibi Pater, quia abscondisti hæc à sapientibus, & revelasti ea parvulis. Le même.*

Matt. II.

L'incompréhensibilité de nos mystères n'est pas une raison qui nous doive empêcher de les croire.

Il y a une infinité de choses dont nous connoissons l'existence, & il n'y en a pas une seule, pour petite qu'elle soit, dont nous comprenions la manière, sans qu'il soit tombé dans l'esprit d'un homme qui a le sens commun de les revoquer en doute pour cela. Pourquoi donc étant si raisonnables dans la nature, le sommes-nous si peu dans la religion? C'est que dans la nature notre esprit agit naturellement, & que dans la religion, il est trompé par ses passions qui ne cherchent que matière de doute. La prédestination, la grace, la doctrine du péché originel sont des abîmes, qui épouvantent d'abord l'esprit de celui qui entreprend de les accorder avec la lumière naturelle. Et tous les Docteurs se récrient contre la curiosité humaine, & nous avertissent que nous ne devons pas nous hasarder à sonder la profondeur de ces mystères, qui nous confondent à mesure qu'on les considère avec plus d'attention. Mais qu'il me soit permis de dire que ces matières paroissent moins difficiles, si on avoit plus de simplicité, & si on pensoit que Dieu a fait bien d'autres choses que l'esprit humain ne peut comprendre. *Le même.*

La foi nous accusera & sera un jour le sujet de notre condamnation.

On demande s'il y aura encore de la foi dans le monde, quand le Fils de Dieu viendra pour le juger. Oui, il y en aura autant qu'il en sera nécessaire pour nous condamner; car il fera ressusciter avec nous notre foi, & son soin sera de la ranimer en même temps qu'il fera sortir nos corps du tombeau. Or cette foi ainsi ressuscitée, ainsi animée par la présence du Fils de Dieu, demandera justice; & contre qui? Non pas contre les tyrans qui l'auront persécutée, mais contre les mauvais Chrétiens qui l'auront prophanée: justice de ce qu'ils l'auront laissée oisive, sans la faire agir; justice de ce qu'ils l'auront scandalisée devant les hommes. Quelle raison pourra alors apporter un Chrétien? Dira-t-il que cette foi ne lui a pas paru convaincante? Ah! il seroit bien étrange, que ce qui a suffi pour convertir tout le monde, que cet-

Tome II.

te foi à laquelle les plus grands génies du siècle se sont soumis, contre laquelle un Augustin avec tout son esprit n'a pu se défendre; il seroit étrange, dis-je, que tout cela n'eût pas été capable de le satisfaire. Dieu lui dira qu'avant que de faire un pas aussi hardi qu'est celui de passer pour un infidèle, par une infidélité affectée, il falloit peser mûrement toutes choses, agir avec docilité, & avec le seul desir de chercher la vérité. La raison dira à ce libertin, que dans les choses de Dieu, il devoit recourir à une raison supérieure; que quelque éclairé qu'il fût, il avoit été convaincu en une infinité de choses de la foiblesse & de la petitesse de son esprit; & que par conséquent il ne devoit pas prendre cette liberté présomptueuse de juger de la foi, & de se faire une Religion à sa mode; que s'il avoit eu une cause tant soit peu douteuse, on l'auroit accusé de folie de s'en rapporter à son propre jugement, sans consulter les plus habiles; & que cependant dans la plus importante & la plus embarrassée de toutes les affaires, il s'est moqué de prendre ses précautions. *Le Pere Bourdaloue, dans un Sermon de la foi.*

Dès que l'on s'engage de croire les vérités que l'Eglise annonce; pénétration d'esprit, curiosité, raisonnement, subtilité, tout appartient à la foi, & lui doit être sacrifié. La recevoir, dit Saint Chrysostome, c'est agir simplement par elle, c'est la rendre l'arbitre de la conduite, & la règle de ses pensées; c'est se soumettre en toutes choses à elle; c'est démentir ses sens, suspendre ou arrêter ses propres lumières, avouer son ignorance; c'est faire hommage à l'autorité de Dieu, par la plus prompte, la plus aveugle, & la plus universelle dépendance... Par la foi je pénètre les secrets de la Divinité; élevé au-dessus de la nature, je cherche dans le Ciel ce qu'il y a de plus caché & de plus ineffable; par elle je descends dans les abîmes, pour y voir avec des yeux spirituels aussi certainement que je verrois avec ceux de mon corps, la rigueur & l'éternité des maux que souffrent les damnés dans l'Enfer... Le beau sacrifice, que seroit le sacrifice d'une raison qui se licentieroit à rejeter & à approuver ce qu'elle voudroit; qui toujours curieuse, vaine, pointilleuse, se rapporteroit de sa créance, à ses conjectures, & à ses sens! En quoi se combatroit-elle? en quoi obéiroit-elle à la foi en toutes choses? Quelle violence se feroit-elle? sur quoi pourroit-elle se fonder? *Tiré des Discours Moraux. Sermon de la foi.*

Ce que c'est que croire, & faire un acte de foi.

Sans la foi point de bonnes œuvres, sans les bonnes œuvres point de foi; sans les bonnes œuvres & sans la foi point de salut. C'est par un défaut de foi que tant de belles actions que nous lisons dans les faux sages du Paganisme, ont été infructueuses; c'est par le défaut des bonnes œuvres que la foi de tant de Chrétiens est ou éteinte, ou inutile; & c'est par le défaut des bonnes œuvres & de la foi qu'on ne peut plaire à Dieu. Les bonnes œuvres sont comme les cautions, les témoins, les garans, & les répondans de notre foi, dit Salvien. Bonnes œuvres, dont Dieu en ces derniers temps a substitué le témoignage aux miracles, au martyre, & à l'innocence des premiers siècles: *Actus boni Christianæ fidei testes sunt.* Les bonnes œuvres sont les témoignages de la vraie foi, dit le même Auteur; si un Chrétien n'en fait aucunes, il

De la foi & des bonnes œuvres.

ne peut pas prouver sa foi, & ne la pouvant prouver, il n'est plus Chrétien qu'en idée.

*Les mêmes.*

On a de la peine à accorder la foi de la plupart des Chrétiens avec leurs mœurs.

Quand les Payens nous interrogent sur l'incompréhensibilité des mystères de la foi, il n'est pas difficile de leur démontrer que notre Religion est la véritable; mais qu'auroit-on à répondre, si nous voyant de plus près, ils nous demandoient comment il se peut faire que les Chrétiens vivent comme ils font, & croient cependant tout ce qu'ils sont obligés de croire? S'ils nous disoient, comment se peut-il faire que la Loi Chrétienne étant si pure & si sainte, il y ait tant de corruption dans les mœurs de ceux qui font profession de suivre cette Loi? Comment se peut-il faire, par exemple, qu'on croie que Jésus-Christ est réellement présent sur nos autels, & qu'à la face de ces autels, ceux qui le croient commettent cent irreverences? Qu'on le croie juge souverain des hommes, arbitre de notre sort éternel, notre Dieu, notre Maître, & que les Temples où il reside, soient la plupart du temps sans adorateurs; que ses adorateurs soient bien souvent en sa présence sans respect, & presque toujours avec indifférence? Comment se peut-il faire qu'il se trouve des Ministres du Dieu vivant, dont la vie fasse si peu d'honneur à la religion, & aux autels; que des Docteurs de la Loi, qui en font si bien sentir aux autres l'obligation indispensable, en soient eux-mêmes les infractions, & que ces guides des âmes s'écartent des voyes du salut, tandis qu'ils y conduisent si sûrement les autres. A ces doutes si bien fondés, à ces interrogations si pressantes, à tous ces reproches si concluans, qu'auroit-on à répondre? *Le P. Croiset, dans ses Reflexions spirituelles.*

Suite du même sujet.

A quel homme de bon sens, peu informé des mœurs des Chrétiens, persuadera-t-on jamais, que ces gens qui sacrifient tout à leur cupidité, qui n'ont jamais le temps de travailler à leur salut, qui ne pensent même à l'affaire de leur salut que pour la renvoyer à un temps incertain, à un temps où l'on est incapable de la moindre affaire; à quel homme raisonnable persuadera-t-on jamais que ces sortes de gens croient que l'affaire du salut est une affaire de quelque conséquence, & que du bon, ou du mauvais succès de cette affaire, dépend leur bonheur, ou leur malheur éternel? On s'aime trop pour vouloir être damné. Mais vit-on assez chrétiennement pour ne l'être pas? Et à voir ce que l'on croit, & comme l'on vit, peut-on raisonnablement espérer d'être sauvé? *Le même.*

Dieu nous demandera compte de notre foi.

Que répondra-t-on au Juge souverain, quand il nous demandera compte, & de ce que nous avons fait, & de ce que nous avons crû? La morale n'est pas moins l'objet de notre foi, que le dogme; il seroit aisé de croire tout ce que l'on voudroit, si l'on n'exigeoit point une conformité de mœurs & de créance. Dans notre Religion il faut croire, mais il faut vivre conformément à ce qu'on croit. Refuser de croire ce que l'Eglise nous propose, c'est folie; mais ne vivre pas selon la loi que l'on croit, c'est un excès de folie. *Le même.*

Il faut croire les vertes morales de la religion, aussi bien que les vertes spéculatives.

D'où vient que nous croyons, ce semble, assez facilement les mystères, qui paroissent le plus au-dessus de notre intelligence, & qui semblent le plus choquer notre raison, comme sont les mystères de la Trinité, de l'Incarnation, &c. C'est sans doute que tout cela ne

choque point nos passions. Mais a-t-on la même facilité à croire les autres vertes de l'Evangile, sur le renoncement à soi-même, sur le mépris du monde, sur l'amour & la nécessité des croix, & des humiliations; sur le mérite de la pauvreté, sur le pardon sincère des injures? Cependant les unes & les autres sont également appuyées sur l'infailibilité de la parole de Dieu. Il n'est pas moins vrai, que nous n'entrerons jamais dans le Royaume des Cieux, si nous ne nous faisons violence, si nous ne menons une vie mortifiée, si nous ne renonçons à nous-mêmes, si nous n'aimons nos ennemis, si nous suivons les maximes du monde; qu'il est vrai que nous n'y entrerons point, si nous ne sommes baptisés. *Le même.*

On s'étonne que tant de personnes qui ne manquent pas d'esprit, croupissent opiniâtement dans des erreurs grossières en matière de religion, jusqu'à les défendre comme des dogmes. Qu'on développe les mystères du cœur; qu'on en guérisse les illusions, & la conversion de l'esprit suivra bientôt celle du cœur. Les brouillards se forment en l'air; mais ils viennent tous de la terre. L'herésie tient son siège dans l'esprit; mais elle doit toujours sa naissance, & son progrès à la malice du cœur. On commence à douter dès qu'on commence à vivre peu chrétiennement: la foi fuit toujours la fortunée des mœurs; elle ne persévère gueres dans la pureté, dès que celles-ci se corrompent. On ne veut plus que ce qui nous incommode soit vrai, quand on ne suit qu'une voye aisée & commode. Un cœur esclavé de la passion débauche bientôt l'esprit. Du doute on passe aisément à l'erreur, quand l'orgueil, l'impureté, l'avarice, & la vengeance sont devenues le vice dominant. L'esprit alors ne s'étudie plus à combattre ses illusions, mais à les défendre, & à les suivre. *Le même. Tome 2. de ses Reflexions.*

Le défaut de foi vient le plus ordinairement de la corruption des mœurs.

Dans ces déplorables dispositions, on regarde les plus terribles vertes de la Religion, comme des préjugés de la naissance. L'esprit gâté par la malignité du cœur, s'établit juge souverain de la foi, & ne veut d'autres suffrages que ceux des sens. Mais si l'esprit défère tant aux inclinations du cœur, le cœur aussi ne défère pas moins aux lumières naturelles de l'esprit, quelque bornées, quelque défectueuses qu'elles puissent être. Tout ce qu'il ne comprend pas est condamné; tout est soumis à ses idées. L'esprit & le cœur se rendent mutuellement service. Et l'on s'étonne après cela de voir naître dans tous les temps, tant de sortes d'erreurs, tant de sectes toutes si monstrueuses. Qu'on remonte jusqu'à leur origine, elle n'est pas difficile à trouver; on verra que toutes les hérésies n'ont point d'autres principes. On peut même ajouter que c'est la diversité des passions qui a fait la diversité de leurs dogmes. Les ouvriers de ces schismes ont imprimé le caractère de leur esprit & de leur cœur à la secte qu'ils enfantent. La revolte contre l'Eglise, la fureur contre les vertes de la foi, ont été l'effet de leur orgueil; les nouveaux systèmes de religion, celui de leur cupidité; & le libertinage, la base & le fond de leur morale. *Le même.*

Continuation du même sujet.

Si l'erreur n'étoit que dans l'esprit, il ne seroit pas difficile de faire voir à bien des gens leurs égaremens; & les conversions ne seroient plus des fruits si rares; mais le cœur

Sans la corruption du cœur, l'erreur de l'esprit seroit facile à détruire.

est toujours le premier à se revolter, & le dernier à se rendre. L'incontinence & la débauche l'ont-elles perverti ? l'esprit ne s'occupe plus qu'à trouver des raisons, pour condamner le célibat ; ses faux raisonnemens sont tous des sophismes du cœur. La régularité des mœurs gêne-t-elle l'amour propre ? l'esprit pour se délivrer de cette sujétion, reprouve d'abord les Sacremens. Le jeûne & l'abstinence n'accroissent pas un homme charnel ; l'esprit devenu l'interprète du cœur, condamne, abroge les loix rigoureuses de la pénitence. Le cœur, pour ainsi dire, est toujours le premier hérétique ; les erreurs de l'esprit ne subsistent presque que pour autoriser & défendre les illusions du cœur. Les passions crient plus haut que la raison : quand le libertinage du cœur & celui de l'esprit sont d'accord, la foi en est toujours la victime. En vain s'efforce-t-on de se déguiser à soi-même les illusions de son propre cœur, en fatiguant l'esprit par de vaines subtilités. Nul hérétique qui ne trouve dans son cœur l'idole, & le seul oracle de sa nouvelle religion : qu'il brise cette idole, & son faux oracle se taira ; qu'il guérisse son cœur de ses illusions, & il retournera bientôt à l'Eglise ; toutes ses préventions, ses difficultés, ses dégoûts, se dissiperont avec ses prestiges. *Le même.*

Il étoit de la sagesse de Dieu d'établir une religion, où l'esprit de l'homme fût soumis à la foi.

La souveraine sagesse consiste en deux choses : à se proposer la fin la meilleure, la plus excellente, la plus parfaite qu'il puisse y avoir ; & à prendre les véritables & les plus seurs moyens d'arriver à cette fin. Cela supposé, la meilleure, & par conséquent l'unique fin que Dieu ait pu se proposer, en donnant à l'homme une religion, a été de se voir par là honoré, comme il le veut être, & de voir en même temps l'homme sanctifié. Or pour arriver à ces deux fins, & par rapport à Dieu, & par rapport à l'homme, il n'y a point de moyen plus seur que la religion, telle qu'il nous l'a donnée : c'est-à-dire, une religion qui demande une parfaite soumission d'esprit aux vérités de la foi. Car si au contraire Dieu avoit donné une religion en laquelle il fût permis de raisonner. 1°. Cette Religion n'eût pas été une, ni véritable dans sa doctrine ; par conséquent Dieu n'eût point été honoré comme il le veut être. 2°. Cette religion n'eût point été méritoire dans sa créance, & l'homme n'eût point été sanctifié. Par conséquent Dieu n'eût pu parvenir à ses fins : & par une suite nécessaire, Dieu a agi avec toute sa sagesse, en donnant à l'homme une religion telle qu'il l'a donnée. *Sermon manuscrit.*

Sans la soumission de l'esprit de l'homme aux vérités de la foi, l'unité de doctrine si nécessaire, & que nous admirons avec tant de raison dans la Religion Chrétienne, ne s'y trouveroit point. Car qui ne sait quels sont les effets ordinaires de l'orgueil ? Quelque expérience qu'on ait du peu de fond que l'on doit faire sur ses propres lumières, ce n'est cependant que sur elles que l'on veut se régler. A-t-on sur les autres, ou croit-on avoir quelque supériorité de génie ? & qui est-ce qui en cette matière ne croit pas l'emporter sur bien d'autres ! c'en est assez, on veut se distinguer, on veut s'ouvrir un chemin nouveau, & se conduire par une route toute autre que le commun des hommes. Le sçavant ne veut pas être confondu avec l'ignorant, le sage avec les esprits simples, le grand avec

Tome II.

le petit. On abonde dans son sens ; on se persuade qu'on voit beaucoup plus loin, & plus clair que les autres, on raisonne, on examine, on pense, on réfléchit, on invente ; adorateur de ses propres sentimens, on se les justifie à soi-même, on tâche de les justifier aux autres, & de les leur persuader ; on les soutient, on les défend avec chaleur. C'est ce que nous voyons arriver tous les jours à l'égard des sciences, qui sont soumises à nos lumières. De là toutes ces doctrines différentes sur un même sujet, ces sentimens opposés, ces systèmes divers, qui partagent les écoles des sçavans en autant de sectes. Or ce qui arrive à l'égard des sciences, arriveroit encore à l'égard de la religion, si, comme elle, elle étoit soumise à nos lumières. Nous y verrions cette diversité de doctrines, cette opposition de sentimens : & comme on ne voudroit reconnoître personne au-dessus de soi, qui pût accorder tous les partis ; approuvant l'un, condamnant l'autre, chacun demeureroit ferme dans le sien, l'étendrait le plus qu'il pourroit, s'attireroit grand nombre de partisans, & se feroit honneur de rester inébranlable. Cela étant, pourroit-on reconnoître quelque unité de doctrine ; caractère si essentiel de la religion ? Ah ! plutôt quelle confusion ne seroit-ce pas ? quel trouble, quel renversement ! Seroit-ce une religion, ou une académie ? Seroit-ce une communauté de fideles, ou une assemblée d'opiniâtres ? Seroit-ce, ô mon Dieu ! votre honneur & votre gloire, ou plutôt sa propre gloire que l'homme chercheroit ? *Le même.*

Si dans la recherche des choses humaines & naturelles, nous nous trompons si aisément, & si souvent ; comment sans la foi, ne nous tromperions-nous pas dans la recherche des choses divines & surnaturelles ? Si nous ignorons cela, comment prétendrions-nous connoître ceci ? Je vous en prens à témoins, vous sçavans, tant de l'antiquité que de nos jours : vous qui étiez les plus beaux ornemens de votre siècle ; vous qui étiez revêrus comme des oracles ; vous enfin, qui en faisant la gloire de l'esprit humain, avez bien montré quelles étoient ses foiblesses & ses bornes. Je vous le demande, à quoi ont abouti toutes vos recherches ? quel a été le fruit de ces veilles, de ces travaux que vous avez consacré à méditer les secrets de la nature ? Vous avez suivi vos opinions, & vos caprices, vous n'avez pas découvert la vérité ; vous avez inventé, mais vous n'avez rien laissé de certain. La nature étoit pour vous un abîme profond, dans lequel vous ne pouviez pénétrer. Votre esprit ne trouvoit par tout que des voiles épais, que de profondes tenebres : investi de cette affreuse obscurité, il ne pouvoit rien découvrir, ou s'il découvroit quelque chose, ses découvertes ne servoient qu'à le jeter dans des tenebres encore plus insurmontables. C'est ce que vous avez avoué vous-mêmes plusieurs fois dans l'épanchement de votre cœur ; & sans un tel aveu c'est ce que nous font connoître ces inventions chimeriques, dont vous avez voulu couvrir en quelque façon la honte de votre peu de pénétration. Ah ! Messieurs, ces lumières si bornées, que pouvoient-elles en matière de religion ? Ces sçavans ne pouvoient pénétrer au milieu d'eux-mêmes pour se connoître, comment auroient-ils pu porter leurs foibles regards jusqu'au trône de la Divinité, pour

Si l'esprit humain se trompe si souvent dans les choses humaines, combien plus se tromperoit-il dans les choses divines sans la foi ?

Nos entendemens font trop foibles pour penetrer les secrets de la Divinité, & Dieu trop élevé au-dessus de nos pensées.

La foi est languissante dans la plupart des Chrétiens, & pour-quoi,

en connoître les perfections ? La nature étoit pour eux remplie de profondes obscuritez, qu'auroit-ce donc été de nos mystères ? *Le même.*

Il en est, dit Saint Gregoire, de la majesté de Dieu, comme du soleil : si nous voulons le regarder trop fixement, non seulement nous ne voyons rien, mais nous en perdons même les yeux. De même si nous voulons trop approfondir la majesté de Dieu, si nous la considérons trop attentivement, non seulement nous ne pouvons rien découvrir en elle, mais elle nous aveugle sur toutes les autres choses ; ne pouvant être renfermée dans les bornes de notre esprit, elle en rompt tous les ressorts ; de notre vaine sagesse, elle en fait une véritable folie. N'en êtes-vous pas un bel exemple, vous rares genies de l'antiquité ? N'est-ce pas là le fruit que vous avez tiré de votre temerité ? Quels Dieux n'avez-vous pas été vos divinités ? Est-il une créature, quelque vile qu'elle soit, à laquelle vous n'avez prostitué votre encens, devant laquelle vous n'avez fléchi les genoux ? O foi de mon Dieu ! foi précieuse, flambeau divin, qui éclairez toujours sans jamais vous consumer ; qu'il est donc nécessaire que vous éclairiez nos esprits, pour nous empêcher de tomber dans des égaremens honteux ! Regle infaillible, qui êtes toujours la même, & qui pouvez convenir à toutes sortes de personnes ; qu'il est donc nécessaire que vous dirigiez tous nos pas pour arriver à la connoissance de la vérité ! Sacrée colonne, qui avec vos tenebres, joignez tant de clarté ; qu'il est donc nécessaire que vous conduisiez le peuple du Seigneur parmi tous les deserts de l'Egypte, pour le mettre à couvert de l'armée de l'impie Pharaon ! O que celui, qui par une curiosité temeraire veut penetrer nos plus saints Mystères, a sujet de craindre d'être opprimé du poids de la gloire du Seigneur. *Le même.*

Il est tout-à-fait étonnant que la plupart des fideles ayent une foi si languissante : & il n'y a pas lieu de s'en étonner, si l'on examine leur conduite. Des personnes qui se distinguent du reste des hommes par leur croyance, se soucient peu d'en développer, d'en penetrer les veritez & les mystères : cela est bien étrange. Cette croyance est sublime, obscure, infaillible, nécessaire ; le fondement de routes les vertus, la voye & comme le gage d'une félicité éternelle : & on la negligé. Que penser d'une indifférence si ingrate, si temeraire ? Elle présente des objets adorables, redoutables, incompréhensibles : c'est ce qui devoit réveiller notre respectueuse curiosité ; elle nous propose la fin, les motifs, les regles de nos actions : & puisque c'est à nous une obligation indispensable de nous sanctifier, avec quelle ardeur devrions-nous étudier les principes & la morale qu'elle renferme ? Nous courons d'extrêmes dangers, si nous ne suivons la lumiere dont elle nous éclaire, sûrs de nous égarer, de nous perdre, dès que nous l'abandonnerons : & nous nous mettons peu en peine de la découvrir, & d'y attacher nos regards. Nous l'avons embrassée, nous la professons, nous nous en glorifions ; & nous nous contentons d'une idée vague & confuse de ce qu'elle a d'essentiel, sans entrer dans le détail de ses articles ; comme si elle contenoit quelque chose qui fût indigne de notre application. Cette nonchalance de quelques fideles à mediter, à approfondir les ve-

ritez de la foi, nous paroîtroit incroyable, si elle n'étoit si ordinaire. *Livre intitulé : Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale.*

Il en est à peu près des yeux de l'ame, comme des yeux du corps : à peine pouvons-nous appercevoir les objets éloignés de nous, & nous les démêlons plus ou moins selon leur éloignement. La foiblesse de notre vûe ne scauroit percer un espace considerable ; l'air qui est entre-deux répand des couleurs trompeuses sur ce qui occupe de loin nos regards ; & l'œil se distrait aisément, quand il a à traverser un grand intervalle. Les choses surnaturelles sont par elles-mêmes dans un éloignement immense à notre égard ; à moins que par la reflexion, nous ne les approchions en quelque maniere de nous, pourrions-nous espérer de les jamais démêler ? Et si nous nous amusons à une infinité d'objets qui les rendent toujours plus obscures & moins perceptibles, comment seroit-il possible que nous nous en formassions quelque image ? Combien d'obstacles des Chrétiens attachez à la terre n'opposent-ils pas eux-mêmes à la connoissance de la vérité ? *Le même.*

S'il ne s'agissoit que de croire des mystères sublimes, admirables, impenetrables à la raison, l'Idolâtre trouveroit peu de peine à se declarer Chrétien ; l'esprit goûte une espece de contentement à entrevoir ce qu'il ne peut comprendre, & à recevoir des veritez qui ont du grand, du merveilleux, de l'incroyable. Il est question, pour professer le Christianisme, d'embrasser des mystères, qui ont une liaison nécessaire avec les sentimens & les affections du cœur : la morale & la croyance du fidele sont inseparables. Une foi qui n'engageroit à rien qu'à une simple soumission, ne lui convient point ; s'il n'est fidele pour être saint, il se distinguera par ses idées, par son caractère ; mais on ne pourra pas dire qu'il remplisse son nom, & qu'il soit ce qu'il doit être. *Le même.*

Dieu nous fait une double grace lorsqu'il nous donne la foi, & qu'en même temps il nous défend de penetrer trop avant dans ses mystères. Une curiosité si temeraire nous exposerait à perdre la foi ; en nous faisant un don si inestimable, il nous met en état de le conserver par une humble docilité. Dieu seroit offensé de la criminelle présomption, qui nous porteroit à vouloir développer les grandeurs inépuisables de son essence, & les secrets impenetrables de sa sagesse. Appartient-il à des créatures foibles, aveugles, méprisables, de porter jusques-là leurs regards ? Ne seroit-ce pas attenter sur son infinie Majesté, que de prétendre le renfermer dans notre pensée ? Irrité justement contre nous, à quel châtement pourroit-il nous condamner qui fût plus conforme à notre temerité, que de perdre cette foi même qui seroit l'occasion de notre attentat ? Nous-mêmes nous éteindrions peu-à-peu cette lumiere divine, si nous prenions la liberté de mesurer les objets adorables qu'elle nous présente, par la petitesse de notre esprit. Plus nous avancerions dans cet océan immense de perfections, plus nous trouverions incroyables les veritez qu'il renferme. Nous y découvririons toujours des choses nouvelles, & toujours plus éloignées de la portée de notre entendement ; le vraisemblable disparoitroit à nos yeux insensiblement, & le vrai s'évanouiroit enfin tout-à-fait. Notre vanité s'applaudiroit sur les dé-

Notre entendement est trop foible pour bien concevoir les veritez de la foi, sans une profonde application.

Ce n'est pas assez de croire, si l'on ne pratique les veritez que l'on croit.

De la vaine curiosité en matière de foi.

couvertes, & en même temps s'irriteroit par la difficulté insurmontable de les comprendre; & rien de plus opposé à la foi que l'orgueil. L'orgueil s'en fie à ses propres réflexions : la foi nous ordonne de n'en croire qu'à son auteur, & à l'Eglise l'interprete des revelations de son auteur; de sorte qu'à force de creuser dans le mystere, nous le perdrons de vûe. *Le même.*

Il en coûte de croire, & la foi est un don inestimable; soumettre son esprit contre tous les préjugés du raisonnement humain : adorer des mysteres qu'on ne voit point, qu'on ne peut comprendre, qu'on ne peut atteindre, la grace seule de Jesus-Christ peut nous rendre dociles à des veritez si éloignées de nos sens & si au-dessus de nos pensées. Quelle recompense pourrions-nous esperer parce que nous avons crû, si les grandes choses que nous croyons n'étoient cachées à nos yeux & à notre penetration? Il est juste que nous meritions le prix de notre soumission : & comment le meriter à moins que de captiver notre entendement sous le joug de la foi? Mais admirons ici la bonté de Dieu; il nous propose des secrets infiniment relevez, pour éprouver notre docilité: & pour l'animer, il nous promet de nous les montrer à découvert; de sorte que ce qui peut faire notre peine dans notre croyance, doit faire aussi notre consolation & notre esperance. Nous croyons ce que nous ne voyons pas, nous verrons ce que nous aurons crû. Si la foi est difficile, elle est d'un si grand merite, qu'elle sera recompensée de la vûe des mysteres mêmes qui en sont l'objet. O quel bonheur de croire! Bonheur qui n'assure rien de moins à notre vertu, que la possession de tout ce que nous croyons de plus grand. *Livre intitulé: Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale.*

Combien il est difficile de croire les mysteres & les veritez de notre foi.

La foi nous inspire une véritable grandeur d'ame.

Comme la foi fait toute la gloire d'un Chrétien.

Un cœur rempli de foi, & qui se livre aux impressions de la foi, peut seul faire éclater une grandeur véritable & toujours égale. Au dessus de toutes les créatures, il ne se renferme point dans les bornes étroites de la terre, & il méprise tout ce qui n'est pas au-dessus de lui. Il entreprend tout sans présomption, parce que sa confiance est sans incertitude: il s'expose à tout souffrir, parce qu'il attend du Ciel toute sa force: il ne balance point dans ses vûes, parce qu'il ne consulte que la verité: l'avenir ne l'inquiète point, parce qu'il n'a qu'à marcher à la lueur de la lumiere qui l'éclaire: les dangers, les peines ne l'arrêtent pas, parce qu'il n'a rien à ménager. Pourvu que Dieu soit glorifié, la fatigue & le repos, l'honneur & l'ignominie, la vie & la mort tout lui est indifférent. *Le même.*

La foi fait la principale gloire des fideles de tous les états: elle peut éclater également dans toutes sortes de personnes. Au-dessus des avantages du sang, des qualitez naturelles, des biens de la terre, elle triomphe dans tous les temps, dans tous les lieux, dans toutes les conjonctures; elle ne demande que de la soumission & de la docilité, pour exercer son empire, & toutes les ames qui ont eu le bonheur de la recevoir, sont capables de se captiver sous son joug. Elle inspire les mêmes sentimens à des cœurs que la nature & l'éducation n'ont point formez avec les mêmes soins. Tout homme qui croit vivement, & qui agit selon sa croyance, n'a rien à envier de ce qui peut nous rendre grands devant Dieu, *Tome II.*

Penfons comme nous devons penser de la foi: & nous craindrons de deshonorer le caractère auguste de Chrétien. *Le même.*

Il n'y eut peut-être jamais moins de foi & de religion que dans ce siècle, parce que jamais on ne se donna plus de liberté de soumettre ses veritez au raisonnement humain. L'on n'entend parler que de plans & de systèmes nouveaux. La curiosité peut les imaginer touchant les sciences qui sont livrées à la dispute; mais l'impiété prétend assujettir les mysteres de la foi à ses découvertes & à ses imaginations insensées. Elle est assez téméraire, pour donner, selon son caprice, des bornes aux misericordes & aux merites de Jesus-Christ; pour prescrire à Dieu les regles qu'il a dû observer dans les ordres de la Providence; pour démêler, au gré de son aveuglement, ce qui convient, & ce qui ne convient pas à la docilité & au culte des fideles. Elle déterre avec une étude chagrine toutes les remarques qui peuvent exposer au doute ce que la tradition la plus authentique autorise. Elle trouve des méfiances, des inutilitez & des contrarietez dans le fond & dans la pratique des Sacremens. Elle fouille dans une obscure antiquité, pour étaler avec une pompe affectée les réflexions qui peuvent décrediter les livres saints, & les écrits des Saints Peres. Elle repasse sur les vestiges des anciens heretiques, pour trouver dans leurs démarches de quoi se recrier sur leur condamnation. Elle examine les voyes de Dieu, pour y découvrir des illusions & des faussetez propres à éteindre la plus juste confiance dans les ames les plus pures & les plus droites. Enfin il n'est presque rien de sacré, à quoi elle n'ait l'audace de toucher pour le prophaner par ses décisions & ses argumens. *Le même.*

Comme dans ce siècle on prétend soumettre les veritez de la foi à la raison.

*Tome 2.*

La foi ne peut être trop simple, trop ennemie de la curiosité, trop attentive à reprimier une inquiète Philosophie, qui pour expliquer ce qu'elle croit, anéantit souvent ce qu'elle doit croire: *In simplicitate fides est, non per difficiles nos Deus ad beatam vitam quaestiones vocat,* dit Saint Hilaire. Devant Dieu tout doit se taire, la raison aussi-bien que les sens, parce que rien n'est plus raisonnable que de n'écouter que lui quand il parle. Les pièges sont préparés à ceux qui veulent tout pénétrer, tout approfondir. *Auteur anonyme.*

La foi ne peut souffrir la vaine curiosité.

Lib. 10. de Trinité.

Si la vie des Chrétiens, au lieu d'être une lumiere qui luise devant les hommes, & qui brille dans le monde, est elle-même aussi remplie de tenebres que la vie des Payens & des Infideles; Dieu aura de tres-grandes raisons de nous faire ce reproche qu'il faisoit autrefois aux Juifs par ses Prophetes: *Vous êtes cause que mon nom est blasphémé parmi les nations.* Le commun des hommes juge d'ordinaire de la religion, & du Dieu que l'on y sert, par la vie & les bonnes mœurs de ceux qui en font profession. C'est pourquoi lorsque les Chrétiens qui ont embrassé la foi de Jesus-Christ, & qui sont éclairés des veritez de l'Evangile, ne répondent pas à la sainteté de leur profession par leur maniere de vivre, l'un des plus grands pechez qu'ils commettent en cela, est le mauvais exemple qu'ils donnent à ceux qui sont hors de l'Eglise, & c'est d'eux, dont il est écrit, que le nom de Dieu est blasphémé. *Dom & Exe-Barthelemi Caran. Traité de l'Oraison Dominic. chiel. 36.*

Les Chrétiens qui vivent mal, deshonorent leur foi, & sont une occasion de scandale. *Isaïe 52.*

C'est un beau sentiment de S. Augustin, que la foi demandera un jour justice à Dieu; *un jour la foi que*

*Isaïe 52. & Exe-Barthelemi Caran. Traité de l'Oraison Dominic. chiel. 36. un jour la foi que*

& contre qui? non pas contre les Tyrans qui l'auront persecutée; elle se fera honneur de leurs persecutions: non pas contre les Payens qui l'auront méconnue; leur infidelité les rendra en quelque sorte moins criminels: mais contre nous; & de quoi? de tous les outrages que nous lui aurons faits: justice de l'avoir laissé languir dans l'inutilité & l'oïveté d'une vie mondaine, sans la mettre en œuvre, & sans jamais la faire agir pour Dieu, justice de l'avoir retenu captive dans l'état du peché, où notre endurcissement nous aura fait passer sans trouble les années entières: justice de l'avoir deshonorée par des actions indignes du nom que nous portons, & du caractère dont nous étions revêtus: justice de l'avoir décriée & scandalisée devant les heretiques, ses mortels ennemis, qui n'auront pas manqué de s'en prévaloir contre elle, & contre nous. Enfin justice de ce qu'étant capable par elle-même de nous faire des saints, elle n'aura pas été, par notre faute, assez puissante pour nous empêcher d'être impies & reprouvez. *Le P. Bourdaloue, dans ses véritables Sermons nouvellement imprimés. Premier Sermon, du Jugement dernier.*

Le Fils de Dieu est un Dieu caché, dans l'Eucharistie.

Isaïe 45.

Lib. II. de Trinité.

La foi ne consiste pas seulement à croire, mais encore à faire.

Dieu ne seroit pas ce qu'il est, s'il n'étoit incomprehensible; & ses merveilles ne mériteroient pas ce nom, si l'intelligence humaine pouvoit y atteindre. Il s'est encore voulu davantage cacher dans l'Eucharistie que dans son Incarnation & dans ses souffrances, qui ont pourtant fait dire au Prophete par admiration. *Verè tu es Deus absconditus.* Mais plus les voiles qui le couvrent sont impenetrables, plus ils m'annoncent qu'il est present, & l'obscurité qui m'étonne est une preuve pour moi de la vérité: *Deum te in his, quorum intelligentiam non complector, intelligo.* C'est S. Hilaire qui parle, & c'est de lui qu'il dit, que le moyen unique d'adorer la vérité, étoit de la croire: que la foi avoit seule quelque proportion avec l'infinité de Dieu, parce qu'elle a la même étendue que son être & ses perfections, & que comme il est sans bornes, elle n'en met aucune à sa doçilité. *Livre intitulé, Disposition pour les saints Mysteres.*

La foi qui rend à Dieu un culte si parfait, & si digne de lui, va plus loin qu'on ne pense, & elle est si rare, que le Fils de Dieu propose comme une question, s'il en trouvera, quand il viendra juger les hommes: *Indubitata ad Deum fides, arduè reperitur,* dit Saint Jérôme. Il est rare & difficile d'avoir pour Dieu une foi qui ne doute & n'hésite point. Elle ne consiste point seulement à croire ou les mysteres, ou les veritez sans s'y intéresser. Elle ne soumet pas tant l'esprit que le cœur. Elle est la source des saintes actions, & l'on seroit des prodiges si elle étoit parfaite. *Le même.*

C'est par la foi que nous nous surpassons nous-mêmes, & que notre esprit s'éleve au plus haut point de sa gloire, en nous faisant triompher de la sagesse du siècle, qui ne sauroit atteindre jusqu'ou va notre penetration & notre connoissance. Quelle gloire & quelle elevation pour des fideles! Qu'ils connoissent sur la terre les mêmes veritez que les Bienheureux dans le Ciel, & avec la même certitude; qu'ils ayent dans leurs esprits un rayon de la sagesse de Dieu, un éclat & un rejaillissement de cette suprême intelligence pour connoître ses plus grands mysteres,

Tiré du recueil des Sermons choisis. Sermon de la foi.

Ce n'est pas, Seigneur, un des moindres ennemis que nous ayons à combattre, que la raison que vous nous avez donnée; elle nous aide à entretenir toutes les maladies de notre ame, & elle y fait tous les jours de nouvelles blessures, en s'élevant par une curiosité criminelle jusqu'à examiner tous nos mysteres. Mais quand il vous plaît par votre miséricorde, comme un grain de sable arrête les flots les plus impetueux de la mer, la foi arrête toutes les enflures de l'esprit, & ces flots des raisonnemens humains, par lesquels l'homme tâche d'entrer dans le sanctuaire du Dieu vivant. *Auteur anonyme.*

Si pour être sauvé il ne falloit que croire, le nombre des prédestinez ne seroit pas petit; qu'on nous laisse vivre comme nous voudrions, diroient bien des gens, nous croirons aisément tout ce qu'on voudra; mais la foi est morte sans les œuvres. Qu'on se flate tant qu'on voudra de croire l'Évangile, il n'y a point de salut à esperer, si l'on ne vit conformément à ce qu'on croit. Les demons croient mieux que nous; mais ils n'ont qu'une foi speculative; malheur à nous, si nous ne croyons que comme eux. Seroit-il bien possible que toute la haute sainteté du Christianisme, tous les fruits des exemples d'un Homme-Dieu, tout le prix de son Sang, tout l'effet de ses Sacremens & de sa grace, se reduisit à nous faire garder tout au plus je ne sçai quels dehors, & quelles mesures, qui ne servent qu'à nous faire perir avec moins de crainte, en nous déguisant les défauts qui nous sont communs avec les infideles? *Le P. Croiset, premier Tome de ses Retraites pour un jour de chaque mois.*

Que nous sert-il que la foi penetrant au travers des épaisses tenebres de l'idolâtrie, soit venue jusqu'à nous? si au mépris des vives lumieres qu'elle porte dans notre esprit pour nous faire connoître Dieu, pour nous instruire de nos plus essentiels devoirs, nous vivons comme si nous n'avions pas reçu la foi, ou comme si au moins nous doutions de ce que nous apprend la foi. C'est ce qui doit extrêmement nous confondre, ce qui deshonore, ce qui détruit notre foi. En vain nous nous applaudissons sur la distinction que Dieu a faite de nous, en nous faisant passer des tenebres à la lumiere, pour nous mettre au nombre des fideles; nous vivons comme si nous n'avions pas la foi; ou nous vivons, comme si nous doutions des choses que nous propose la foi pour servir de regle à notre conduire. *Sermon manuscrit.*

La foi étant une de ces vertus qui doit se produire au dehors pour se faire connoître, on ne peut juger qu'elle soit en nous, qu'autant qu'on y en voit les effets. Elle est morte en nous, dit Saint Jacques, quand elle ne se montre pas par nos bonnes œuvres; quand ce que nous faisons, ne répond pas à ce que nous croyons; quand ne pensant qu'à mener une vie naturelle, nous rejettons comme une chose incommode la vie de la foi; quand attachez aux faux raisonnemens d'une raison aussi fautive, que l'est celle de l'homme, nous ne voulons pas nous assujettir à ce que nous propose la foi. Que si nous ne sommes pas mûs par l'esprit de la foi, si nous ne suivons pas ses lumieres, il faut nécessairement conclure, ou que nous n'avons

La foi arrête & fixe notre curiosité.

La foi seule ne suffit pas pour être sauvé.

La foi nous est inutile si elle n'est la regle de notre vie, & si l'on ne suit ses lumieres.

On ne peut juger si nous avons véritablement la foi que par nos actions.

pas la foi, ou que nous vivons comme si nous n'avions pas la foi. *Le même.*

L'esprit & le cœur se revoltent contre les veritez de la foi.

Sondons notre esprit, & examinons notre cœur; qu'y trouverons-nous le plus souvent, qu'une revolte la plus opiniâtre contre ce que nous propose la foi, s'il ne s'accorde avec notre raison? C'est de ce défaut de soumission qu'on en revient éternellement au commencement & au pourquoi; qu'on balance, qu'on varie, qu'on hésite, qu'on fait ses sens la règle & les arbitres de sa créance; que l'on juge des choses divines avec un esprit humain; qu'on entretient les repugnances qui y naissent, les doutes qui s'y forment, les soupçons mal fondés qu'il conçoit; qu'on veut aller, plus loin que les autres en matière de foi, pour y faire de nouvelles découvertes; qu'on raisonne sur nos mystères pour les censurer; que l'on fait de vaines questions sur les choses les mieux établies dans l'Eglise; que l'on pointille sa conduite, qu'on en critique les ceremonies; qu'on altere par des interpretations humaines, les décisions divines; qu'on veut comprendre ce qu'on est obligé de croire, & approfondir tout pour s'en éclaircir, comme si dans une religion aussi soumise que la nôtre, rien étoit moins raisonnable qu'une foi trop raisonnée. C'est par ces égaremens de notre esprit que nous tombons dans le desordre, que Saint Hilaire reprochoit autrefois à quelques Chrétiens, de n'avoir qu'une foi journaliere, de croire aujourd'hui, & de ne croire pas demain. *Fides diurna. Le même.*

La plupart des Chrétiens ne vivent pas autrement que les infideles qui n'ont pas la foi.

Si nous vivons comme des Chrétiens qui ont reçu la foi, nous vivrions sans doute autrement que les Infideles. Comparons donc leurs desirs, leurs affections, leurs vûes avec les nôtres; leur vie, leur conduite, leurs mœurs avec les nôtres; hé bien! quelle difference y trouvez-vous? Prévenus des sentimens que nous donne la foi, sur le peu de cas que nous devons faire de tout ce qui n'est point Dieu; sommes-nous plus détachés des choses de la terre que les Idolâtres? sommes-nous moins esclavés de nos passions, moins enyvrez de l'amour du plaisir, moins idolâtres de notre corps, moins sensibles à un affront, moins vifs, moins ardens, moins prompts, moins emportés, moins intraitables, moins interessés, moins sensuels? Desirons-nous d'autres biens que les Infideles? poursuivons-nous nos injures avec moins de fureur? l'ambition nous maîtrise-t-elle moins qu'eux? préferons-nous moins les richesses passageres de la terre, aux solides & constantes richesses du Ciel? Quand nous faisons ces serieuses reflexions, que nous nous trouvons éloigner du terme où conduit la foi? *Sermon manuscrit.*

Sans la sainte vie, & les bonnes mœurs, il ne nous servira de rien d'avoir eu la foi. *Joann. 3.*

Que nous servira-t-il d'avoir porté le glorieux nom de Chrétien, si nous vivons comme des Gentils? de croire, si nous détruisons par nos actions ce que nous croyons? Jesus-Christ nous a dit que celui qui ne croit pas en lui, est déjà jugé par avance: *Qui in me non credit, jam judicatus est.* Mais ne puis-je pas ajouter, que celui qui croit, est déjà condamné par la foi? Faut-il donc que ce qui doit être le principe de notre salut dans les desseins de Dieu, devienne par le mauvais usage que nous en faisons, la cause la plus prochaine de notre reprobation? Faut-il que nous changions ce remede en poison, & que par notre aveugle & payenne conduite,

la foi, qui en nous approchant de Dieu, devoit assurer notre bonheur, se declare contre nous, qu'elle soit le témoin le plus irréprochable, l'accusateur le plus animé, le juge le plus terrible, & le plus inflexible que nous puissions avoir pour nous perdre? *Le même.*

Il faut que la foi nous soit véritable & nous donne courage.

Foi de mon Dieu, qui avez fait tant de merveilles dans les premiers siècles de l'Eglise; qui avez aboli les abus, réformé les mœurs, défarmé l'erreur, appuyé la religion, en vous opposant au torrent de l'iniquité; qui avez fait retentir la voix des Apôtres aux extrémités de la terre, qui les avez fait paroître avec tant d'intrepidité devant les Tribunaux, qui avez donné assez de courage aux Martyrs pour aller affronter les tyrans & les bourreaux. Soutenez-nous, changez-nous, donnez-nous cette fermeté d'ame que vous inspirâtes à ces Heros Chrétiens: attachez-nous comme eux à l'observation de ce que vous nous proposez, faites-nous aimer, désirer, estimer les mêmes choses; reglez notre vie sur vos maximes, animez de votre esprit toutes nos actions. Sans cela, on aura sujet de dire que nous vivons comme si nous n'avions pas la foi, ou au moins comme si nous doutions des veritez que nous propose la foi. *Le même.*

Consolations que nous pouvons tirer de la foi.

Soit que nous pleurions nos pechez passés, soit que nous déplorions nos foiblesses presentes, soit que nous nous affligions des miseres de cette vie, qui est un exil, & une tentation continuelle; c'est dans la parole de Dieu, c'est dans l'Ecriture que son Esprit saint nous a dictée, c'est en la foi que nous devons chercher ces adoucissements de nos amertumes, & cette joye qui n'est point troublée par le mélange des consolations humaines & sensuelles. L'ame qui s'engraisse de cette divine nourriture, rejette ensuite avec mépris & avec dégoût ces consolations basses, qu'elle regarde comme étrangères; parce qu'elle sçait par la foi, qu'on ne doit jamais allier la chair avec l'esprit, ni la terre avec le Ciel; & elle éprouve dans le secret de son cœur avec combien de verité Saint Paul a appelé Dieu, le Dieu de toute consolation. *Livre intitulé, Instructions Chrétiennes. Sur l'Épître du second Dimanche de l'Avent.*

Celui qui va contre les veritez de la foi, marque qu'il n'en est pas fort persuadé.

On allegue communément pour excuse, & pour prétexte de sa vie peu chrétienne, qu'on est assez persuadé de toutes les veritez de sa religion; & moi je tire de là une consequence toute contraire, & je dis que ce peu de reflexion que l'on fait sur toutes ces veritez capables de nous éloigner du peché, & de nous porter à une sincere penitence après l'avoir commis, marque évidemment que nous ne sommes point assez persuadés de ces veritez: pourquoi? parce qu'un homme, pour peu qu'il ait de bon sens & de raison, ne manque jamais de faire reflexion sur le danger qu'il court, lorsqu'il s'agit de la perte de tout son bien, de son honneur & de sa vie. Un homme qui n'est pas desesperé, fera toujours reflexion qu'il ne faut point prendre une chose qu'il sçait être un poison, ni faire un pas qui va le faire tomber dans un précipice. Donc, puisqu'un pecheur ne fait pas assez de reflexion aux veritez éternelles qui le menacent d'une éternité de supplices, il est évident qu'il n'en est pas bien persuadé comme il le doit être. *Le P. Gogou. Livre intitulé: l'Usage du Sacrement de Penitence.*

Sommes-nous bien persuadés des gran-

De la contradiction qui se trouve entre notre créance & nos mœurs.

des veritez que nous faisons profession de croire; & notre conduite prouve-t-elle que nous les croyons? La liaison doit être étroite entre la créance, & les mœurs; nos actions doivent dire de quelle religion nous sommes. On a peu d'égard à la voix de Jacob, les mains seules méritent les bénédictions & les graces. Ce n'est que sur le théâtre qu'on souffre que les gens fassent divers personnages; mais en matière de religion, rien de plus injurieux à Dieu, que de démentir sa foi par ses œuvres; la mommerie est criante, elle est honteuse: Un homme fait profession d'être Chrétien, c'est-à-dire, de croire toutes les veritez chrétiennes, tandis qu'il mene une vie toute contraire aux veritez qu'il croit. *Le P. Croiset, dans ses Reflexions spirituelles.*

Suite du même sujet.

Il est étrange qu'il se trouve des Chrétiens qui s'efforcent de ne pas croire ce qu'ils craignent; mais est-il moins surprenant dans le Christianisme, qu'il se trouve des gens qui ne craignent point ce qu'ils croient? c'est là un mystère d'iniquité impenetrable. Soumission de l'esprit à la loi, revolte du cœur contre tous ses préceptes; religion sainte, mœurs de ses sectateurs corrompues: créance de tout ce qui impose une indispensable nécessité de mener une vie innocente, exemplaire, irrépréhensible; licence, conduite qui dément tout ce qu'on croit. Cette contradiction est trop sensible pour ne pas revolter l'esprit; on en est d'abord indigné, mais peu de gens qui y réfléchissent, parce qu'il y a peu de gens qui veulent corriger ce qu'ils condamnent. *Le même.*

Continuation du même sujet.

A la verité, le sort des Infideles est déplorable; mais les déreglemens de la plupart des Chrétiens leur font-ils esperer un meilleur sort? Quel malheur de n'être pas dans le sein de l'Eglise, de n'avoir nul droit au bonheur éternel; mais en est-ce un moindre d'être enfant de l'Eglise, & de se rendre indigne de cet éternel bonheur auquel on a droit? Et certes, lequel vaut mieux, ou ne croire presque rien de ce qu'on est obligé de croire, ou ne faire presque rien de ce qu'on est obligé de faire? Si l'on ne croit rien de ce que la foi chrétienne propose, ne peut-on pas dire que pour peu qu'on fasse, on en fait encore trop; mais aussi si nous croyons ce que nous faisons profession de croire, avouons que ne faisant que ce que nous faisons, nous n'en faisons pas assez pour être sauvés. A quoi bon nous étourdir sur cette verité, pour nous perdre plus tranquillement? *Le même.*

Il est difficile que les personnes mondaines ayent de la foi.

Certainement toute notre raison se revolte, quand on pense que ces gens, qui ne se repaissent que de vains projets de fortune, que de frivoles idées de grandeur; qui laissent aux gens de bien, & à ce qu'ils appellent peuple, le soin de remplir les devoirs de Chrétien; gens dont l'oisiveté épuise tout le loisir, & qui ne rougissent que de l'Evangile; que ces personnes, dis-je, croient sincèrement les veritez les plus terribles de notre religion, & tout ce que le Sauveur dit de l'indispensable obligation de vivre selon ses maximes; il paroît bien plus vrai-semblable que ces sortes de gens ne croient point ces grandes veritez. On croit que l'Evangile est la seule regle des mœurs; que tout autre système de vie porte à faux; qu'il n'est pas possible de trouver dans les voyes du Seigneur une autre regle: Et c'est ce jeune libertin, cette femme mondaine, ces gens du grand monde qui le

croient. Voudrions-nous être garans de cette foi? Mais que devons-nous penser de ces mœurs si contraires à cette créance? *Le même.*

Violence continuelle, mortification sans relâche, à chaque pas quelque nouvelle croix; & nulle croix sans quelque nouvelle victoire. Telle doit être la vie du Chrétien. Outre cela, quelle piété humble, & perseverante? Quelle modestie exemplaire? Quelle plus inalterable charité que celle que l'Evangile exige de tous les Chrétiens? Quelle pureté! qui défend tout commerce avec les sens, & qui interdit même jusqu'à la pensée du mal. Quelle équité! qui vous oblige à vous déclarer contre votre propre sang, plutôt que de commettre la moindre injustice. Voilà une partie de la loi chrétienne: mais ces gens qui se trouvent dans les assemblées de plaisir tous les jours; cette foule que l'intérêt ou la passion fait agir à toute heure; tous ces gens-là font profession de suivre cette loi, & croient que la moindre infraction de cette loi est un plus grand mal que de perdre les biens & la vie. Le monde, selon l'Evangile, est l'ennemi irréconciliable de Jesus-Christ; & des gens qui n'ont pour loi que l'Evangile de Jesus-Christ, se font une loi indispensable de vivre selon les maximes du monde. On sent l'iniquité de ces monstrueuses contradictions. Le long usage nous accoutume à en avoir moins d'horreur. Mais pense-t-on qu'un si injurieux mépris de la loi puisse jamais prescrire? On a la foi, mais pense-t-on que la foi puisse nous sauver sans les œuvres? *Le même.*

Ce que la foi nous enseigne, & la manière dont on vit dans le monde.

Une personne qui croit véritablement n'a pas besoin de miracles, ni de ces graces éclatantes pour se confirmer dans la foi. Que m'apprendroient ces visions, se dit-elle à elle-même, que je ne sçache déjà? On n'a que faire d'éclaircissement quand on ne doute de rien; pourquoi ne vivrai-je pas aussi saintement, que ceux à qui Dieu a fait ces faveurs si singulieres, puisque je crois tout ce qu'ils ont vu? Ne suis-je pas aussi certain qu'il y a un Paradis, comme si je l'avois vu moi-même, & que j'eusse été ravi jusqu'au troisième Ciel avec Saint Paul? Le Seigneur me sçaurait-il moins de gré de mes services, que si j'étois comme forcé à les lui rendre par une apparition, ou par quelque autre miracle? *Le P. de la Colombiere, dans ses Reflexions Chrétiennes.*

On n'a pas besoin de miracles quand on a la foi.

Dans toutes les sciences humaines, la foi précède la raison; il n'y a que dans la science de la religion qu'on ne veut point croire sans raison. Dans la discipline des hommes, l'esprit de l'homme se soumet à l'esprit de l'homme; & dans la discipline de Dieu, l'esprit de l'homme se revolte contre l'autorité de Dieu: Jesus-Christ n'en a pas assez pour arrêter notre curiosité. Quelle différence de l'état présent de l'Eglise, à celui de sa naissance? Les premiers Chrétiens sçavoient bien mourir pour la foi, mais ils ne sçavoient pas disputer de la foi: ils avoient bien du sang pour la confirmer, mais ils n'avoient point d'esprit pour l'examiner: & les Chrétiens d'aujourd'hui n'ont que de la temerité pour l'examiner, & ils n'ont pas une goutte de sang pour la défendre; ils ont assez d'impiereté pour la combattre par leurs foibles raisonnemens, mais ils n'ont pas assez de courage pour la faire triompher par leur mort. *M. de Saint-Martin, dans son Carême.*

C'est une indignité de vouloir raisonner sur les veritez de la foi.

Libertins, esprits languissans, qui voulez tout



Contre les libertins qui veulent examiner les veritez de leur foi.

tout mesurer à votre sens, ne vous persuadez-vous jamais que c'est une remerité sacrilege de vouloir plus sçavoir qu'il ne vous est permis? Ne ferez-vous jamais cette reflexion, que la créature a besoin de raisons & de témoigns pour justifier la verité de ses paroles; mais que Dieu étant la verité même, il faut que sa parole en soit un témoignage invincible? Vous appliquez votre esprit sur tous nos mysteres, vous allez de question en question, par une languissante curiosité, & n'est-ce pas assez pour arrêter cet esprit curieux que Dieu ait parlé? *Nobis inquisitione non est opus post Evangelium. Le même.*

Combien la foi des Chrétiens d'aujourd'hui est foible & languissante.

Saint Chrysostome parlant aux tyrans qui vouloient brûler l'Evangile pour éteindre la foi, disoit que leur dessein étoit inutile, parce que les Chrétiens qui le croyent & qu'ils pratiquent, sont des évangiles vivans. Mais aujourd'hui il ne seroit pas mal-aisé d'exécuter cette entreprise. La foi n'est presque plus que dans nos livres, elle ne vit plus dans nos cœurs; nous avons la science des premiers Chrétiens, mais nous n'en avons pas la conscience: les premiers Chrétiens avoient l'esprit & les œuvres de la foi, mais nous n'en avons pas les œuvres, parce que nous n'en avons plus l'esprit. *Le même.*

La foi est constante & inébranlable.

La foi, suivant la pensée de Saint Leon, est la vigueur & la force des grandes ames: *Magnarum vigor est mentium.* C'est, dit Saint Jean Climaque, une fermeté & une constance d'esprit qui est invariable, & qu'on ne sçavoit ébranler; si bien que depuis que la Verité s'est incarnée, & qu'elle a parlé, elle a fait cesser les doutes & les irresolutions de l'Academie, elle a fixé toutes les pensées vagues, & ces raisonnemens qui se perdent en l'air; nous parlons fermement, sans ambiguïté, sans équivoques, & nous raisonnons fortement, parce que nous croyons. Mais quelle lumière l'esprit curieux & libertin substitue-t-il à la foi, & quel est le principe sur lequel il s'appuie? C'est, dit Saint Augustin, la seule raison humaine: *In homine carnali tota ratio intelligendi, est consuetudo cernendi.* Or je demande, y a-t-il rien de plus foible, & de plus sujet à l'erreur, que cette raison appuyée de la forte! Pour grand que soit l'esprit humain, & quelque penetration qu'il ait, il a naturellement de grandes foiblesses, à cause de la liaison qu'il a avec les sens, & la matiere, & parce qu'il ne peut agir que par le moyen des organes du corps; il n'en faut point d'autre preuve que notre propre experience, en combien de choses nous trompons-nous tous les jours? *Le Pere Tèxier, en son Aven, de l'Impie malheureux.*

De la nécessité & de la certitude de la foi.

Toute la certitude des sciences, quelque grande qu'elle soit, ne peut approcher celle-ci; elle a toujours quelque dépendance des sens trompeurs, des experiences qui sont variables, de nos raisonnemens qui souvent sont si peu justes, de l'induction qui ne peut être universelle, de la connexion des effets avec leurs causes, laquelle le plus souvent nous est inconnue. Aussi à peine voit-on aucun esprit, pour grand qu'il ait été, qui ne soit tombé dans des erreurs assez grossieres; & la plupart sont obligés d'avouer qu'après avoir medité & speculé long-temps sur les choses naturelles, tout le fruit de leurs speculations aboutit à sçavoir douter un peu plus raisonnablement que le commun des hommes. Mais la foi me rend bien certain & bien inébranlable,

puisque'il est aussi impossible que je me trompe, qu'il est impossible que Dieu se trompe lui-même. *Le Pere Nepveu, dans ses Reflexions Chrétiennes.*

Nous devons honorer notre foi, en accordant notre conduite avec notre foi: car croire un Dieu infiniment grand, & ne le pas honorer; infiniment bon, & ne le pas aimer; infiniment juste, & ne le pas craindre; infiniment saint, & pecher: cela s'accorde-t-il? Croire que ce qui est grand devant les hommes est abominable devant Dieu, & soupirer après cette grandeur; croire que Jesus-Christ donne sa malediction aux riches, & aux voluptueux, & desirer avec empressement de le devenir; croire qu'il met le bonheur dans la pauvreté & dans les pleurs de la penitence, & les fuir avec horreur; croire qu'on va au Ciel par l'humilité, & vouloir toujours s'élever; croire qu'il faut crucifier sa chair pour être Chrétien, & ne penser qu'à la flater; croire qu'il faut se faire violence pour se sauver, & ne vouloir se gêner en rien: tout cela s'accorde-t-il? Ou changez de foi, ou changez de conduite. Ne croire pas ces veritez, c'est être infidele; les croire, & vivre comme si on ne les croyoit pas, c'est être insensé: *Magna insania Evangelio credere, & ita vivere ac si Evangelio non crederes. Le même.*

Il faut accorder notre foi avec nos actions.

C'est sur cet unique fondement de la parole de Dieu que les assemblées entieres de tout ce que la terre a jamais porté de plus grands hommes, se sont affermis dans la créance des veritez les plus incomprehensibles: c'est par le moyen de cette clarté lumineuse, que des femmes & des enfans sans étude ont appris une doctrine que les Philosophes anciens ont ignorée; & c'est en abaissant mon esprit sous l'incomprehensible grandeur d'un Dieu éternel & tout-puissant, que j'éleve mon esprit à la connoissance de cette souveraine grandeur. Mais au contraire c'est faute de suivre ce divin flambeau que tant d'esprits extraordinaires & superieurs, aveuglez de présomption, sont autrefois tombez dans les erreurs de l'idolâtrie, & dans les desordres infames du libertinage. *Le Pere d'Ozanne. Livre intitulé: Le Monde condamné par lui-même.*

Les plus grands esprits se sont soumis à la foi.

A voir la foi inutile & sans fruit dans la plupart des Chrétiens, ne diroit-on pas avec Saint Bernard, qu'ils n'ont qu'un cadavre de foi, sans ame, sans action, sans mouvement, comme il arrive quelquefois qu'on fait marcher un corps mort, qu'on lui fait remuer la tête & les bras, & qu'on lui donne ainsi quelques signes extérieurs de vie: ce ne sont néanmoins que des apparences, & ces actions ne peuvent être vitales, puisqu'elles ne partent pas d'un principe interieur, & vivant. Tous ces mouvemens ne peuvent tout au plus se faire sans des impressions étrangères. *M. Fromentieres.*

De la foi sans les bonnes œuvres.

Saint Hilaire assure que l'Empereur Constante faisoit bâtir des Eglises, & distribuer de grandes richesses aux pauvres, pendant qu'il tenoit en prison les Evêques Catholiques, & qu'il fomentoit l'Arianisme dans son Empire. Tant il est vrai que les œuvres les plus saintes sans la foi, & sans la soumission à l'Eglise, sont des assurances mal fondées pour le salut; les sacrifices même les plus sanglans de la chair & du corps ne sont que des illusions, s'ils ne sont accompagnés du sacré-

Des bonnes œuvres sans la foi.

fice de l'esprit & de la volonté. C'est aussi un égarement de cœur de croire la doctrine de Jésus-Christ, sans croire sa morale; se laisser persuader des mysteres, & ne se pas laisser convaincre des maximes. On ne doute pas de l'Incarnation du Fils de Dieu, mais l'on se revolte contre l'obligation qu'on a d'en imiter l'abaissement, &c. *Le Pere Rapin, de l'importance du salut.*

On ne peut demeurer long-temps dans le vice sans perdre enfin la foi.

Comme il est difficile de soutenir long-temps un combat entre la passion & la foi: afin de jouir avec plus de tranquillité des satisfactions de la vie, on détruit, ou l'on affoiblit l'une pour fortifier l'autre, c'est-à-dire, pour ne pas interrompre le cours de ses passions ordinaires & déréglées, on étouffe dans son cœur les sentimens les plus purs du Christianisme, & les lumieres memes de la raison. Par là on s'affranchit des remords d'une conscience aigrie; par là on persevere sans inquiétude dans son libertinage; & comme si la loi de la passion étoit plus douce que celle de la raison, & de l'équité, ou bien comme s'il y avoit plus de gloire à vivre en bête qu'en homme, on consent de cesser d'être raisonnable, pour ne pas cesser d'être brutal. *Tiré du Dictionnaire Moral, second discours sur les Bacchanales.*

La foi est la plus noble des connoissances qu'on puisse avoir en cette vie.

Il y a une subordination en nos connoissances: elles sont réglées & ennoblies selon la difference & la noblesse de leur objet. La connoissance des sens est la moins parfaite, parce qu'elle ne regarde que des objets sensibles. La connoissance de la raison est plus noble, parce qu'elle regarde des objets intelligibles, ou du moins elle les spiritualise par ses raisonnemens. La connoissance de la foi est encore plus parfaite, parce qu'elle ne regarde purement que Dieu. Il n'y a que la connoissance de la gloire qui la surpasse; encore en approche-t-elle de telle sorte, que le sçavant Evêque de Paris l'appelle, *Crepusculum gloria*, le crepuscule de la gloire. La gloire fait voir Dieu à découvert, & comme dans un beau jour; mais la foi ne nous le fait voir qu'à demi. Le jour n'est pas encore tout-à-fait formé, ni la nuit n'est pas encore toute obscure: il y a du jour & de la nuit, il y a de la clarté & des tenebres, & c'est ainsi que Dieu voulut déjà autrefois conduire son peuple. Quand il le conduisoit de jour, c'étoit par le moyen d'une nué sombre & couverte; quand il le conduisoit de nuit, c'étoit par le moyen d'une colonne de feu, mêlant toujours l'obscurité avec la clarté, & la clarté avec l'obscurité; aussi les Saints Peres comparent-ils la foi avec cette colonne. *Le P. Masson, dans son Avent.*

Quelle doit être la foi nécessaire au salut.

La foi qui est nécessaire au salut, & sans laquelle il est impossible de plaire à Dieu, n'est pas une foi abstraite & speculative, qui ne fômet que les lumieres de l'esprit, sans dompter les passions du cœur; une foi de cette nature est aussi-bien la foi des démons que la foi des Chrétiens, & peut se trouver dans les justes comme dans les pecheurs. La foi vive est celle qui fait vivre conformément à ce qu'elle fait croire; qui ne porte pas moins d'ardeur dans la volonté, que de lumieres dans l'entendement, & qui nous donne la force de pratiquer les veritez qu'elle enseigne. Cette foi est sur-tout nécessaire pour soutenir & fortifier l'ame dans l'affliction: car alors il est impossible de trouver des consolations veritables, qu'en recourant à Dieu;

& comment peut-on recourir à Dieu, si la foi ne nous apprend que nous devons mettre en lui seul notre confiance? *Essais de Sermons, pour le 20. Dimanche après la Pentecôte.*

Qu'est-ce que vivre selon la foi? C'est penser comme la foi nous l'ordonne; c'est juger des choses grandes ou petites, utiles ou inutiles, justes ou injustes; non selon nos caprices, nos desirs, & nos inclinations humaines & corrompues, mais selon les regles de la parole de Dieu, & selon les loix de l'Evangile. C'est regler nos craintes, nos esperances, nos joyes, nos tristesses, nos amitez, nos haines, non selon le goût dépravé de notre cœur corrompu; mais selon les lumieres de Dieu & de sa verité, qui doit éclairer toutes nos pensées, former tous nos desseins, animer tous nos desirs, & conduire toutes nos entreprises. Vous voulez guerir votre infidelité, commencez à dompter les passions qui la caulent; commencez à croire par le cœur, & vous croirez bientôt par l'esprit. Je renoncerai à tous mes plaisirs, dites-vous, si Dieu me donne la foi; & moi je vous dis que vous aurez bientôt la foi, si vous renoncez à vos plaisirs. *M. Flécher. Sermon de Saint Thomas Apôtre.*

Comme le juste vit de la foi.

Il faut raisonner, & se servir de la raison, pour sçavoir si notre religion vient de Dieu; & quand nous serons une fois éclairés sur ce point, il faut renoncer à la raison, pour croire tous les autres. Si vous embrassez une religion sans sçavoir d'où elle vient, vous êtes un infidèle; si vous doutez de cette religion, sçachant que c'est Dieu qui en est l'auteur, vous êtes un infidèle. C'est pourquoi il y a deux choses à considerer dans celui qui croit; le motif qui lui fait embrasser la foi, & qui lui en fait produire les actes; l'habitude & les actes de cette même foi. Le motif qui nous attache à la foi, c'est de sçavoir qu'elle vient du Ciel, & voilà où le raisonnement est nécessaire. L'acte de foi, c'est de croire les veritez qu'elle nous enseigne; parce que Dieu les a revelées, & voilà où il ne faut point de raisonnement. C'est ce qui nous étoit figuré par cette colonne lumineuse qui conduisoit les Israélites pendant la nuit. Nous marchons dans le desert de cette vie parmi les tenebres de la foi; mais le flambeau de la raison nous éclaire dans cette nuit, non pas assez pour la dissiper, mais autant qu'il faut pour nous conduire. Aussi quelque soumission d'esprit qui entre dans la foi, Dieu ne l'exigeroit pas, si la raison même ne l'autorisait: c'est un joug qui doit asservir la raison; mais avant que de s'y soumettre, elle veut sçavoir si c'est un Roi legitime qui le lui impose; alors elle lui obéit sans peine, parce qu'il n'est rien de si raisonnable que de croire ce que Dieu dit, puisque nous ne pouvons l'imaginer qu'infailible. *Essais de Sermons, pour le troisième Dimanche de l'Avent.*

En quoi la raison a lieu en matiere de foi.

Saint Jacques compare la foi destituée de bonnes œuvres à un cadavre dont l'ame est separée. De quoi sert à un corps mort d'être porté sur un lit de parade? les vers y naissent-ils moins? Il se pourrit là, aussi-bien que dans le tombeau; & non seulement on le regarde comme un objet inutile, parce qu'il n'est point animé; mais les hommes en éloignent leur vûe, parce qu'ils ne peuvent plus le regarder qu'avec horreur: & c'est ce que Dieu fera à l'égard d'une foi morte. Oserions-nous ajouter que Saint Jacques compare

De la foi sans les bonnes œuvres.

compare cette foi avec celle des demons, qui croient qu'il y a un Dieu, & qui en tremblent ? Il y a quelque difference entre la foi des demons & celle des hommes : la nôtre n'est fondée que sur le témoignage des Ecrivains ; mais celle des demons est appuyée sur l'experience ; car ils éprouvent les rigueurs de la justice de Dieu qu'ils souffrent dans les enfers, & ainsi ils ne peuvent pas douter de son existence : cependant cette foi leur est inutile. *Tiré d'un Auteur anonyme.*

Il faut examiner si nos œuvres répondent à notre foi.

Ces personnes qui font profession d'une foi & d'une morale severe, doivent examiner si cette huile d'Aaron a découlé depuis la tête jusqu'au bas du vêtement ; je veux dire si cette connoissance porte ses influences sur tous les devoirs de la vie ; pour les rendre de bonne odeur devant Dieu : si la pratique répond à la lumiere, si l'amour de Dieu en est le principe, si sa gloire en est la fin ; si l'on ne nourrit point les mêmes pechez qu'on blâme dans les autres. Car il est ordinaire de se répandre sur les actions d'autrui pendant qu'on s'épargne, & de faire de belles leçons aux autres, dont ils nous font eux-mêmes l'application. *Le même.*

Des moeurs des mauvais Chrétiens qui disent qu'ils ont la foi.

A quoi sert la profession que nous faisons de la foi & de la loi chrétienne ? sinon à nous convaincre par nous-mêmes, que ce qui paroît en nous de religion, n'est qu'une hypocrisie ; & que donnant au culte divin quelques ceremonies exterieures, nous reservons nos principaux soins pour le service de l'amour propre. Oûi, les Chrétiens de notre temps, au moins le plus grand nombre, font ce que disoit Saint Jérôme de ceux de son temps, comme un monstre composé d'oppositions & de contrarietes : c'est-à-dire, de la foi & de l'infidelité, de la religion & de l'impiete, de l'obéissance & de la revolte : de la foi, de la religion, & de l'obéissance en apparence, ou pour le plus en speculation ; & de l'infidelité, de l'irreligion, & de la revolte en pratique. Si c'est une extrême folie, disoit le plus sçavant Prince de son temps, que de ne pas donner créance à l'Evangile, après tant de motifs que nous en avons ; quelle fureur est-ce de ne douter nullement de ses veritez, & de vivre comme si on ne doutoit point que ce ne fussent des fables ? *Le Pere d'Ozemes. Livre de la Divinité de Jesus.*

La foi est rare, même parmi les Chrétiens.

Ne serez-vous point surpris si j'avance que la foi est rare parmi les Chrétiens ; je ne parle pas même de ces Chrétiens de nom, qui se faisant une religion de n'en avoir point, condamnent sans l'examiner ce qu'ils ne connoissent pas ; qui au-dessus des loix ordinaires, se font un mérite de leur ignorance, & doutent de tout, pour n'être pas de l'opinion du vulgaire ; l'envie qu'ils ont que tout périssât avec eux, pour ne pas laisser de matiere à la justice de Dieu, sont leurs raisons les plus solides, & faisant tous leurs efforts pour éteindre cette lumiere qui les importune, ils mettent leur confiance dans le néant. Je laisse ces incredules à leur sens reprouvé ; je parle à des Chrétiens persuadez de leur religion ; & je dis que la foi qui fait les justes, est tres-rare parmi eux. En effet, la foi ne consiste pas seulement à croire ; cette foi, dit l'Apôtre Saint Jacques, nous est commune avec les demons ; la véritable foi est vive, elle opere par la charité, elle se fait connoître par les œuvres. Si cela est donc ainsi, comme on n'en peut douter, sans renverser les fondemens

de la religion, jugeons de foi par les actions. Cet homme insensible aux maux de ses freres, dont le cœur fermé à leurs besoins, ne permet pas que les mains soient ouvertes à leurs miseres, a-t-il de la foi en Jesus-Christ, qui ne promet un bonheur éternel qu'à ceux qui sont touchez des besoins des autres ? Ce jeune homme, dont le cœur déreglé se détache de l'amour qu'il doit à Dieu pour s'attacher aux créatures, & à qui l'affiduité & la complaisance ne coûtent rien pour servir sa passion, a-t-il de la foi en Jesus-Christ, qui ne reconnoît ceux qui lui sont fideles ; qu'à la pureté de leur cœur. Ce médisant, dont la langue legere & indiscrete, lui fait autant d'ennemis qu'il profere de paroles, a-t-il de la foi en Jesus-Christ ? *Tiré d'un Sermon manuscrit.*

Sur le même sujet.

Ne vous étonnez pas si la foi de Jesus-Christ se trouve dans si peu de personnes ; tous à la verité croient Jesus-Christ, dit Saint Augustin ; mais hélas ! bien peu croient en Jesus-Christ, & c'est ce qu'on peut appeler une foi contredite. Il y a une grande difference entre ces deux choses, croire Jesus-Christ, & croire en Jesus-Christ : *Multum interest quis credat esse Christum, & credat in Christo.* Croire Jesus-Christ, c'est un article commun à tous les hommes, une croyance commune aux reprouvez & aux prédestinez, aux bons & aux méchans : *Demones credunt, & contremiscunt.* Mais croire en Jesus-Christ, c'est suivre son Evangile, aimer ses maximes, se soumettre à ses loix ; & c'est ce que le monde n'ayant peut-être pas encore bien compris, contredit tous les jours par une conduite toute opposée. En effet, Chrétiens qui m'écoutez, seriez-vous prêts de faire ce que Jesus-Christ vous ordonne ? Et si je vous demandois si vous croyez en Jesus-Christ, seriez-vous prêts à me répondre qu'ouï ; & au lieu de renouveler la profession de votre foi, n'y renoncerez-vous pas aussi-tôt ? Si vous me répondiez chacun selon son sentiment, peut-être au lieu d'une profession de foi, n'en feriez-vous qu'une triste & funeste abjuration. Oûi, sans doute, on en fait une abjuration, puisqu'au lieu de suivre les loix & les maximes de Jesus-Christ, on les méprise & on les contredit. On ne trouve qu'accablement dans la pauvreté, que murmure dans l'affliction, que dégoût dans l'humilité, & que chagrin dans la pénitence ; n'est-ce pas là desavouer la religion de Jesus-Christ, contredire ses maximes, & se revolter contre l'Evangile ? n'est-ce donc pas démentir la foi que vous dites que vous avez en Jesus-Christ ? *Attribué au P. Massillon. Sermon de l'obligation de croire & d'imiter JESUS-CHRIST.*

Jacobi 2.

Quoi qu'on manque de penetration, nul ne peut se plaindre qu'il manque de bonne volonté ; on n'a besoin que de cela pour croire. Et c'est en quoi Dieu a voulu par une misericorde pleine de sagesse, que la foi fût proportionnée à toutes sortes d'esprits grossiers, subtils, sçavans, ignorans ; parce qu'étant absolument nécessaire au salut, & la penetration des esprits étant tres-differente, si Dieu l'eût fait dépendre de cette penetration, les esprits simples & grossiers en eussent été exclus ; mais il l'a fait dépendre de la soumission de la volonté, en quoi les sçavans n'ont nul avantage sur les ignorans. Voilà un moyen de passer de l'incertitude que les incredules supposent, à une entiere certitude de notre

Pourquoi Dieu a voulu conduire les hommes par la foi.

foi. *Le P. Maudit, traité de la Religion contre les Athées.*

Il est injuste & déraisonnable de ne croire que ce que l'on peut concevoir.

*Jerem.*  
32.

Par le moyen de la foi les plus grossiers deviennent sçavans.

La foi est absolument nécessaire pour connoître les choses de Dieu.

Vouloir tout donner à la raison en matière de religion, c'est la chose du monde la plus déraisonnable, parce que Dieu, & les mysteres qui regardent la Divinité, étant essentiellement infinis, ils passent tous les efforts de la raison humaine, qui quelque éclairée qu'elle soit, est toujours essentiellement bornée & finie. Ne croire, à l'égard de Dieu & des mysteres divins, que ce que l'on conçoit & ce que l'on comprend, c'est la dernière extravagance, puisque l'incompréhensibilité n'est pas moins essentielle au vrai Dieu, que la puissance, que la bonté, que la sagesse; par la raison que s'il y a un Dieu, il est essentiellement infini, & il est impossible qu'il soit compris par des entendemens finis & bornés comme les nôtres. C'est ce qui fait dire au Prophete, que Dieu est grand dans ses desseins, & qu'il est incompréhensible à l'esprit de l'homme: *Deus magnus consilio, & incomprehensibilis cogitatu.* Tiré de l'Eloquence de la Chaire, du Sieur de Breteville.

Qui n'admira, que par le moyen de la foi, des femmes ignorantes, & des enfans qui ne sont pas encore capables des sciences humaines, soient tres-éclairés dans la connoissance des mysteres divins, & qu'ils possèdent les plus importantes veritez que les Philosophes ont ignorées; qu'ils connoissent qu'il n'est qu'un seul Dieu, qu'ils ont une ame immortelle, que le péché est la source de tous les malheurs du monde, que la misericorde de Dieu en est le remede; que ce Dieu demande de nous l'observation de ses loix, qu'il veille sur toutes nos actions, & qu'il prépare à chacun de nous des supplices ou des recompenses. O que la verité est aimable! que ses lumieres sont belles, & que notre état est heureux, sous le regne de la foi! Les sages du monde qui n'ont pas voulu s'y soumettre, ont passé leur vie dans l'erreur & dans l'inquiétude, ils se sont perdus dans leurs pensées, selon ce que S. Paul en a dit, & après tant de speculations dans lesquelles ils se sont consumés, nous trouvons que toute leur doctrine est une pure ignorance au prix des lumieres du plus grossier de tous les fideles. Tiré d'un Traité de la foi.

Je prens l'homme dans la pureté de sa nature, & dans tous les avantages de sa création. Je veux que dans cet état il ait assez de lumieres pour connoître les qualitez des elemens, la diversité des métaux, les proprietés des plantes & des animaux, les mouvemens des cieux, & les influences des astres, & qu'après tout cela il se connoisse encore lui-même; toutes ces connoissances lui sont proportionnées, & comme il n'y a rien de surnaturel en tout cela, je veux bien qu'elles soient en lui des dons de nature, & que son esprit en soit capable, sans les mendier de plus haut. Mais quand il en faut venir à connoître Dieu, qui est infiniment au-dessus de l'homme, c'est là que son entendement ne peut arriver sans un secours surnaturel; & ce secours c'est la foi. Il est vrai que toutes les créatures nous parlent du Créateur, & qu'un Ancien a eu raison de dire, que ceux qui vivent dans l'ignorance de Dieu, n'ont point d'excuse de leur aveuglement, parce qu'il se donne assez à connoître par ses œuvres merveilleses; mais nous ne le sçaurions

bien connoître sans la foi. C'est elle qui éleve nos esprits à un ordre surnaturel, qui nous dispose au bonheur du Ciel, qui fait connoître Dieu sur la terre, & qui lui fait rendre les souverains hommages. *La-même.*

Ce que je sçai de Dieu, & de l'adorable Trinité par la foi, ce que je sçai de l'Incarnation, de la gloire des Justes, &c. c'est ce que Dieu en sçait lui-même. D'où vient que S. Paul appelle avec juste raison la foi, *la sagesse de Dieu.* Et par conséquent le jugement que Dieu fait de la vanité de l'honneur, du peril des richesses, du venin des delices de cette vie, & l'estime qu'il fait des mépris, des travaux, & de la charité; celui qui a la foi, en fait le même état & le même jugement, excepté que Dieu est incapable de foi, parce que dans ce divin entendement, il n'y peut avoir d'obscurité. Mais entre la certitude qu'à Dieu, & celle qu'à l'homme, il n'y a point de difference, parce que l'une & l'autre est fondée sur le même Dieu, & ainsi avec les mêmes yeux que Dieu voit les choses, quant à la certitude, avec le même jugement qu'il les juge, avec la même balance qu'il les pese, la verité de la foi les juge, les pèse & les connoît. De là vient que cette lumiere de la foi éleve l'homme au-dessus de soi, & le transporte comme dans une autre region, lui enseignant à agir & à connoître d'une maniere différente, que ne fait la lumiere naturelle; il possède déjà quelque chose qui est plus qu'humain, & commence d'entrer dans une contrée bien différente de celle d'ici-bas.  *Livre intitulé, La vie du Juste par la foi.*

Il semble qu'aujourd'hui on ne prenne pour fondement de sa créance que la raison humaine, sujette à l'erreur & à l'illusion; & il est étonnant que les sages du monde, parmi lesquels se trouvent quelquefois des gens de bien, donnent assez souvent créance à une erreur si grossiere; car on commence à douter de ce que la raison trouve un peu trop dur, & qu'elle ne peut digerer: on fait passer les revelations pour des sottises, les miracles pour des contes, les feux de l'enfer, & les demons mêmes pour des fictions poetiques. On revoque en doute sans distinction toutes les Vies des Saints, parce qu'on y lit des choses extraordinaires qui passent les forces de la nature, & qui choquent, dit-on, le bon sens; & lorsqu'on donne créance à toutes les faussetez grotesques que rapportent les Auteurs profanes, on la refuse à des Saints, & à de sçavans Docteurs, qui rapportent ce qu'ils ont vû, ou ce qu'ils ont entendu de personnes tres-dignes de foi, sans autre raison, que parce que cela choque le bon sens. *Le P. Crasset. Livre de la foi victorieuse.*

Il faut conformer ses jugemens & ses volontez aux regles de l'Evangile, & n'agir que par les principes de la foi. C'est ce que faisoient les premiers Chrétiens, qui étoient comblez de joye, lorsqu'on les menoit au supplice, & qu'on exerçoit sur eux des cruautés inouïes. Ils ne sçavoient pas disputer, mais ils sçavoient mourir. Leur mort persuadoit bien plus efficacement les veritez de notre Religion, que l'éloquence des plus grands Orateurs, & que les raisonnemens des plus subtils Philosophes. Ils sçavoient mourir, c'étoit assez, & il n'en falloit pas davantage pour donner créance à la Religion qu'ils défendoient. Mais, ô infidelité de notre siècle! nous sçavons combattre notre foi, nous ne sçavons pas la défendre. *Le même.*

Excellence des connoissances que nous avons par la foi.

Souvent on voit plus de foi à des Historiens profanes, qu'aux Saints Docteurs qui rapportent des miracles.

Il faut agir & régler sa conduite par les maximes de la foi.

Nous avons besoin d'autres lumières que celles de la raison, pour comprendre les vérités éternelles.

On ne peut douter que Dieu n'ait une puissance infinie, & ensuite qu'il ne puisse faire des choses qui excèdent infiniment la portée de notre esprit; d'autant plus que tout ce que nous voyons dans la nature, qui est, pour ainsi parler, du ressort de notre raison, est cependant impénétrable à toutes nos lumières, & incompréhensible à nos esprits: ce qui fait voir que nous avons besoin d'une lumière plus forte & plus étendue que celle de la nature pour connoître les vérités éternelles, notre dernière fin, & les moyens d'y arriver; & que c'est être sans raison, que de ne vouloir rien croire qui soit au-dessus de la raison. Les sens qui nous instruisent, nous font ordinairement de faux rapports, nos lumières sont foibles, nos passions sont violentes, nos jugemens gâz par l'opinion, & par des préventions dépravées. Ce qui a fait dire au Philosophe, que l'erreur se présente bien plutôt à nos esprits que la vérité, & que le plus studieux de tous les hommes, est bien plus long-temps en la vie ignorant que sçavant. Or comme tous les hommes n'ont point de passion plus forte que celle d'être heureux, & que tous les mouvemens de leur cœur & de leur esprit tendent à ce but; si nous n'avions point d'autre lumière que celle de la raison, non seulement les ignorans seroient toujours dans la crainte d'être trompez; mais encore les plus sçavans. *Le même.*

La foi est le principe de toutes les vertus.

Sans la foi point de vertus; mais avec la foi on a toutes les vertus. Elle en est le principe, elle en est le fondement, & l'instrument universel pour les acquérir; elles naissent & meurent, elles croissent & décroissent avec elle. La foi nous entretient dans l'humilité, en nous faisant connoître ce que c'est que Dieu, & ce que nous sommes: elle anime notre espérance par la grandeur des biens éternels qu'elle nous propose: elle anime notre charité, en nous mettant devant les yeux les perfections de Dieu, les bienfaits, & les obligations que nous lui avons: elle excite notre ferveur par la vûe du maître que nous servons, & la certitude des grandes récompenses qu'il nous promet: elle soutient notre patience, en nous assurant qu'un moment d'une légère tribulation operera en nous une éternité de bonheur: enfin elle nous inspire un profond respect, & une attention extraordinaire dans nos prières, en nous donnant une haute idée de la grandeur & de la majesté de celui à qui nous parlons. Ah! Seigneur, augmentez ma foi, pour augmenter mes vertus. *Le P. Neveu. Tome 3. de ses Reflexions Chrétiennes.*

Il est étrange qu'on croye ce qu'il faut croire, & qu'on ne fasse pas ce qu'il faut faire.

En vain l'on confesse qu'on est Chrétien, & qu'on a la foi, si le cœur n'est d'accord avec la langue, si l'on ne soutient par les œuvres la profession que l'on fait de la voix. A quoi nous sert ce flambeau divin qui nous éclaire, si nous n'entrons pas dans la route qu'il nous ouvre, & qu'il nous montre? Quand on veut faire rougir un fidele d'une méchante action, ne lui demande-t-on pas, avez-vous la foi? C'est lui dire: se peut-il faire que la foi ne vous empêche pas de commettre les pechez qu'elle condamne? Un Chrétien peut-il ressembler à un mondain & à un Payen? Tant il paroît étrange qu'une même personne croye ce qu'il faut croire, & ne fasse pas ce qu'elle doit faire. C'est la remarque de Saint Bernard. *Nihil vult fides cordis, sine fide oris; nec fides oris, sine fide*

Serm. 3. de sancto Andrea.

*cordis, sine fide oris; nec fides oris, sine fide*

*cordis. Le P. la Pesse. Sermon sur l'obligation de se conduire par les lumieres de la foi.*

En toute circonstance, en toute fortune, dans la retraite du cabinet, dans l'embarras des affaires, dans le tumulte même du grand monde, par tout notre foi s'oppose au torrent de nos passions. Vivez-vous dans la prospérité & dans l'abondance? elle vous éclaire de ses lumieres pour vous faire voir les biens de la terre, tantôt comme des presents, tantôt comme des châtimens du Ciel; tantôt comme des pièges tendus à votre vertu, tantôt comme la matiere terrible du compte que tôt ou tard vous avez à rendre à un Juge qui exigera plus de qui a plus reçu. Passez-vous vos jours dans l'adversité & dans l'affliction? elle vous fait entendre que Dieu vous frappe pour vous ouvrir les yeux sur votre langueur, & sur vos desordres: qu'il vous prépare d'autres récompenses que celles que vous pourriez attendre de sa bonté en ce monde. Si les hommes vous honorent ou vous méprisent, la foi ne vous force-t-elle pas de réfléchir sur l'injustice, sur l'inconstance, sur la fausseté de leurs jugemens, & sur la sagesse & l'équité des jugemens de Dieu, devant qui seul vous paroissez ce que vous êtes? Dans les emplois qui demandent beaucoup de temps & d'application, vous laissez-vous douter que votre salut ne doive faire votre occupation principale, & que là doivent tendre tous vos mouvemens? Dans la solitude, elle vous fait goûter le bonheur d'une personne, qui déshabillée des folies du monde, a la liberté de s'attacher à Dieu seul. Au milieu du monde, dans le bruit le plus agréable des spectacles, & des assemblées, ne vous rappelle-t-elle pas en vous-même par des débits secrets, par des esperances trompées, par des retours amers, par mille inquiétudes fatigantes? Si vous vivez dans une habitude de peché, elle arme contre vous une conscience qui crie, l'incertitude d'une prochaine mort, les terreurs d'un avenir inévitable, les dangers affreux d'une pénitence différée. *Le même.*

La foi nous éclaire en tous nos états, en toutes les circonstances de notre vie.

Ah! Messieurs, cette foi précieuse dont il a plu à la misericorde divine de nous éclairer, ne servira-t-elle qu'à nous rendre plus criminels? Plûtôt que d'entrer dans le chemin qu'elle nous montre, fermerons-nous les yeux à un guide si infallible? Lorsque David fuyoit devant son fils Absalom, le Grand-Prêtre Sadoc & les Levites porterent l'Arche d'Alliance après lui pour le consoler dans sa douleur. Ils crurent avec raison que ce gage si sûr de la protection du Seigneur sur son peuple, banniroit du cœur de ce Prince toute tristesse & toute crainte. Mais David, dit un sçavant Ecrivain, ne pût souffrir la vûe de l'Arche, & commanda qu'on la reportât à Jerusalem; pourquoi? de peur qu'au contraire, elle n'aigrît son chagrin, en renouvelant le souvenir de ses pechez. N'est-ce point quelque motif semblable, mes chers Auditeurs, qui vous porte à éloigner les lumieres de la foi? Cette foi vous reproche vivement tous ces déreglemens que vous aimez, & que vous êtes résolu de continuer; car que gagneroit-elle sur vous, en vous représentant combien ces excès, que le monde voudroit justifier, sont incompatibles avec le Christianisme que vous professez? Oh, dites-vous, ôtez-nous cette Arche de devant les yeux: quel moyen d'être libres, avec tous les tristes objets dont

Nous éloignons les lumieres de la foi, parce qu'elles troubleront nos divertissemens, & nous causeront du chagrin. *Lib. 2. Reg. 6. 15.*

la foi nous frappe? La pensée seule de l'éternité & du salut nous priveroit de tout ce qu'il y a de plus piquant & de plus agréable dans nos divertissemens. *Le même.*

## G

## G L O I R E .

V A I N E G L O I R E , V A N I T É , O S T E N T A T I O N ,  
L o u a n g e s , A p p l a u d i s s e m e n s , & c .

## A V E R T I S S E M E N T .

**O**N a déjà averti que la vaine gloire étant une espece ou un effet de l'orgueil, dont nous parlons au sujet de l'Humilité; c'est aussi là proprement le lieu de mettre ce que nous en avons recueilli: mais que nous avons jugé plus à propos d'en faire un sujet particulier, parce qu'il fournit assez dequoi remplir plusieurs discours de Morale, & que d'ailleurs c'eût été embrasser trop de matieres de le confondre avec l'autre, qui est déjà assez ample & abondant de lui-mesme.

Nous donnerons donc ici ce que nous avons ramassé sur la vaine gloire; vice si ordinaire, mesme aux gens de bien, & qui passent pour vertueux, & c'est pour cela mesme qu'il est plus dangereux que cet orgueil outré, qui rend les superbes odieux à Dieu & aux hommes; du moins il est plus difficile de s'en défendre, à cause qu'il se glisse dans les meilleures actions qu'il corrompt, & dont il fait perdre le merite. Nous y ajouterons ce qui a coutume de causer cette vanité, sçavoir, les louanges & les applaudissemens: les choses dont on tire vanité, & les signes qu'on en donne, par les paroles & par les actions; & en un mot, tout ce qui a rapport à ce sujet.

Or quoi que nous ayons entierement distingué la vaine gloire de l'orgueil; on voit cependant assez, qu'il est difficile de parler de l'un, sans retomber quelquefois dans l'autre, ou du moins sans dire quelque chose qui soit commun à ces deux vices; de mesme qu'on ne peut exhorter à la fuite de la vanité, ou de la vaine gloire, sans porter à l'humilité. Ces deux sujets ont trop de liaison pour n'avoir rien de commun.

## P A R A G R A P H E P R E M I E R .

*Divers desseins & Plans de discours sur ce sujet.*

**I.** IL n'est rien de plus injuste que la vaine gloire; il n'est rien de plus injurieux à Dieu; rien de plus funeste & de plus pernicieux à l'homme. C'est ce qui peut faire les trois Points d'un discours.

Premier Point. Il n'est rien de plus injuste. Si je cherche à m'attirer l'estime & les louanges des hommes, ou c'est pour des qualitez que je crois avoir, & c'est une vanité frivole: pourquoi se glorifier, dit Saint Paul, d'un bien que je n'ai pas de moi-même, & que je ne possède que par emprunt? ou c'est pour de bonnes actions & pour des vertus, & c'est une vanité dangereuse & injuste; car ou ces vertus ne sont qu'apparentes, ou elles sont vraies: si elles ne sont qu'apparentes, c'est un sujet de confusion pour moi, & non pas de gloire: si elles sont vraies, Dieu en est le principal auteur par sa grace, & je n'y ai que tres-peu de part. Si je fais ces bonnes actions pour m'attirer la gloire des hommes, alors mes vertus deviennent des vices, mes bonnes œuvres des pechez. Si je cherche à plaire tout ensemble à Dieu & aux hommes, peut-être ne plairai-je pas aux hommes, sûrement je déplairai à Dieu, & n'aurai nul merite devant lui. Si sans avoir cherché les louanges des hommes, je m'y plais quand ils me les donnent, si je n'en perds pas tout le merite, au moins je le diminue beaucoup.

Second Point. La vaine gloire est injurieuse à Dieu; il n'y a que Dieu à qui la gloire appartienne: *Soli Deo honor & gloria.*

C'est un bien inaliénable qu'il s'est réservé à lui seul; il veut bien nous communiquer tous ses autres biens; il veut bien se donner lui-même à nous: mais pour sa gloire, il n'en veut faire part à personne; la vouloir partager, c'est la lui vouloir enlever; il regarde comme un sacrilege usurpateur quiconque s'en veut attirer la moindre partie. Ce n'est pas connoître Dieu que de juger qu'il y a quelque autre que lui qui merite de la gloire; c'est le mépriser, que de ne mépriser pas l'estime des hommes pour meriter celle de Dieu, qu'on n'a qu'à ce prix; mais c'est l'outrager que de préférer l'estime des hommes à l'estime de Dieu: car dès-là que j'agis pour avoir l'estime des hommes, je perds celle de Dieu; c'est-à-dire, je hazarde une estime qui est la regle du vrai merite, pour acquérir une estime vaine, frivole, aveugle, qui ne me rend ni meilleur, ni plus heureux; qui me rend, dès-là que je la cherche, plus mauvais, & par conséquent plus malheureux, digne récompense d'une préférence si injuste, & si indigne.

Troisième Point. La vaine gloire est funeste à l'homme, parce qu'elle lui fait prendre beaucoup de peine sans fruit: la grace ne fait pas pratiquer plus d'austeritez aux plus austeres Penitens, n'inspire point plus d'exacritude aux plus fervens Religieux, n'engage point les hommes Apostoliques à de plus grands travaux, que la vaine gloire fait les esclaves. Mais la vaine gloire qui engage un